

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIB — L. SOUGUENET



LA PASSIONARIA

Le crépuscule rouge en Espagne



SHELL
Specialised
LUBRICATION

Les garages portant l'en-
seigne ci-dessus sont
pour l'automobiliste un
relais sûr.

Il y trouvera :

un matériel de graissage
complet, un personnel
spécialisé, des lubrifiants
de choix et un service
impeccable.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	55.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

LA PASSIONARIA



C'est le commencement de la fin. Nous assistons au crépuscule rouge... Bien entendu, le gouvernement et ses « supporters » belges et français déclarent que la lutte continue, que la guerre n'est pas finie, que le fascisme international trouvera son tombeau dans la péninsule ibérique, que la véritable Espagne est désormais à Valence, à Santander, à Bilbao et même à Barcelone, qui a toujours voulu vivre en dehors de l'Espagne. Ne jouons pas au prophète. La guerre civile, hélas, n'est, en effet, pas terminée, le cauchemar n'est pas dissipé et nous verrons sans doute encore beaucoup d'horreurs; il y aura, il y a déjà de terribles représailles et les gens du Tercio non plus que les Regulares du général Franco ne savent pas très bien ce que c'est que le « lait de la tendresse humaine ». Parmi les rouges espagnols, il y a des hommes de courage et le communisme, aussi bien que l'anarchisme espagnol, auront de redoutables soubresauts, mais un gouvernement qui fout le camp est un gouvernement foutu. Or, le gouvernement de MM. Azana et Largo Caballero n'est pas parti; il a proprement foutu le camp, et comment !

Quand Alphonse XIII quitta son palais sans tambours ni trompettes, il n'eut plus qu'à déposer sa couronne trop usagée dans le musée où reposent à jamais les choses mortes, mais, du moins en abandonnant la partie, ne chargea-t-il personne de se faire tuer à sa place. M. Largo Caballero, lui, a été plus héroïque... en paroles. Tandis que le prudent M. Azana s'était depuis longtemps réfugié à Barcelone où il avait évidemment une haute mission à remplir, ce Caballero, le bien nommé, est demeuré à son poste jusqu'au moment où il a pu charger un obscur général rouge d'avertir les miliciens et les volontaires plus ou moins forcés qu'ils avaient à se faire tuer pour la cause de la révolution...

Les chefs de la Commune de Paris en 1871 eurent, eux aussi, une conception catastrophique et apocalyptique de la révolution mais, quand la cause fut perdue, les plus douteux d'entre eux, comme un Raoul Rigault, surent mourir pour elle. M. Largo Ca-

ballero a préféré conserver sa précieuse existence pour le triomphe final du bolchevisme universel.

???

Et la Passionaria ? Cette héroïne paraît s'être volatilisée. A-t-elle suivi le gouvernement dans sa retraite stratégique ? Est-elle en mission quelque part dans le vaste monde ? On ne sait. Sa place eût été certainement sur une barricade, telle la Liberté de Delacroix (après tout, elle y est peut-être) car elle apparaît plutôt comme un symbole que comme une personne naturelle, mais dans cette débandade générale, on dirait que les symboles eux-mêmes foutent le camp.

Cette Passionaria, en effet, grâce en partie à ce surnom magnifique qui a fait oublier tout à fait son nom véritable (rappelons pour l'histoire qu'elle s'appelle Dolores Ibarruri) était pour les révolutionnaires imaginatifs et particulièrement pour ces institutrices déchaînées qui ont toujours l'air de prêcher la paix un couteau entre les dents, l'image représentative de ce prolétariat féminin universel qui, pour revendiquer sa place au soleil et la définitive égalité des sexes, ne demandent qu'à passer de la barricade à la basane législative, voire au maroquin ministériel. La nouveauté de la révolution espagnole n'était-elle pas (après la révolution russe) l'enrôlement de ces charmantes jeunes filles qui portaient si gaillardement la salopette de milicien rouge et la mitraillette à décimer les curés ? A la vérité, quelques correspondants de guerre irrévérencieux nous ont bien raconté qu'elles servaient surtout à offrir aux guerriers, telle l'héroïne carliste de Pierre Benoît, la récompense de leur courage et à figurer sur les photographies aux côtés de M^{me} Andrée Viollis, reporter féminin au cœur innombrable et au jugement limité, mais ce sont sans doute là des calomnies réactionnaires. Toujours est-il qu'aux jours de gloire où l'on croyait encore à la victoire du gouvernement Azana sur les « factieux », elle passa pour la Jeanne Hachette, voire pour la Jeanne d'Arc du bolchevisme universel. Inversement, pour les douairières épouvantées,



GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE





Vous irez

**Au Gala de ce
soir, Madame,
sans arrière-pensée**

La serviette Lilia vous assure une protection complète et un confort inégalé.

Souple, légère, invisible sous la robe du soir, d'un pouvoir d'absorption extrême, la serviette Lilia supprime une large part de vos soucis. Elle prévient tout désagrément, grâce à la douceur de la cellulose employée à sa fabrication. Soluble à l'eau, elle est d'une destruction facile et discrète.

**Lilia est indispensable
à la femme élégante.**

La serviette Lilia est fabriquée selon les tout derniers perfectionnements techniques de l'hygiène moderne. Elle se compose de cellulose pure, extra absorbante, entourée d'une enveloppe de gaze très fine. Les boucles dont sont munies les serviettes Lilia assurent un emploi facile, particulièrement avec la Ceinture spéciale Lilia.



En vente dans toutes les
bonnes maisons !
Boîte de 12 serviettes : fr. 9.50
Boîte de 6 serviettes : fr. 5.-

LILIA

elle était la réincarnation des tricoteuses de la Terreur, des pétroleuses de la Commune. Ne racontait-on pas qu'elle avait mangé du curé au sens propre du mot, ayant mordu à la gorge un malheureux prêtre espagnol qui lui avait paru particulièrement comestible? A la vérité, cela nous paraissait trop beau pour être vrai et cette Passionaria nous semblait tellement symbolique que nous nous demandions si elle existait vraiment en chair et en os, quand nous l'avons vue à Bruxelles à côté de M. Louis De Brouckère, de M. Henri Rollin, du respectable Marcel Cachin et d'une tapée de vénérables professeurs pacifistes à ce fameux «Rassemblement pour la paix» qui se tint l'été dernier à Bruxelles.

Elle avait assurément l'air beaucoup moins aimable que notre Jeanne Emile; elle n'avait pas l'onctueuse douceur de notre ménagère nationale, mère d'un ministre désormais l'espoir de la conservation sociale, mais elle n'avait pas l'air plus féroce que n'importe laquelle de nos institutrices rouges ou qu'une Madame le ministre du front populaire français. Elle ne disait d'ailleurs pas grand chose et elle ne nous parut pas mériter la colère de quelques existences excités qui reprochaient au gouvernement de M. Van Zeeland de ne pas l'avoir expulsée comme le redoutable marquis de Magallon, poète royaliste français. Elle était un des éléments de curiosité et, par conséquent, le succès de ce congrès, qui, par ailleurs, en manquait terriblement.

???

Elle a un état civil : Dolorès Ibarruri.

Elle existe donc, la Passionaria, mais quand on porte une telle légende, quand on a pris rang parmi les symboles de la révolution... ou de la réaction, on existe si peu ! On se sait-on d'elle ? Un Espagnol de nos amis nous assure qu'il l'a connue servante dans une honorable famille de Bilbao. Elle était alors, nous dit-il, très pieuse, d'une piété exaltée. Quel est l'amant, le mari qui la convertirent à cet anticléricalisme farouche ? On ne sait; peut-être l'honorable famille espagnole de Bilbao y est-elle pour quelque chose. Car quand les servantes s'enrôlent dans les troupes de la révolution, c'est souvent la faute des maîtres. De quelles humiliations refoulées n'est pas faite la passion sanglante d'une terroriste ? Toujours est-il que c'est lors des sanglantes émeutes des Asturies, si durement réprimées par la République espagnole, qu'on la voit brusquement surgir de l'ombre, héroïne exaltée et sublime du prolétariat, selon les uns, mégère furibonde selon les autres, Louise Michel ou Théroigne de Mericourt, au choix.

Les femmes d'Espagne, depuis l'avènement de la République, sont un peu dans l'état d'esprit où devait se trouver Christophe Colomb quand il découvrit l'Amérique. Elles ont découvert la Révolution, et elles sont en état de transe. Leur bonheur de savoir et de découvrir est sans limites. On les avait enfermées dans une claustration orientale, comme si les Berbères et les Infidèles allaient surgir d'un moment à l'autre pour leur faire subir les derniers outrages. Or brusquement, au mois d'avril 1931, on leur a annoncé qu'elles étaient libres. Chez beaucoup, ce fut une révélation. Chez quelques-unes, ce fut un déchaînement. Tel fut le cas de Dolorès Ibarruri, l'Asturienne des Mines, socialiste marxiste, députée aux Cortès, et qui se vante gentiment d'avoir au cours de la révolte des Asturies de novembre 1934, mordu à la gorge pour l'étrangler, un curé de

son pays. C'est à partir de ce moment que la Dolorès en question se fait appeler la Passionaria et on peut la photographier, dans les grandes circonstances, dans l'attitude qui convient à son tempérament et à son titre, les yeux révoltés, les mains tendues, les bandeaux de cheveux plats collés aux tempes. Tout cela sentait la pose et l'esbrouffe plutôt que la conviction illuminée d'une Louise Michel. Toujours est-il que la Passionaria fut tout de suite la plus célèbre de toutes les femmes rouges d'Espagne, avec la fameuse Margaretha Neklen. Celle-ci, en bonne marxiste de Badajoz, est une Juive d'Allemagne, mariée à un Espagnol, et qui affirme volontiers, dans des discours publics, qu'elle a eu quatre enfants, et qu'elle est incapable de dire les noms de leurs pères. Cette conception du communisme est proprement réaliste et forte. En Estramadure, elle a donné des succès oratoires assez amusants. Mais à Séville, il paraît que la déclaration au sujet des quatre pères inconnus a valu à son auteur une volée de tomates pourries. Chacun ses goûts !

???

Le fait est que le féminisme révolutionnaire revendique d'autant plus la Passionaria, symbole du féminisme espagnol, que celui-ci est d'autant plus intégral qu'il est plus récent.

Il y a cinq ou six années encore, on était frappé, en province espagnole, du petit nombre de femmes qui baguenaudaient dans les rues. En tout cas, les jeunes filles n'y sortaient jamais isolées. Elles vivaient confinées dans leurs petits goûters, et les hommes vivaient dans leurs clubs. Tout jeune fille en promenade solitaire risquait d'attraper au visage un compliment violent, dénommé « péropo », d'un ultragalant qui la faisait rougir d'une confusion qui pouvait bien être aussi de la joie du succès. Néanmoins, comme les maisons d'Espagne ont des murs très épais et des fenêtres grillagées, cette vie sévère, sous l'œil des mères et des duègnes, ressemblait à de la claustration. Quant aux petites dames vulgai-



FETE DU

CHAMPAGNE

DOYEN

REIMS

à l'occasion

DU REVEILLON DE NOEL

L'AUBERGE DE BOUVIGNES

à Bouvignes près Dinant

servira un menu somptueux, CHAMPAGNE DOYEN compris,

pour 60 francs

MENU

1/2 BOUTEILLE DE CHAMPAGNE DOYEN
 HUITRES ROYALES
 CREME DE VOLAILLE
 HOMARD THERMIDOR
 DINDE TRUFFEE AUX MARRONS
 PARFAIT DE FOIE GRAS
 CORBEILLES DE FRUITS — MIGNARDISES

« DISTRIBUTION DE COTILLONS »

« ON DANSERA »

Il est prudent de réserver votre table dès maintenant

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF du champagne DOYEN

J. SOUHAMI

27, Rue Laekenfeld, Bruxelles

Tél. 26.55.28



rement dénommées poules, cocottes, moukères, grues et qui hantaient le fond des petits cafés, elles avaient triste mine, et avec leur jard outrageusement prodigué, elles trahissaient tout de suite de façon pitoyable leur vénales condition.

C'était le pays de Carmen, ce pays de la Passionaria, où les passions flambent d'autant plus violemment que le but des plus cruels désirs est plus lointain. Le 4 décembre 1932, les femmes d'Espagne apprirent un beau matin qu'elles étaient électrices. Jusque là, elles étaient seulement éligibles, comme les prêtres. Car les prêtres n'étaient pas plus électeurs que les femmes. Il y avait entre eux trop de souvenirs de confessionnaires pour qu'on les laissât se mêler de politique.

Ces pauvres têtes affolées de femmes d'Espagne se mirent aussitôt à construire, non pas des châteaux en Espagne, mais des châteaux en Russie. André Corthis avait déjà, il y a de longs mois, fait une enquête sur la révolution des Asturies de 1934. On oublie trop que cette seule révolution coûta 4,000 morts, sous le proconsulat de M. Gil Robles, chef du parti de la C. F. D. A., assisté d'un nouveau chef de l'état-major général nommé par ses soins, le général Franco. C'est à ce moment qu'il fallut faire donner contre les mineurs la Légion du Tercio. Des femmes en grand nombre tombèrent auprès des hommes qu'elles avaient elles-mêmes excités au pillage et à l'incendie. Il y en eut une, qu'on appelait la Libertad, une fille de dix-sept ans. Elle fut fusillée après avoir, de sa main, tué trois soldats, et mourut, le poing dressé, en traitant de lâches ceux qui étaient là.

Inutile de dire que Dolorès Ibarruri, la Passionaria, n'a jamais accompli d'exploits pareils. Ses traits d'héroïsme sont uniquement oratoires, et elle a toujours préféré les combats des congrès socialistes aux combats où l'on se rencontre le fusil à la main. L'Allemande Neklen, au premier coup de feu de juillet 1936, a quitté Badajoz précipitamment. Dolorès, l'Asturienne des mineurs, a préféré les mineurs de syndicats politiques. Elle y a retrouvé quelques audacieuses réformatrices féminines, dont la plus remarquable est Victoria Kent. On sait que Victoria Kent, nommée directrice des prisons, autorisa une fois par semaine, les détenus et les prisonniers de droit commun à quitter leurs prisons pour rendre visite à leurs familles. Il y a aussi Maria Martines Sierra, auteur d'un touchant Chant du Berceau, et qui se dit disciple de saint François d'Assise et de Kropotkine. Elle déclare toutefois avoir une préférence pour Kropotkine, l'anarcho russe, parce qu'il lui paraissait avoir un plus respectable esprit chrétien.

???

Soyons indulgents. Dans plusieurs provinces d'Espagne, beaucoup de mères de famille ont eu 12 enfants. L'absence de prophylaxie, de nourriture solide, l'extraordinaire paupérisme des provinces de grandes propriétés font que très souvent elles n'en ont plus que six. On pense invinciblement aux négresses de notre brousse congolaise à qui l'on demande combien elles ont eu d'enfants et qui répondent : « Oh Mingui... Mingui... », beaucoup... beaucoup... Elles ne savent plus combien. En Espagne, ces femmes qui ont eu douze enfants ont souvent trente-deux ans, pas plus. On imagine la détresse morne, à peine égayée par le soleil et les fleurs, de ce peuple enfermé dans une somnolence morose, depuis trois siècles,

Car il y a bien trois siècles que l'Espagne s'est endormie. On ne sait plus au juste pourquoi, au lendemain de la mort de Philippe II, elle s'assoupit ainsi. Le marxisme et l'anarchisme, en se jetant là dedans, ont réussi au delà de toute expression... et les femmes s'en sont mêlées. Elles étaient ignorantes (dans certaines provinces, comme la Murcie, les illettrés sont encore 60 p. c.). On pouvait donc leur faire accroire tout ce que l'on voulait. C'était si facile. Le pays des mineurs des Asturies, tout aussi crédule, est cependant beaucoup plus instruit. C'est là que s'agitèrent les plus fortes têtes. On bourra le crâne aux pauvres femmes en leur décrivant la Russie comme un paradis. Les Russos, les Russes, sont devenues à leurs yeux les citoyennes de l'avenir.

Tout cela a très mal tourné. Le général Franco a interdit la participation de miliciennes quelconques à son armée. Mais du côté des rouges, quand on a levé le peuple en masse, on a donné des armes aussi au peuple féminin. Inutile de dire que cela tourna vite à la joyeuse ripaille. Le cas de l'évêque de Sigüenza, promené tout nu dans la rue au milieu des demoiselles de mauvaise vie de l'endroit, n'est qu'un cas typique. On a trouvé dans les tranchées près de Tolède tout un matériel qui prouve que ces défenseurs héroïques du Front Populaire ne s'embêtaient pas, au contraire. Quels gaillards, seigneur! Il faut, pour les excuser, se rappeler que c'étaient des gens qui, pendant trop longtemps, avaient été tenus à l'écart des femmes. La Passionaria, avec ses bat-

Théâtre Royal de la Monnaie

Spéactacles du 11 au 27 novembre 1936

Mercredi 11, en matinée : LA BOHEME.

Mes Bellin, Floriaval; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer. — Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

En soirée : FAUST.

Mme H. Nysa; MM. Bricoult, Van Obbergh, Mancel.

Jeudi 12 : AIDA (avant-dernière).

Mes Catherine Jarboro, cantatrice noire, M. Bolotine; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Resnik.

Vendredi 13 : OHELLO.

Mmes H. Nysa, Lamprenne; MM. V. Foti (de l'Opéra), Richard, Régis, Resnik.

Samedi 14 : St-FRANÇOIS D'ASSISE (reprise).

Mes Floriaval, Mertens; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne, Resnik.

Dimanche 15, matinée : LA DAME BLANCHE.

Mes S. de Gavre, L. Mertens, Lamprenne; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty, Parny.

En soirée : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Richard, Mayer, Parny, Delmarche, Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.

Lundi 16 : LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes S. de Gavre, Floriaval, Bellin, Lamprenne, Stradel; MM. Bricoult, Van Obbergh, Boyer, Piergyl, Marcotty.

Mardi 17 : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Denié, Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Piergyl.

Mercredi 18 : LAKME.

Me S. de Gavre, Derval; MM. A. d'Arkor, Resnik, Colonne.

Jeudi 19 : LA TOSCA.

Mme H. Nysa; MM. Lens, Richard, Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Vendredi 20 : Création en langue française de l'opérette

LES TROIS VALSES (1865-1900-1935)

Mes L. Mertens, S. Ballard, L. Denié, L. Derval, G. Lamprenne; MM. Andrien, Piergyl, Régis, Génicot, Boyer, Parny.

Samedi 21 : dernière d'AIDA.

(Même distribution qu'on que le Jeudi 12.)

Dimanche 22, matinée : LES TROIS VALSES,

(Même distribution que le Vendredi 20.)

En soirée : SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

(Même distribution que le Samedi 14.)

Lundi 23 : KAATJE.

Mes Floriaval, Rensudin, Pauwels; MM. Bricoult, Van Obbergh.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Mardi 24 : LA DAME BLANCHE.

(Même distribution que le Dimanche 15, en matinée.)

Mercredi 25 : GARMEN.

Mes L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard.

Jeudi 26 : Mme BUTTERFLY.

Mes Haru Onuki, cantatrice japonaise, L. Denié; MM. Bricoult, Colonne, Dognies. — Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Vendredi 27 : LA VESTALE (reprise).

Mes Boons et D. Pauwels; MM. Lens, Mancel, Demoulin.



Et qui les 10.000 frs

A celui qui, **LE PREMIER**, nous aura donné le classement exact, à la fin du championnat, des clubs de la Division d'Honneur de Football.

Le Concours de Pronostics gratuit organisé par la Brasserie Léopold vous offre à la fois l'occasion de déguster des bières de tout premier ordre, et l'espoir de remporter un des 1.215 prix (40.000 francs au total).

Prenez donc l'habitude d'entrer de préférence dans un café « Léopold ». Avec un bon bock « Léopold », un délicieux **WHITE STAR**, ou un stout « Léopold », vous recevrez un ticket et un Règlement. Vous verrez, c'est un concours différent des autres, et passionnant. Hâtez-vous d'y participer en buvant...



WHITE STAR LEOPOLD
BOCK & STOUT BRUXELLES
Reines des Bières - Bières des Rois

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

là... En somme, dans les troubles civils, la question du loyalisme se présente toujours ainsi : « Vais-je me faire tuer pour M. le ministre ?... » Un ministre digne de ce nom vous conseillera toujours de répondre par l'affirmative. Il a raison, cet homme d'État. Il faut mourir pour le ministre, pour le receveur des contributions, pour le directeur des accises, pour le procureur, pour l'administratifon, pour tout ce qui constitue l'armature d'un grand peuple, d'un grand pays et constitue les plus nobles conquêtes de la démocratie sur les forces de réaction.

Pour vous, Messieurs, votre devoir était bien, comme vous l'avez dit, d'aller à Valence pour mieux organiser, de là, la résistance aux factieux.

Nous avons connu ces exodes en des moments d'angoisse. Les uns s'en vont à Bordeaux, d'autres à Anvers (ce n'était pas assez loin, la suite l'a prouvé) et de là on « dirige ». Le peuple admet parfaitement ces méthodes, surtout si elles lui sont présentées avec les images et formules de rhétorique qu'il aime.

Seulement, nous faisons ici allusion à des guerres nationales; la guerre espagnole est une guerre civile. Alors, timidement, nous nous étions demandé si vous n'auriez pas pu tout aussi bien, dans une circonstance si particulière, adopter une conduite particulière, c'est-à-dire vous faire tuer, vous aussi, jusqu'au dernier, comme les camarades... Vos splendides proclamations nous démontrent que cette question était impertinente... Ainsi le comprendra la belle jeunesse qui, munie de grenades, s'apprête à vous répondre, et bout d'impatience à Moscou ou à Levallois-Peret, dans le désir de mourir pour MM. Azana, Caballero, la dame Passionaria et autres grandes et immortelles figures.

Elle comprendra son devoir, cette belle jeunesse. Si elle ne peut sauver ou reprendre Madrid, elle fera de ses poitrines un mur devant Valence.

Ainsi vous donnez-vous l'occasion de savourer un spectacle, grand comme les plus beaux spectacles espagnols d'autrefois. Seulement, celui-ci est matière de raison et de bon sens. Jadis, le héros, le capitain, le roi, le conquistador, mettait sa peau en jeu. Il donnait des coups lui-même, il en recevait lui-même. Il arrivait qu'il était tué lui-même. Pauvre sot ! qui ne songeait pas à nommer dans cette circonstance délicate un fondé de pouvoirs pour encaisser... Et quand il était mort, l'affaire était bâclée, finie, on rentrait de part et d'autre chez soi.

Vous voilà immortels, peu distincts les uns des autres, vous vous prolongerez les uns les autres... Il y aura toujours des fauteuils à Valence avec des messieurs dans ces fauteuils. Et les gens de Madrid ou d'ailleurs se feront tuer pour ces messieurs dans ces fauteuils.

C'est ainsi qu'une grande cause devient invincible; que la guerre pour une idée démocratique n'aura pas de fin... A condition, bien entendu, que vous vous entreteniez, vous et les vôtres, en bonne santé, bon appétit, à l'abri du froid, des courants d'air et surtout — ah surtout ! — des avions. Mais nous comptons pour ça sur vous.



Notre fête du 26 novembre

Nous prions nos chers lecteurs de prendre connaissance, page 3299, de la notice relative à la fête artistique que nous organisons à cette date au profit de notre Caisse des pauvres.

Les quatre cavaliers de l'Apocalypse

Ce sont quatre colonnes, paraît-il, qui, à l'heure où nous écrivons, convergent vers le centre de Madrid, enlevant les barricades, assiégeant les maisons transformées en forteresses; on se les imagine commandées par les quatre cavaliers de l'Apocalypse et les Madrilènes, tremblant dans leurs caves, doivent penser que le bruit ininterrompu du canon est la trompette du jugement dernier. On prie dans les caves en croyant à la fin du monde...

Toute cette histoire est aussi absurde qu'atroce. Ce gouvernement qui, sachant sa cause perdue et dont les membres ne songent plus qu'à sauver leur peau et la caisse, condamne une grande capitale à la destruction, mérite tous les mépris. Ce Largo Caballero a une mentalité de roi nègre. Mais que penser de ce général Franco qui n'hésite pas à détruire la grande ville sur laquelle il régnera demain? S'il tient vraiment la victoire, la négociation n'était-elle pas possible? On dirait qu'une sorte de fureur d'auto-destruction s'est emparée de ce malheureux peuple. Et le pire, c'est qu'il semble vouloir y entraîner le monde entier. L'ambassadeur de Berlin qui s'est enfui à Paris, sans doute pour suivre le noble exemple de son chef, y a raconté une histoire à dormir debout qui n'a visiblement d'autre but que de créer des incidents diplomatiques avec l'Allemagne. D'autre part, le fameux Rosenberg, l'ambassadeur des Soviets, se désolidarisant de ses collègues, a vu le gouvernement à Valence. On dirait vraiment que les anarchistes qui se sont emparés du gouvernement de l'Espagne rêvent, comme l'ancêtre Bakounine, de la destruction universelle.

Et le corps diplomatique espagnol, désemparé par la démission de la plupart des diplomates de carrière, semble du reste frappé de folie. Le représentant à Bruxelles de M. Largo Caballero vient, en effet, de convoquer, rue Montoyer, le représentant d'une grande maison bruxelloise de transport en vue d'un prochain déménagement. Veut-on sauver les meubles?...

Et, pendant ce temps-là, les quatre cavaliers de l'Apocalypse, en uniforme kaki, avancent vers la Puerta del Sol.

Le Peintre Stanislas Warnie annonce que son exposition de Peintures au «Studio» sera prolongée jusqu'au 18 ct. (4. rue des Petits-Carmes, Brux.) vu le succès qu'il y obtient.

VENDREDI 13 Loterie Coloniale

Du côté de Madrid

Madrid est touché. Les colonels dont nous avons déjà parlé, Assencio, Varela, Castejon, Yague, ont continué et achevé leurs marches concentriques. De loin, à Salamanque, le général Franco les dirigeait. Le général porte un bonnet de police et pour tout galon une large ceinture rouge. En temps de paix même, il porte un bonnet de police. Mais c'est un général qui n'a pas quitté Salamanque pendant la grande offensive. C'est un général homme d'Etat. Il désire gouverner l'Espagne et on peut dire que chaque fois qu'une province lui tombe entre les mains c'est pour de bon. Il ne la lâche plus.

Caballero est parti. Prieto est parti. Azana, écrasé par sa tête trop forte, est parti. La Catalogne s'organise en Etat indépendant. Mais le gouvernement rouge s'organise à Valence, la ville de 300,000 habitants, rivale de Barcelone, comme Liverpool est rivale de Manchester. Le Valencien a toujours rêvé de s'affranchir de Madrid. Il n'est pas difficile de lui chauffer le crâne. Mais dans ses bagages, M. Largo Caballero emporte un singulier petit cadeau aux Valenciens: c'est le Russe Rosenberg, l'homme qui faisait la pluie et le beau temps à Genève en juillet dernier. Dangereux cadeau !

Nous avons connu Rosenberg conseiller à l'ambassade de la rue de Grenelle, pendant la maladie du cancer qui finit par emporter son ambassadeur. A celui-ci, le Juif Litvinov donna pour successeur M. Potemkine, ancien professeur d'histoire à Moscou et le petit bossu Rosenberg fut à Genève, aux côtés de M. Avenol. Est-ce lui qui va organiser Valence ?

URQUELL A BAISSÉ SES PRIX

Concess. gén. Pilsen Urquell, S.A., 18, rue Glacière, Brux.

Du côté de Londres

Une autre ambassade d'importance est celle du petit M. Mayski, représentant les Soviets à Londres et qui ressemble singulièrement à cet excellent M. Souplit, député socialiste de Charleroi, curieux petit marchand de pastèques à la barbiche noire. M. Mayski est l'anti Ribbentrop.

Le début de M. Ribbentrop est décidément de moins en moins heureux, d'ailleurs. Visiblement, il représente non pas une ambassade, mais toute la politique extérieure du Reich, car il garde en réserve ses fameux bureaux de la Wilhelmstrasse. Déjà la presse anglaise de gauche a réagi contre ses intempérances de langage, et M. Austen Chamberlain aussi. La société anglaise a constaté sans aucun plaisir la disparition du prince de Bismarck, conseiller de l'ambassade, remplacé par M. Oulmann, un homme du nouveau style, un brun intégral. A la Wilhelmstrasse, M. Vansittart a pu constater, pendant son voyage de cet été, que le département appartenait de plus en plus à M. Dikhof, cousin de M. Ribbentrop, et qui l'accompagna dans sa randonnée sensationnelle à Londres au mois de mars. M. Dikhof était d'ailleurs, au mois de septembre dernier, la seule personnalité de la Wilhelmstrasse à figurer aux conférences sensationnelles du Congrès, dans la familiarité intime des Goering, des Hess et de ce délicieux Himmeler, chef de la Gestapo, qui vient d'abjurer solennellement le christianisme, pour pouvoir se faire une âme vraiment germanique.

Ces manières-là, malgré l'intelligence remarquable de M. Dikhof, et malgré le bluff énorme de M. Joachim von Ribbentrop, ne conviennent guère à Londres.

Et justement, l'horizon entre Rome et Londres s'éclaircit très agréablement, sans qu'il soit nécessaire le moins du

HILLMAN MINX 1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.

8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT MINX
D'AVOIR ESSAYÉ LA

Agence Génér.: GRAND GARAGE DU TATTERSALL
8 et 8a, av. Livingstone, Brux., tél. 12.17.52 (2 lignes)

monde que Berlin serve d'arbitre amiable compositeur. L'ambassadeur à Rome, Sir Eric Drummond, a l'air d'un Anglais reposant. C'est souvent l'espèce la plus fine. L'ambassadeur d'Italie à Londres est un Italien qui sait se taire, et attendre. Tout s'arrange déjà.

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouverez les perles les plus belles de la récolte 1936.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison mère, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Les défaillances de la France

Signalons à nos amis français qui s'étonnent et s'affligent, comme nous d'ailleurs, de la diminution de prestige de leur pays, ce fragment de conversation entendu au cours d'une réception diplomatique :

— Il est certain que la carence de la France se fait fâcheusement sentir. Elle est une des causes principales du péril que court en ce moment la paix européenne car, avec l'Angleterre et peut-être plus encore que l'Angleterre, la France était, il y a quelques mois, la grande puissance modératrice, mais quel fond peut-on faire sur ce gouvernement ? Le 7 mars dernier, l'Allemagne, violant le traité de Locarno, réoccupe la Rhénanie et installe ses troupes de choc à une portée de canon de nos frontières. « Jamais nous ne négocierons tant que Strasbourg sera sous le canon allemand, s'écrie fièrement M. Albert Sarraut » ; il y a neuf mois de cela et on négocie toujours, sans beaucoup d'espoir d'ailleurs.

— Ce n'était pas sous le ministère Léon Blum.

— Soit, mais celui-ci a pris la suite, et comment ! Le dit gouvernement Blum bouleverse toute l'économie française, sous prétexte de rendre la France, libre, forte et heureuse. Aussitôt des grèves éclatent partout et les usines sont occupées. « Ces occupations sont illégales, convient en juin dernier M. Salengro, ministre de l'Intérieur. Nous ne les tolé-

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART

84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

gerons pas. » Il y a six mois de cela et il y a toujours des usines occupées.

« La dévaluation est une duperie, dit M. Vincent Auriol, le gouvernement du front populaire défendra le franc jusqu'au bout. » Et là-dessus il fait une émission de bons du trésor. Trois mois se passent et le même Vincent Auriol procède avec tranquillité à une dévaluation massive qu'il appelle, il est vrai, alignement des monnaies.

Et le plus consternant, c'est qu'après tant de faillites, tant de preuves de faiblesse, ce gouvernement tient toujours... »

Et ce sévère réquisitoire n'était pas prononcé par un Français. Ceux-ci, bien entendu, en disent bien d'autres mais le fait est que, le gouvernement tient toujours...

Pour combien de temps ? Il y a dans le public des signes d'impatience.

Encore et toujours Maurice

— Quand un quidam rencontre un autre quidam, qu'est-ce qu'ils proclament ?

— Que les gants de la Maison « Sandam Frères » sont les meilleurs, les plus chics et les moins chers.



Ganterie Sandam Frères

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

BRUXELLES : 150, rue Neuve; 61b chaussée de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, rue du Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles; 129, ch. de Waterloo; 210, rue Marie-Christine.

ANVERS : 55, Meir; 17, rue des Tanneurs; 40, rue Carnot; 132, rue des Trois-Rois.

TOURNAI, Courtrai, La Louvière, Malines, Louvain, Huy, Hasselt, Tirlemont, Nivelles, Saint-Nicolas, Roulers, Alost, Soignies.

Un gouvernement fort

Le gouvernement de M. Léon Blum qui continue malgré tout ce qu'il dit à tolérer l'occupation des usines dont il reconnaît l'illégalité, veut montrer qu'il est un gouvernement fort. C'est pourquoi il oblige M. Guimier, directeur du « Journal », lequel journal est assez peu favorable au front populaire, à quitter l'Agence Havas que subventionne le gouvernement. C'est déjà un abus de pouvoir. La mesure prise contre M. François-Latour, commissaire général adjoint de l'Exposition de 1937 est encore plus choquante. M. François-Latour est coupable d'avoir signé, avec ses collègues du conseil municipal de Paris, une adresse de sympathie à M. Charles Maurras. Il a été brutalement révoqué. C'est le délit d'opinion dans toute sa splendeur.

On signale à ce propos qu'il y a un précédent, un précédent où le réactionnaire maréchal de Mac-Mahon se montra infiniment plus libéral et... plus spirituel que le socialiste Léon Blum. C'était en 1877, peu après le Seize mai. Le commissaire général de l'Exposition, un nommé Krantz, s'était signalé parmi les 363 députés républicains qui s'opposaient au président. Le duc de Broglie, président du conseil, fit remarquer à celui-ci que la présence d'un pareil individu à la tête de l'Exposition était impossible.

— Pourquoi ? dit le maréchal. Ce M. Krantz est un homme bien élevé. Quand il aura à recevoir le chef de l'État, il le fera courtoisement. Pourquoi le remplacer ?

Et M. Krantz demeura à son poste. Le maréchal de Mac-Mahon, que les historiens de gauche ont voulu faire passer pour un imbécile, se montra cette fois beaucoup plus spirituel que M. Léon Blum.

Belgique-Amérique du Sud via Air France

Demain samedi, vous déposerez votre courrier pour l'Amérique du Sud, avant-midi, à Bruxelles. Dès lundi, il sera au Brésil, en Argentine le mercredi, au Chili le jeudi, par avion Air France. Renseignements dans tous les bureaux de poste.

La guillotine sèche...

Le « limogeage » de M. François-Latour, commissaire général adjoint pour l'Exposition 1937, fonctions auxquelles sa capacité administrative éprouvée l'avait fait désigner, est incontestablement un acte d'arbitraire gouvernemental. Et, en effet, M. François-Latour serait toujours à son poste si, bien que n'appartenant pas au parti d'« Action française », il n'avait, au moment de l'arrestation précipitée de Charles Maurras (une arrestation précipitée comme si le salut de la République en dépendait!), adressé l'expression de sa sympathie, non pas aux idées du chef royaliste, mais à son talent et à son caractère.

De même, la démission forcée d'un des administrateurs et animateurs de l'Agence Havas, qui se trouve être en même temps directeur du « Journal », lequel n'estime pas que sous « l'expérience Blum » tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Et dire que, sous les gouvernements précédents, les socialistes se plaignaient d'être « persécutés ».

« LE MIDI A BRUXELLES », avec les charbons de qualité « Belcoke ». Tél. 21.64.05.

Blum et Thorez

Après avoir pris son temps, Blum a répondu au camarade Thorez, qui le somme de prendre parti pour l'Espagne. Il a répondu assez faiblement. Comme chef de gouvernement, il est visiblement gêné. Depuis qu'il tient la queue de la poêle, il est obligé de mettre tout le temps de l'eau dans son vin. On s'imagine sur quel ton il eût réclamé naguère des avions pour l'Espagne et l'abandon de la neutralité, mais il a vu les rapports, les télégrammes des agents de la France à l'étranger, il s'est rendu compte qu'un espagnolisme français eut conduit droit à la guerre. Il a été prudent. Il eût pu le dire nettement aux communistes. Il aurait pu leur dire aussi qu'il serait complètement idiot de soutenir une cause perdue. Il a préféré tergiverser, noyer le poisson et son discours a été parfaitement insignifiant : Tout va très bien, Madame la Marquise...

Ah, qu'il est donc difficile de dépouiller le vieil homme ! Surtout quand le vieil homme a plus de soixante ans. Notre jeune Spaak y excelle.

« Learn before leaving »

and save Time and Money... while on your Holiday ! en suivant les cours préparatoires de skis à l'Ecole Van Schelle-Sports (à la Patinoire Van Schelle), Bruxelles, 14, rue de la Glacière, Ma Campagne. — Satisfaction garantie.

L'entourage de Léon Blum

Un amis français nous raconte : « Il a beau faire parfois des gaffes formidables, Léon Blum est tout de même un homme fort intelligent. On peut toujours lui faire entendre raison et il ne vous en veut jamais de s'être trompé, mais c'est un faible qui, parfois, s'obstine et puis, il a

un ento:urage déplorable. D'abord sa femme, Mme Léon Blum, intelligente et ambitieuse, a des rancunes à satisfaire dans le monde parisien où, jadis, on lui a fait grise mine. C'est toujours elle qui pousse son mari vers les solutions les plus rouges et puis, il y a M. Moch, fils d'un certain Gaston du même nom, qui, jadis, dirigea l'« Indépendance » au nom de la Ligue de la paix. Ce Moch a une réputation bien établie, dans l'administration et l'Université, de bâton m...eux. C'est lui qui, spontanément, se charge de toutes les commissions désagréables et déplaisantes. Il aime ça... »

A Bruxelles-Bourse, la bonne adresse pour boire un bon verre de bière anglaise est le « Georges Wine », 11-13, rue Antoine-Dansaert. Le cadre y est intime et de bon ton.

Le congrès du Parti populaire français

C'est le parti Doriot, le parti « dyonisien ». En avant Saint-Denys! pour Dieu et pour la France... Ce congrès sera le premier congrès du parti. Il s'agit de fixer le programme, l'idéologie doriotiste. Jusqu'ici elle est un peu vague. Sa seule précision c'est son anticommunisme. Par ailleurs, Doriot, ancien ouvrier, ancien communiste, ne tient pas du tout à passer pour un défenseur du patronat. Si les 200 familles n'étaient pas le plus absurde des bobards, il serait contre les 200 familles. Il est syndicaliste à condition que la C.G.T. soit une véritable institution syndicale et non pas un instrument politique. Est-il corporatiste? Son esprit précis doit répugner à ces idées, qui, en Italie, servent de masque à un étatsisme forcené. Tout cela fait un programme de congrès délicat et compliqué... On pourra voir si l'agitateur d'hier est l'homme d'Etat de demain. Le fait est qu'il est entouré d'un état-major d'ouvriers intelligents qui donne confiance.

Le RESTAURANT FOND'ROY, avenue Prince d'Orange, à Uccle, annonce sa Grande Kermesse aux Boudins pour les 21, 22, 23 novembre. — Cuisine soignée. — Prix modérés. Pension toute l'année. — Chauffage central. — Confort.

Maurras « ne s'en fait pas »

Sur un sédentaire comme Maurras, un séjour de quelques mois à la prison de la Santé ne saurait produire le même effet déprimant que sur un expansif comme Daudet. Ou, pour parler d'un parti tout différent, sur cet autre expansif de Joseph Caillaux qui, lui aussi, fit un séjour prolongé à la prison de la Santé.

On connaît au sein du calme Faubourg Saint-Germain, le simple et reposant restaurant où eut lieu l'arrestation du chef royaliste. C'est au coin de la longue rue de l'Université et de la rue Faber.

Maurras avait accoutumé de s'y rendre quotidiennement à une heure de l'après-midi; il se trouvait à peu près certain de n'y rencontrer personne. C'est qu'il travaille toute la nuit à l'imprimerie d'Action française. Depuis l'attentat mortel et... impuni commis par Germaine Berton sur Marius Plateau, une garde du corps veille sur Maurras durant ce travail nocturne. Il ne se couche qu'à l'aube, reprend à son réveil son travail personnel et ne s'accorde un peu de liberté qu'à l'occasion de ce repas, avant de reprendre le collier à l'« Action française ». Mais les conditions de son arrestation (voir suite) ne furent pas sans le surprendre, lui et ses amis.

A l'Auberge Alsacienne

ex-Belvédère, se donnera du 14 au 17 courant, la Kermesse alsacienne réputée que les fins gourmets ont déjà appréciée les années précédentes et qui comporte toutes sortes de spécialités gastronomiques. — 243, chaussée de Bruxelles, 200 m. après les Quatre-Bras, Téléphone 02-51.02.91.



Agence générale: GRAND GARAGE DU TATTERSALL, 8 et 8a, Av. Livingstone, Bruxelles. Tél.: 12.17.52 (2 lignes)

Le joli geste du grand savant Georges Claude

Cette arrestation eut lieu bien peu de temps après que la Cour de Cassation eut confirmé la double et bénigne condamnation de Charles Maurras. Celui-ci n'avait pas eu le temps d'en être informé. Mais comme il n'était guère fondé à compter sur l'indulgence de la Cour suprême à laquelle il n'avait pas ménagé ses rudes coups de boutoir, Charles Maurras s'attendait au pire et avait pris ses mesures en conséquence.

Agé de soixante-six ans et fort sensible au froid, Charles Maurras avait préparé à son domicile particulier une valise contenant quelques pièces de linge (car on est fort mal chauffé à la prison de la Santé). Au commissaire qui l'arrêta, Charles Maurras demanda l'autorisation de passer prendre cette valise à son appartement. L'autorisation lui fut refusée.

Ce qu'apprenant, l'illustre savant Georges Claude, que ses travaux sur la force dynamique des marées ont rendu célèbre dans le monde entier, se fit immédiatement conduire à la prison de la Santé, au greffe de laquelle il se dépouilla de sa pelisse en demandant que celle-ci fût mise sans retard à la disposition de Maurras.

La demande n'avait rien d'antiréglementaire. Il y fut fait droit. Mais avec quelle mauvaise grâce!

Ah! le siècle d'intégral mauflisme où nous vivons...

Contrastes

Pendant que les journaux sont remplis de récits de la prise de Madrid, nous nous cantonnons résolument dans notre métier. Et, foi de « Pourquoi Pas? », nous vous assurons que pour bien manger à bon compte, il n'y a rien de tel que le « Ventre à Table », 21, r. de la Violette (Gd'Place).

Huitres « Impériales Burnham » à 15 fr. la douzaine.

Homard entier mayonnaise à 16 fr.

Toutes les Grillades pèsent 250 gr., de 9 à 11 fr.

ANTIQUITÉS - MEUBLES

Dressoirs - Bahuts - Garde-robes - Bibliothèques - Commodes
Secrétaires - Vente aux antiq. - Echanges - 10, r. Berckmans

Autrefois toute la presse réclama

l'élargissement de Maurras

A l'époque où la confraternité de presse et la solidarité dans l'art d'écrire n'étaient pas de vains mots, Maurras avait été durement frappé par un juge versaillais, un nommé Worms, qui avait jugé, non pas en magistrat mais en sectaire. La Cour d'appel devait, d'ailleurs, réduire sensiblement la peine, et le gouvernement d'alors retarda l'avancement du juge Worms.

Maurras n'en eut pas moins à se constituer prisonnier. Mais, dans la presse de gauche aussi bien que dans la presse de droite, un tel tolle s'éleva que le chef de l'Action française bénéficia de la grâce. C'était avant la guerre, à l'occasion de laquelle Maurras sonna le ralliement et n'hésita pas à siéger aux côtés du grand rabbin.

Ce sont là des choses, assés la chanson, qu'une fille n'oublie pas. Mais il semble bien que, sous le Front populaire, la République ait cessé d'être bonne fille.

La politique au micro

est une nuisance... nous sommes tous d'accord !

Pour nous consoler, il y a heureusement « Bergenbier », servie en petites bouteilles soigneusement emballées.

Bergenbier — agréable au palais — désaltère à souhait et engendre la bonne humeur !

Bergenbier (de la Brasserie Zeeberg d'Alost) est une bière basse, de densité, toujours limpide, ne déposant pas, fabriquée spécialement pour l'Exportation et ne se troublant jamais. Essayez ce jour la « Bergenbier »...

La Loterie nationale française

et ses lots de consolation

Les manœuvriers du Front commun ont accoutumé de dire que la tactique de cette hybride formation est de donner le plus grand nombre de satisfactions (ou de gages platoniques) aux mécontents qui forment la majorité du corps électoral.

Au Pavillon de Flore (ministère des Finances), on s'est donc occupé des mécontents suscités par la Loterie nationale. Tous ceux qui n'ont pas gagné, pardi ! Mais parmi ces mal lotis, les plus dépités sont ceux qui ont raté la chance à un chiffre près.

Or, chaque nombre inscrit sur ces billets de communion avec le dieu Hasard, se compose de sept chiffres. Et c'est pourquoi le département de M. Vincent Auriol, le ministre tant embêté des Finances, a décidé, qu'à chacun des enjeux, et jusqu'à concurrence de mille francs, correspondraient sept prix de consolation dont le montant représenterait 10 % du total de chaque catégorie. Au fond, pas bête du tout cette idée. Mais le piquant, c'est de voir le Front populaire, non seulement persévérer dans cette Loterie nationale, mais encore « améliorer » un système contre l'« immoralité » duquel il s'était élevé jadis avec tant d'apparente indignation.

Allez, si vous le désirez, voir ailleurs, c'est toujours aux **CANTERIES MONDAINES** que vous reviendrez chercher votre meilleur gant, car le **Schuermans** est sans rival.

123, boulevard Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché aux Soullers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

VENDREDI 13

Loterie Coloniale

La Légion d'honneur et les fonds secrets

Autrefois, les socialistes parlementaires votaient comme un seul homme contre le budget de la Légion d'honneur; et, de même, faisaient-ils bloc contre les Fonds secrets.

Ce sont-là, proclamaient-ils, avec des trémolos d'indignation dans la voix, des moyens de gouvernement corrupteurs, capitalistes. Et « bourgeois », pour tout dire!

Cependant, ces moyens de gouvernement, le Front populaire, non seulement, les a maintenus, mais il les a même perfectionnés en ce qui concerne les Fonds secrets. Car si le ministère Blum se réserve d'enquêter — même inquisitionnellement — sur les ressources des journaux dits d'information — il reste bien sous-entendu que les fonds qu'il distribue à sa presse échapperont à cette perquisition. Sans quoi, comme dit l'autre, ces fonds ne seraient plus secrets. Ainsi le Caliban de Renan s'adaptait-il automatiquement aux manières d'être et de faire du « tyran » Prospero qu'il venait de détrôner.

A *Profondeville* (route Namur-Dinant), vous trouverez toujours Bon Accueil, Bonne Table, Bon Gîte à l'Hostellerie LA CHAUMIERE. Ts Conforts, Feu de bois à cheminées ouvertes. Le nouv. propr. est D. Letulle, ex-chef de cuisine des Ires maisons de Paris et Brux. Week-end, 60 fr. T. 245.

Anagramme

M. Caillaux, le monocle à l'œil, parcourt les couloirs du Luxembourg. Jamais il n'a été plus vert, plus allant et il crible de flèches le front populaire.

— Vous connaissez l'anagramme de Vincent Auriol, dit-il? Il n'est pas difficile à faire : Voilà le crétin...

Il fait bien chaud et il y a de bien bonnes choses à manger à l'Abbaye du Rouge-Cloître, Auderghem-Forêt (établi peint en blanc — ne pas confondre). Téléph. 33.11.43.

On prend des pensionnaires (belles chambres chauffées). Expos. permanente de tableaux (peintres d'Auderghem).

La Conférence de Vienne

Que va-t-il sortir de la conférence de Vienne? Très probablement un renforcement du bloc italo-austro-hongrois et, d'avance, on ne peut s'empêcher d'établir un rapprochement avec le flottement constaté au sein de la petite Entente.

Mussolini ne perd pas de temps. A peine son Ciano de gendre est-il revenu de Berlin qu'il le dépêche sur les bords du Danube. C'était prévu, nous en tombons d'accord, mais enfin, on n'en observe pas moins avec quelque inquiétude le développement de sa politique.

Pour le moment, elle ne tend à rien de moins qu'à mettre la France en échec, par une dislocation des alliances que cette dernière s'est assurées en Europe centrale et dans les Balkans. Serait-ce à la suite d'accords avec l'Allemagne? Certainement non, car, en même temps, il s'agit aussi de contrecarrer l'expansion du IIIe Reich où, d'ailleurs, l'enthousiasme d'il y a quinze jours pour l'Italie s'est singulièrement refroidi. En fait, c'est une politique d'impérialisme italien que le Duce poursuit tambour battant et il faut bien reconnaître que, jusqu'ici, elle ne lui a pas trop mal réussi.

Déetective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

« Contact étroit et amical »

Concernant l'accord austro-allemand du 11 juillet, Mussolini a reconnu qu'il était au courant de sa préparation et qu'il l'avait approuvée. Peut-être même y a-t-il indirectement collaboré, s'il n'en est pas finalement le promoteur. Mieux valait cela, n'est-ce pas, que le renversement du gouvernement Schuschnigg par les nazis de l'intérieur, de plus en plus encombrants, et l'apport de l'Autriche à l'Allemagne, par la nation elle-même, après un piébisците calqué sur ceux de l'empire hitlérien.

Par la suite, il fut entendu que Berlin et Rome restaient « en contact étroit et amical », concernant l'affaire autrichienne, mais ce serait une erreur de croire que l'Italie ait fait abandon d'aucune de ses ambitions — pas plus, du reste, que l'Allemagne des siennes.

Comme naguère, le « contact étroit et amical » est une rivalité qui ne cessera pas de sitôt et qui, en somme, est la meilleure garantie contre une trop étroite communauté d'intérêts.

Bien entendu, le Reich conserve de gros atouts dans son jeu : la langue, la culture, les sentiments des Autrichiens ; l'engagement pris par leur pays de toujours, dorénavant, se comporter « en Etat allemand » ; l'influence de von Papen, et tutti quanti.

Mais Rome lui a repris, dans une certaine mesure, l'initiative politique, et si les Italiens sont détestés par le peuple, le gouvernement — qui ne se maintient guère que par cela au pouvoir — leur est au contraire entièrement inféodé — et pour cause.

La fin de la crise

Cette fois, et sans qu'on l'ait vu arriver, il semble bien que ce soit la fin de la crise. La reprise est générale, et c'est la hausse des matières premières sur tous les marchés mondiaux.

Ne vous étonnez donc pas si on vous demande 1 fr. 10 pour un gros bâton de Superchocolat « Jacques ». Donnez de bon cœur ce petit supplément : placé dans l'alternative de diminuer le poids (donc de donner moins de marchandise et proportionnellement plus de manutention et d'emballage) ou de diminuer sa qualité vraiment inimitable, le Superchocolat « Jacques » a lutté jusqu'au bout pour le maintien des prix. Les stocks s'épuisant, il a bien été forcé de se résoudre à une légère hausse, et espère que les amateurs de Superchocolat lui conserveront leur fidélité.

Une arme à deux tranchants

On a parlé — une fois de plus — de la restauration des Habsbourgs. Ce serait sans doute le meilleur moyen à opposer au national-socialisme. Mais comment l'Autriche considérerait-elle cette restauration, si elle devait avoir lieu sous l'égide de l'Italie ? Et puis, Otto et sa mère n'auraient-ils pas, très vite, une tendance à reformer un grand Etat, en secouant la tutelle du début ? La Hongrie, plus loyaliste d'ailleurs que l'Autriche, verrait la chose d'un mauvais œil, maintenant que Goemboes est mort...

Aussi l'Italie préfère-t-elle se passer d'un concours à tel point dangereux et rechercher des « Anschluss » ou « contre-Anschluss » à son profit.

— Justice pour la Hongrie !, s'est mis à crier le Duce, pour se rallier les Magyars, trop germanophiles à son gré. Et ce mot que Hitler n'avait pas osé, a eu tout son effet : la Hongrie, qui ne vit que d'irréductibilité, a été transportée au point qu'on n'y jure plus que par Mussolini.

Reconnaissons que ce pays a été la grande victime de la paix. Justice pour la Hongrie, soit. Mais ce brandon jeté à la face de la Yougoslavie, de la Roumanie et de la Tchécoslovaquie ne risque-t-il pas de se retourner contre celui qui l'a lancé ? Que dirait le dictateur du Palais de la place de Venise si, reprenant son mot, on lui disait : « Justice pour le Tyrol » ?



A qui mieux mieux ?

En attendant, il est curieux de constater que la Petite Entente n'a pas réagi avec l'indignation dont elle avait toujours fait montre à chaque tentative d'encouragement du revisionnisme.

Pourtant, elle a un intérêt essentiel, pour ne pas dire vital, à ne tolérer aucune menace de l'intégrité des frontières nées des traités de 1919. Seulement, l'étoile de plus en plus brillante du Duce l'impressionne et, à des titres divers, la Tchécoslovaquie, la Roumanie et même la Yougoslavie, ne seraient pas fâchées d'acquiescer l'amitié italienne.

A Prague, on cherche une garantie contre le danger allemand ; à Bucarest, c'est contre l'U.R.S.S., en dépit de rapports officiellement de bon voisinage, qu'on voudrait trouver un soutien ; à Belgrade, enfin, on se demande si, tout compte fait, il ne vaudrait pas mieux se rapprocher de l'Italie, au lieu de lui donner peut-être prétexte à une « action de police » sur la côte dalmate, par exemple. Et, au moins à Bucarest et à Belgrade, on semble assez disposé à sacrifier le voisin pour conserver soi-même ce qu'on a acquis — sans avoir l'air de se douter qu'on pourrait bien être mangé à son tour ensuite.

Quant à la France — la France du Pacte d'amitié avec les Soviets, hélas ! — on n'en parle même pas, et c'est elle qui a dû proclamer, ses alliés ne le faisant pas, que l'unité de vues entre elle et la Petite Entente restait entière. Pourvu que cela dure !

Voilà où en sont les choses, au moment où le comte Ciano séjourne à Vienne, comme il séjourna à Berlin. Avouons que la situation n'est pas follement emballante pour notre pauvre Occident.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Le nouveau discours royal

Le nouveau discours royal recommandant aux Belges la sagesse et l'union, est plein de sagesse.

Notre jeune souverain parle comme un ancêtre. Et il y a tant de sagesse dans ses paroles que chacun l'interprète à sa manière. Le « Pays Réel » en a reproduit des phrases comme s'il y voyait une approbation. « Le Roi est resté », imprime l'« Humanité ». D'autres estiment qu'on ne pouvait condamner plus sévèrement le parti de la violence. La vérité, c'est que jamais l'accord du souverain et de son gouvernement n'a été plus complet.

Huitres et perdreaux

Huitres et perdreaux. Mieux encore, des huitres à chaque menu, et un perdreau entier avec le menu à 45 francs. Tour de force réalisé quotidiennement par la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement si coté du 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

Spécialités alsaciennes, foie gras d'une fraîcheur exquise, livrés à domicile sur simple coup de téléphone au n° 17.09.74.

Ribana

le sous-vêtement idéal qui vous préserve

11 novembre

Les flambeaux à nouveau ont déchiré la nuit de novembre. Il y a eu, comme toujours, les cérémonies rituelles, le relais sacré, les drapeaux inclinés devant les tombes. Toutes ces cérémonies, stéréotypées si l'on veut, ont conservé la grandeur des premiers jours. Cette date du 11 novembre conserve quelque chose de poignant. On oublie qu'elle fut celle du clairon de l'armistice, cette voix de libération qui montait dans un matin gris et froid. On ne songe qu'à ceux qui ne sont plus, et sur leurs tombes viennent s'accumuler les chrysanthèmes d'or.

Peu de discours. Des visages graves, presque sévères. Chaque année, ils sont marqués de déceptions nouvelles. Les plus vaillants parmi les combattants parfois perdent courage. Les jours joyeux se font rares. La vieille insouciance belge s'en va. A cause de tous ces morts dont on n'a pas respecté les volontés.

Nous avons frissonné devant les tombes, au pied des monuments déjà vieillis par le temps. Mon Dieu, que cette guerre cependant lointaine, nous a paru soudain proche de nous, étrangement ! Jamais 11 novembre, sans doute, ne fut plus dramatique, plus sourdement pathétique que cette année. Les hommes n'ont-ils rien appris de la guerre ?

Pourquoi pas... en Avion Air France ?

Vous ne voyageriez plus en diligence; pourquoi ne voyageriez-vous pas en avion? Bruxelles-Paris en 65 minutes pour 375 fr. aller et retour, week-end par Air France? Billets dans toutes les agences de voyages et à la Sabena.

L'autre danger

On parle encore du péril rexiste. Il paraît que nous l'avons échappé belle, le 25 octobre. Heureusement que nos consuls veillaient, qu'il y eut des gendarmes, des agents de police, sans parler de l'appoint fourni par la drache résoluement nationale. Nous eûmes le bonheur d'avoir des ministres vigilants et verbeux, des propagandistes dévoués, des Pierre l'Ermite à la douzaine, l'I. N. R., les journaux, les affiches, les meetings.

Aujourd'hui, on l'affirme tout au moins, le danger est écarté; le rexisme résorbé. On ferait bien toutefois de ne point l'enterrer trop vite. En même temps qu'on fonçait sur l'extrémisme de droite, il fallut bien s'en prendre quelque peu à l'extrémisme de gauche, ce qui fut fait avec moins de conviction et surtout moins d'ensemble.

On utilisa le « slogan » « Ni Berlin, ni Moscou », qui fait très bien sur le papier imprimé.

Si le rexisme paraît atteint, nous ne croyons pas que le communisme s'en porte beaucoup plus mal et les meilleures relations existent toujours entre l'aile gauche du parti socialiste et les fidèles de feu Jacquemotte. Les jeunes des deux partis sont toujours fraternellement unis dans l'U. S. A. F. pour combattre le « fascisme bourgeois » qui n'est pas limité au seul rexisme.

Mais un danger autrement inquiétant, nous menace à l'heure actuelle, c'est le danger flamingant et celui-là on l'ignore... peut-être par politique.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location, Accords. — Téléphone: 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Matérne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

« Combinazione »

L'alliance entre Rex et le V. N. P. a provoqué l'indignation feinte ou réelle de pas mal de gens. Les socialistes ont crié au scandale, les libéraux ont jeté feu et flammes. De nombreux citoyens, non inféodés aux partis, ont été écœurés; des sympathisants rexistes ont cessé de l'être. Les catholiques n'ont guère plus réagi que ne l'avaient fait les socialistes lorsqu'il fut question du péril communiste.

A l'heure actuelle, les négociations entre membres du V. K. V. (ex-droite flamande, aujourd'hui indépendante de feu l'Union Catholique) vont leur train. En même temps que le sénateur Verbist, leader du mouvement, conseille à ses fidèles de se détacher des Wallons, il les engage à se rapprocher de tous les catholiques flamands, à commencer par les Vlaamsche Nationalisten. Il n'exclut pas les rexistes, à condition qu'ils soient « vlaamschgezinden ».

Nous assistons à un essai, déjà très poussé, du rassemblement de tout ce qui est flamand, catholique, sans distinction d'étiquette ou de tendances. On va de Van Severen à Van Cauwelaert en passant par Staf Declercq et Pol de Mont, avec pour mot d'ordre et programme : autonomie culturelle de la Flandre.

Ce mouvement a déjà l'appui, moral tout au moins, des travailleurs chrétiens de Wallonie, qui sont toujours unis aux travailleurs chrétiens de Flandre et cela pourrait faire beaucoup de monde.

Client de JULIEN LITS un jour,
Client de JULIEN LITS toujours,
le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

Et le Gouvernement?

Le gouvernement ne voit pas cela d'un trop mauvais œil. L'autonomie culturelle ne lui fait pas peur. M. Spaak, à Schaerbeek, s'en est déclaré partisan résolu. On veut s'attacher les Flamands par des concessions considérées comme nécessaires; nous entendrons parler bientôt de « justes revendications, d'épanouissement harmonieux de ces deux cultures, etc., etc. »

Pour obtenir le vote de la loi militaire, le général Denis met au point un projet qui, assure-t-on, désarmera l'hostilité des plus pointus.

Les avantages concédés spontanément à l'extrémisme flamand neutraliseront le rexisme dans la Flandre, en même temps qu'ils consolideront la majorité gouvernementale. On se berce tout au moins de ces espérances qui pourraient être déçues.

Si certains membres, assez rares, du V. K. V. condamnent la collusion Rex-V. N. P., c'est uniquement parce que Degrelle a gagnés de vitesse et parce qu'il a fait avant eux ce qu'ils avaient l'intention de réaliser pour leur propre compte. Leur colère s'explique par le dépit.

Et le gouvernement pourrait se trouver, avant peu, devant une coalition catholique-flamande qui, sans peut-être constituer une majorité absolue, lui dictera sa loi et lui imposera sa volonté.

Elle serait réalisée avant le vote sur les projets militaires que cela ne devrait guère nous étonner et elle provoquerait un remaniement ministériel qui ressemblerait à une révolution, que nous trouverions cela tout naturel.

Le pied-à-terre rêvé

Salon, salle de bain et ch. à couch. Bien chauffé, tout impeccable. T.S.F., d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.
146, rue de Livourne (maison fermée). Tél. 48.52.51
PRIX DE 25 A 100 FRANCS

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec Import. éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740 **INFRADIX**

Troupes auxiliaires

Le gouvernement faisant feu de toutes pièces contre les positions rexistes, qui paraissent touchées de-ci de-là, M. du Bus de Warnaffe ne pouvait que mettre son stock de cartouches à la disposition de la patrie. Il en possède toujours quelques-unes et les tirera jusqu'à la dernière, s'il le faut; après quoi, il en retrouvera dans la doublure de son gilet et les brûlera jusqu'à l'antépénultième et ainsi de suite. M. le vicomte est homme de ressources et le travail ne l'a jamais fait reculer. Il travaille énormément pour l'instant, bandant toutes ses forces vers la pulvérisation intégrale du néo-catholicisme d'extrême-droite que Léon Degrelle vient peut-être d'engager sur une voie dangereuse en donnant la main aux frontistes modèle 1936... bien que les catholiques flamands orthodoxes soient sur le point de faire la même chose, avec quelque retard en vérité. Le retard en politique, est parfois un effet de l'art...

Le député de Bruxelles, qui a une grande expérience des loix de la guerre, estime cependant qu'un seul tirailleur ne peut faire d'efficace besogne; la qualité sans le nombre est vouée à l'échec. Il vient donc, une fois de plus, de prendre la tête d'une croisade. Est-ce la troisième ou la quatrième depuis le 24 mai? On ne sait plus. Mais ce que l'on sait, c'est que celle-ci va porter des fruits immédiats. Ce n'est plus à proprement parler la Croisade des jeunes, de fameuse et fumeuse mémoire; c'est la croisade des chevaliers de tout âge et de toute origine courant sus aux ennemis de M^{me} Spaak et Van Zeeland. Le noble vicomte Charles en est le capitaine, tandis que le nobilissime comte de Grünne Eugène — le frère du décapité de Sainte-Gudule — remplit les fonctions d'adjutant. Un aristocrate luxembourgeois, le sénatorial baron Nothomb, complète le trio et se dépense sans compter; il prononce deux discours par semaine dans les Ardennes et en envoie le texte par les voies les plus rapides aux journaux de Bruxelles; ce sont chaque fois des bulletins de victoire. Le blackboulé Adam et le déboullonné Coelst leur font écho, par la plume et la parole. Sans compter les caporaux et les volontaires obscurs de ces troupes auxiliaires qui dépensent force munitions et force thunes en télégrammes de félicitations à Messieurs du Gouvernement.

A la mode alsacienne...

De ce samedi 14 au lundi 17 et., à la charmante et confortable *Auberge Alsacienne* (ancien « Chalet du Belvédère »), passé les Quatre-Bras, à Tervueren, tél. 02-51.62.91, joyeuse *Kermesse Alsacienne*.

On y promet des surprises culinaires... et on tiendra parole! — Tous les samedis soirs, la fameuse Choucroute Garnie de ses huit spécialités.

Préparation oratoire

Pour sa part, M. le vicomte fils s'en fut dimanche lire un papier solennel à la Bourse de Namur, non sans succès du reste, tant il est vrai que son auréole ministérielle n'est guère, elle, dévaluée en province. Ce n'était pas mal troussé du tout, encore qu'un peu pompier. Mais quand la maison flambe, il n'y a jamais trop de pompiers. De mauvaises langues affirment que la campagne oratoire de l'ancien ministre de l'intérieur ressemble étrangement à ces tournées de conférences qu'entreprennent certains romanciers avant de publier un livre; et que le « bloc » de M. du Bus de Warnaffe sera bientôt une entrée sensationnelle dans le monde des périodiques hilarants.

LE TRIO DE STOCKHOLM, sous la direction de M. Victor Dubois, se fait entendre tous les jours au thé du Ravenstein. Rendez-vous de la clientèle selecte. Vous y dégusterez la fameuse tarte au sucre, spécialité de Mme Paul. Téléphone 12.77.68

L'aménagement de la Porte de Namur?...

Différents projets ont été élaborés, modifiés, abandonnés. Doit-on conserver la fontaine de Brouckère, chère aux vieux Bruxellois? Doit-on détourner le trafic? Doit-on faciliter l'accès aux chaussées d'Ixelles et de Wavre? Problèmes qui touchent à trop d'intérêts pour être résolus hâtivement.

Cependant ces transformations intéressent au plus haut point les quartiers avoisinants.

L'avenue des Arts, qui conduit de la place Madou à la Porte de Namur, est devenue une artère de toute première importance; et comme elle dessert tout le quartier Léopold, celui-ci connaît une renaissance que l'on était loin de soupçonner il y a quelques années.

Un exemple: la rue Belliard, près de l'avenue des Arts. Situation exceptionnelle: à 200 m. du Parc; 100 m. du jardin du Palais des académies; 500 m. de la Porte de Namur; à proximité immédiate des Ministères, de la rue de la Loi et de la rue Royale.

Faut-il s'étonner, dès lors, du succès de l'immeuble à appartements que la société cobrimo construit à l'angle de la rue Belliard et de la rue de l'Industrie?

Situation vraiment privilégiée, aristocratique et tranquille, d'agréables promenades dans les environs immédiats et surtout à proximité du centre de la Porte de Namur.

Les appartements de cet immeuble ont de 6 à 12 pièces et possèdent évidemment tout le confort moderne. La construction en a été confiée à la société Engéma. Peut-on exiger davantage?

Pour tous renseignements, adressez-vous à la société cobrimo, cinquante-cinq, rue crespel, à bruxelles, téléphone onze, vingt-six, nonante-quatre.

Dégonflage?

On parle beaucoup, beaucoup trop même, de « dégonflage » rexiste. Tous les meetings annoncés ont été décommandés, ce qui est, n'est-ce pas, une preuve de découragement, sinon d'impuissance. Le « Pays Réel » n'est plus très combattif, les articles de Léon Degrelle sont devenus doctrinaux. Quand au chef de Rex, il ne manifeste plus aucune activité. Le mouvement est donc mort et bien mort.

N'allons pas si vite

En fait, Léon Degrelle est bouclé, d'ordre de la faculté.

L'effort énorme qu'il a fourni depuis un an, ses innombrables meetings, ses déplacements multiples, l'organisation de son parti, de la direction de ses journaux, sans parler de la tragédie familiale qu'il vit encore, l'ont mis à bout, « il a reçu le coup de pompe » diraient les sportifs, dépression nerveuse et tout ce qui s'en suit.

Le repos absolu lui a été ordonné, il n'est plus autorisé qu'à écrire un article par jour. Il ne dérage pas, car jamais sa présence, ses interventions n'ont été plus nécessaires. Mais on veille sur lui, à commencer par sa femme qui s'est instituée garde-malade et géolière.

Dans quelques semaines, lorsqu'il sera retapé, il rentrera en piste et sans doute nous ménage-t-il quelques nouvelles surprises.

A moins que, entre-temps, les parlementaires rexistes qui le jugent trop encombrant, n'aient conclu, à son insu, certains accords et certaines ententes en gestation et dont le « Soir » lui-même s'est fait l'écho « sous toutes réserves » bien entendu. Dans tous les cas, qu'on ne s'y trompe pas, l'état d'esprit dont est né le rexisme existe toujours...

Toujours cette incertitude!

La nuit porte conseil... Et cependant, faut-il remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même? Aussi bien, la nuit ne pourrait que vous conseiller, pour sortir de tous vos soucis financiers, de solder tous vos achats en bons progrès, chez les fournisseurs de votre choix, sans aucune majoration sur les prix affichés du comptant. C'est si facile: vous remboursez ces Bons Progrès sans intérêt ni frais, en dix mensualités, ou même, si vous le préférez, en 12 à 20 mois à un taux dérisoire. Ne remettez donc pas à demain votre visite aux bons progrès, 24, rue des Fripiers, à Bruxelles. Entre Bourse et Monnaie!

FROUTÉ
20 R. DES COLONIES
TEL. II. 28.16

**deux bons fleuzistes
à Bruxelles**

FROUTÉ
27 AVENUE LOUISE
TEL. II. 84.35

Concentrons !

Grand remue-ménage en ce moment dans le parti catholique ! Il semble que la récente voronofication dont il a été honoré, quelques semaines après le Congrès de Malines, porte enfin ses fruits et qu'il cherche à satisfaire ses ardeurs sans plus tarder. Mais la passion, même celle du bien, n'est pas toujours bonne conseillère; l'obsession de l'objet convoité incline à une précipitation parfois dangereuse. Bref, c'est M. Rubbens qui a levé l'étendard de la paix entre toutes les ouailles de Son Eminence. Non content d'attacher son nom et ses forces ministérielles au bonheur de Bam-boula, cet homme veut consacrer par un grand acte politique la réconciliation de tous les gens de droite et même d'extrême-droite... Il préconise la concentration des éléments épars dans l'arène politique afin d'organiser une nouvelle et puissante armée catholique. Voilà qui part assurément d'un bon naturel et devrait faire délirer de joie ses amis et connaissances. Hélas ! le monde est ainsi fait, qu'il n'aperçoit jamais que le côté sombre des choses. M. le Ministre ne recueille jusqu'ici que dédain, sourires narquois et protestations indignées.

Car l'enfant de Zele, à part quelques dissemblances physiques, ressemble comme deux gouttes d'eau au très honorable comte d'Aspremont-Lynden : c'est un rexiste qui s'ignore. Certes, cela n'empêche pas le premier de faire partie du gouvernement (on en a vu bien d'autres !), ni le second de présider la Fédération des Cercles (malgré les hurlements de quelques pâles unités hutoises). Mais c'est désagréable, comme disait Darman. On est tout de suite soupçonné de desseins machiavéliques et les meilleures intentions se trouvent déformées.

Des cimes neigeuses à Bruxelles

Mais oui... à l'Ecole préparatoire de Ski (prof. suisse) à la Patinoire Van Schelle (Ma Campagne), 14, r. Glacière. C'est un département de Van Schelle-Sports, 18, r. Loxum, Brux. et 30, av. de Keyser, Anvers. Satisfaction garantie.

L'immolé

Ainsi, parce que M. Rubbens a osé dire, à Saint-Nicolas, que la distance qui sépare la rue des Chartreux de la rue du Marais ne peut être franchie avant que Rex ne « soit revenu à des conceptions plus saines et des méthodes plus dignes », on crie haro sur le baudet, sauf respect. Des messieurs très bien le déclarent prêt, le prétendu baudet, à toutes les compromissions, voué à toutes les désertions. Les plus excités de ces excellents chrétiens assurent même que le Machiavel de Zele n'est pas loin de vouloir se sacrifier sur l'autel du ministère pour hâter et faciliter la réalisation de ses sombres désirs. M. Rubbens dirait donc adieu à M. Van Zeeland et prierait ce dernier d'accepter dans son équipe un rexo-flamingant. On ajoute que l'opération se ferait avec beaucoup d'humanité et de doigté et que ce remaniement ministériel ne rendrait pas nécessairement Marcel-Henri à ses chères études. Ce serait une simple mutation, une sorte de transsubstantiation politique à base de compensation et de rénovation.

Que M. Rubbens prenne les vessies pour des lanternes, ses désirs pour des réalités et ses douces insistances pour d'efficaces moyens de pression, on aurait peut-être mauvaise grâce à le nier. L'essentiel, le pittoresque dans cette affaire qui fait couler pas mal d'encre, n'est-ce pas en tout cas le subit revirement qui se marque chez les catholiques depuis quelques semaines ? Au moment où Rex tout puissant mettait sa main dans celle des frontistes. Landerneau retentit de mille imprécations : on n'avait jamais imaginé pareil scandale. Aujourd'hui que Rex semble un peu décontenancé devant la contre-offensive gouvernementale, qui ne manque d'ailleurs pas d'allant, Landerneau retombe dans le calme : on n'a rien vu, rien entendu, ce n'est tout au plus qu'un incident de couloir... et M. Verbist peut négocier à ciel ouvert avec ces pelés, ces galeux d'où, hier, allait venir tant de mal.

VENDREDI 13 Loterie Coloniale

Manceuvre flamingante

M. le sénateur de Malines-Turnhout est tabou, il est vrai, dans le parti dont M. Frans Van Cauwelaert a été pendant si longtemps la vivante illustration; il lui a succédé effectivement aux leviers de commande et préside en outre le « Katholieke Vlaamsche Volkspartij », section flamande — et pratiquement dirigeante — de la Droite unifiée. C'est un grand homme et qui offre l'avantage de parler clair et net à ses adversaires. Il sera ministre un jour prochain. En attendant, il manœuvre habilement pour détacher de Rex les « frontistes » et les enrégimenter dans son corps d'armée. Il ne leur dit pas : « Vous êtes d'abominables gredins que je veux purifier dans ma baignoire avant de vous restituer à la communauté belge ». Il dit : « Lâchez donc ce casse-cou de Degrelle, cet « étranger », venez à nous qui représentons la force et le nombre ».

Puis, afin que nul n'en ignore, il précise publiquement sa pensée dans une sorte de manifestation échevelée : « ... Le Katholieke Vlaamsche Volkspartij doit se détacher des Wallons... La Flandre doit se retrouver enfin elle-même dans une concentration flamande catholique unanime... ». Patria, qui laisse dire et faire, n'en continue pas moins à déclarer partout que le directoire flamand et le directoire français du nouveau parti catholique marchent allègrement et loyalement la main dans la main. Il suffit de s'entendre.

INFRADIX enraie en qq. j. sucre du DIABETE

En pharm. 18 fr. la gr. boîte

Il y a concentration et concentration

Le gouvernement aidé par M. de Laveleye plus que par quiconque, s'efforce à la concentration nationale, basée sur les trois partis traditionnels.

Noble tâche, louable ambition. Nous avons dit qu'il ne trouverait ni à gauche, ni à droite surtout, tout l'empressement désirable. La menace rexiste, gonflée à souhait, avait réalisé cette union sacrée, sans doute, mais le danger semblant passé, adieu le saint.

La bonne entente ne règne pas précisément entre tous les membres du cabinet; nous en avons eu des preuves éclatantes, il n'y a pas dix jours; sur pas mal de points, question militaire, politique étrangère, l'accord n'existe plus. La tournure que prennent les événements d'Espagne risque de provoquer des divisions au sein même du Cabinet, à plus forte raison dans la majorité.

Pendant ce temps, M. Sap et quelques autres manœuvrent. Puisqu'on en est à la concentration, ils concentrent, eux aussi. L'ex droite flamande unie au V. N. P., ceux-ci auront l'appont des rexistes flamands et celui de quelques rexistes bruxellois, voire wallons. « Degrelle est le seul Wal-

lon qui ait complètement compris la question flamande » a déclaré le sénateur catholique Verbist. Les catholiques bruxellois et wallons suivraient, par habitude. On peut compter sur cet excellent du Bus de Warnaffe et sur ses cartouches. On ne serait pas très loin de la majorité absolue, d'autant plus que certains libéraux, dont MM. Boeckx et Joris, d'autres encore, marcheraient.

Ce ne serait pas la concentration nationale, mais la concentration antimarxiste.

Et tandis que certains prêchent pour former la croisade contre Berlin et contre Moscou, d'autres, moins tapageurs sans doute, mais plus efficaces, sont en train de réaliser là une tout autre concentration, dont nous n'aurions sans doute guère à nous louer, car elle mettrait le pays à la merci des flamingants les plus farouches.

Il est vrai que le gouvernement, pour réussir sa concentration, à lui, est décidé à leur accorder tout ce qu'ils demandent et davantage encore.

De quelque côté qu'on se tourne, l'avenir n'est guère rassurant.

MAIGRIR vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage

Un triomphe

L'autre jour, haranguant ses troupes fidèles, M. de Laveleye a déclaré que le parti libéral réclamait la fin des discours politiques à l'I.N.R. Jamais le chef de la nouvelle croisade ne connut pareil succès. Ce furent des acclamations sans fin, des clameurs d'enthousiasme. Les auditeurs tapaient des pieds et des mains, témoignant ainsi de l'immense popularité des réunions politico-radiophoniques d'où qu'elles vinssent.

Les grincheux, il s'en trouve partout, firent bien remarquer que l'interdiction de manifestations de parti au micro figurait au programme de Rex et que s'il n'en avait pas été ainsi, jamais, au grand jamais, un parti disposant du micro, n'aurait songé à s'en dessaisir, ni à l'enlever aux autres. La meilleure façon de combattre le rexisme devant ces rouspéteurs, c'est d'œuvrer à réaliser leur programme.

Il y a des gens qui ne sont jamais contents.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La prochaine bataille

Il est curieux de constater combien les chefs de parti s'abstiennent avec prudence de faire allusion, dans leurs discours, à la question bruxelloise.

Qu'ils soient de gauche, qu'ils soient de droite, qu'ils soient habillés de bleu, de blanc, de rouge, ou drapés dans leur « dette flottante », comme dit d'une façon si drôle Robert de Vroylande, dans son terrible « Quand Rex était petit », ils font tout le camp dès qu'il s'agit de la question linguistique sur le territoire de la capitale.

Cependant, il est certain que quelque chose se prépare. On mijote des projets, des réunions plus ou moins secrètes se tiennent, des accords se font, qui n'ont rien de bien réjouissant pour les pauvres gens qui entourent Saint-Michel. La nomination d'unilingues flamands dans les services français (charmante attention due à M. Bouchery), le regroupement inévitable des droites, l'union rexiste-nationalistes flamands, le bloc des catholiques thiois chaque jour un peu plus compact, les aspirations séparatistes de certains Wallons décidés à sacrifier Bruxelles pour acquérir une illusoire liberté, tout cela promet de beaux jours.

Déetective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Les MAMANS doivent souvent dépur^{er} leurs enfants



Quelques grains de **SEDLITZ-CHANTEAUD**

DANS UN PEU D'EAU, A JEUN LE MATIN, ACTIVENT ET RÉGULARISENT LES FONCTIONS ORGANIQUES. CE SEL DE SANTÉ NATUREL MAINTIENT L'ÉQUILIBRE DU CORPS. C'EST LE DÉPURATIF IDÉAL QUI ÉLOIGNE LES MALADIES D'ÉCHAUFFEMENT, LE MEILLEUR AMI DU FOIE, DE L'ESTOMAC, DES INTESTINS.

QUELQUES GRAINS CHAQUE MATIN !

SEDLITZ-CHANTEAUD

DANS TOUTES PHARMACIES, LE Gd FLACON, 16 FRANCS (SUFFISANT POUR 3 MOIS) (67bis)

Mais où sont les promesses d'antan ?

Il nous semble pourtant qu'un parti (ne disons rien de Rex, qui avait promis, lui aussi, exactement les mêmes choses, mais qui ne souffle mot des termes exacts de l'accord avec les N. V. V....), le parti libéral, pour ne le nommer qu'avec discrétion, avait juré sur la tête de Manneken-Pis qu'on respecterait enfin la liberté du père de famille, qu'on ne forcerait pas les gens à se rebiffer devant des services administratifs qui veulent satisfaire un septième de la population en mécontentant tout le reste, et que la justice n'aurait pas une entrave de plus.

Le parti libéral se démène, c'est entendu. M. de Laveleye a incontestablement du cran et de l'allant. La tache bleue a l'air moins pâle de jour en jour. Mais le parti et son chef se décideront-ils à appliquer tout ce qu'ils ont promis? Auront-ils l'audace heureuse de réclamer l'application des principes adoptés dans l'enthousiasme, et qui ont constitué ce qu'on appelle si cocassement la plate-forme électorale? Ou craint-on, en ranimant la querelle, de mettre le gouvernement « sur son derrière », et de faire ainsi le jeu de Léon Degrelle et des autres?

En attendant, — et sous quel orme! —, les bons Bruxellois continuent à pâtir sans voir la fin de leurs misères. Nous est avis cependant que le parti qui, courageusement, leur dirait : « Je suis avec vous pour la liberté, et rien que la liberté ! » aurait quelque chance de grouper tout le monde sous son drapeau.

Si l'on votait après l'hiver

il est dès à présent hors de doute qu'un candidat triplerait le nombre de ses voix : c'est Cocharbon. Et si nos lecteurs en doutaient, il leur suffirait d'aller tâter le pouls à quelques clients qui, bien au chaud, apprécient les qualités remarquables des charbons de Cocharbon, 3, avenue du Port, téléphone 26.99.10.

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Autonomistes bruxellois

Figurez-vous que cela existe. Excédés par les jérémiades des uns et les brimades des autres, sans compter les menaces de tout le monde, bon nombre de Bruxellois en sont arrivés à tenir ce raisonnement:

— Le Nord veut son unité culturelle, le Sud également. Nous qui, paraît-il, ne sommes ni chair ni poisson, on veut nous manger tout de même; mais ce sont les thiois les plus gourmands, incontestablement. Or, nous ne nous sentons guère en communion avec les thuriféraires de Borms, les admirateurs de Hitler et les fervents continuateurs de l'œuvre de von Bissing. Alors, puisque, d'autre part, certains Wallons nous dédaignent, ou nous repoussent carrément, pourquoi ne formerions-nous pas un Etat-pivot? Le fédéralisme à trois, ce ne serait pas si sot. Voyez la Suisse.

A quoi quelqu'un a répondu d'avance:

— Peut-être... Mais la Suisse est partie du disparate vers l'unité, et ici, ce serait l'inverse. Le mouvement ne s'arrêterait pas. L'autonomisme, le particularisme se feraient de plus en plus intransigeants, et ce serait en fin de compte la séparation complète. Voyez-vous Bruxelles, même en y comprenant l'arrondissement, non seulement déchue de son titre et de son rôle de capitale, mais placée entre deux Etats séparés, rivaux, et sans doute hostiles?

Savez-vous quel est celui qui tient ce langage, qui a publié ces idées il y a un an ou deux? Le président du Conseil National du parti libéral, M. de Laveleye lui-même. Le voilà donc promu champion de l'unité nationale. Mais, du même coup, le voilà moralement forcé de chercher une solution qui satisfasse tout le monde, à commencer par les Bruxellois, puisque c'est d'eux surtout qu'il s'agit ici. Et cela, c'est une autre chanson. Chantez-la, M. de Laveleye: elle est inscrite tout au long dans le programme du parti dont vous êtes aujourd'hui le chef!

Cocharbon et Manneken-Pis

Les « bonshommes » de Cocharbon sont déjà très populaires à Bruxelles. Certes, il n'est pas encore question de leur faire remise, en grande pompe, d'une tenue d'honneur; mais la sympathie des Bruxellois à leur égard n'en va pas moins grandissant. C'est qu'ils sont pleins de mérite et que le mérite finit toujours par triompher. Ne faites pas exception: commandez votre charbon 3, avenue du Port, tél. 26.99.10.



Recrutement

On a beaucoup parlé, ces dernières semaines, du recrutement pour le « Front Populaire ». M. Jean Delvigne, secrétaire général du Parti Ouvrier a été mis en cause dans cette affaire. On a parlé de sombres conspirations, d'envois en masse de Belges vers l'Espagne. Il semble qu'une fois de plus, on ait romancé. Quoi qu'il en soit, il est, en Belgique, des centres d'activité qui travaillent les milieux susceptibles de fournir des volontaires pour l'Espagne. Ces centres sont Bruxelles et Liège. A Bruxelles, il y a le secours Rouge International, les Amis de l'U. R. S. S., les Chevaliers du Travail. A Liège, on compte des recruteurs dans les rangs des Jeunes Gardes

Socialistes et Communistes et au local communiste « Coopérons », situé sur le quai de la Batte.

Le résultat, d'ailleurs, semble plutôt maigre. Il y a eu quelques têtes brûlées qui se sont laissé convaincre. Et puis, quelques aventuriers étrangers qui sont partis. Notamment dans la région de Seraing, où l'on compte environ 5.000 étrangers. C'est surtout parmi les ouvriers italiens, yougoslaves, tchécoslovaques et polonais que cette propagande a réussi. Quant à l'ouvrier belge, il semble assez peu se passionner pour les affaires d'Espagne.

Un autre milieu où le recrutement a porté ses fruits, c'est celui des réfugiés allemands. Il en est quelques-uns, bannis par l'Allemagne depuis l'avènement d'Hitler, qui sont partis pour Madrid ou pour Barcelone. Ceux-là feront, là-bas, des soldats d'élite. Ce sont, en général, des anciens combattants qui vont être versés par les troupes de miliciens dans les armes spéciales. Ils partent, en Espagne, se venger des Hitlériens. Il y a quelque chose de tragique dans ces aventures, mais tout cela semble permis.

Messager du bon vin,

BEUDIN,

De bon augure,

Nous dit qu'il inaugure

LE MARIGNAN!

Au rendez-vous des quatre vents,

Au carrefour des élégances,

LE MARIGNAN

Vous offrira les vins de France,

Là-bas, en ce lieu sûr

Qu'est pour tout Bruxellois, la PORTE DE NAMUR.

Propagande

Cette affaire de non-intervention pourrait d'ailleurs, quelque jour, mal tourner. On s'étonne que Rex ne l'ait pas encore exploitée contre le parti socialiste. Il est vrai que Rex, depuis quelques semaines, est de moins en moins combattif. Et Léon Bluff lui-même, pour employer le pseudonyme choisi pour Degrelle par un de ses anciens collaborateurs devenu ennemi, M. Robert du Bois de Vroylande, Léon Bluff lui-même, disions-nous, se repose sur ses jeunes lauriers.

Quoi qu'il en soit, dans le P. O. B., on s'agit autour des affaires d'Espagne. La Fédération bruxelloise est partie en croisade, suivant ses chefs, les Marteaux, les Brunfaut, les Isabelle Blume. On tient meeting sur meeting et les auditeurs sont priés de payer leur entrée en nature: vivres, médicaments, vêtements pour les Espagnols. Arthur Wauters lui-même s'élève, et plaide la cause des « républicains » espagnols. Le « patron » est d'accord, mais il se garde de le clamer trop haut. Et, naturellement, M. Rolin a emboîté le pas.

Tout cela crée de nouvelles et profondes divisions dans le parti. Paul-Henry Spaak est très ennuyé, et Henri de Man encore plus. Les éléments de gauche réclament de plus en plus étourdiment la fin de la non-intervention, ce qui est impossible. Et jamais, on le sait bien, les catholiques, sollicités par Rex et les nationalistes flamands, ne marcheront dans ce sens. Alors, il va falloir, une fois de plus tâcher d'arranger les bidons.

Le plus tracassé de tous, dans cette équipée, c'est M. van Zeeland. On comprend ça. Il est grand temps que tout cela finisse.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97

MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

Trop de zèle

M. André Tardieu viendra faire prochainement une conférence à Bruxelles. Le « Cercle Gaulois », conformément à ses traditions, avait l'intention de donner un déjeuner en son honneur, mais M. Tardieu, ancien président du conseil, collabore à « Gringolre » et il a pris violemment parti con-

tre le gouvernement du front populaire, C'est pourquoi l'ambassadeur de France, qui fait partie du Cercle, a fait savoir discrètement que ce déjeuner lui serait désagréable. On a compris qu'il n'y assisterait pas. Mais mettre son veto... M. Laroche ferait bien de méditer la vie de M. de Talleyrand. « Trop de zèle », disait ce diplomate. M. Laroche se souvient sans doute qu'il a failli être limogé récemment parce qu'on trouvait à Paris qu'il était insuffisamment national-socialiste.

VENDREDI 13 Loterie Coloniale

Polémique à l'eau de rose

Les journalistes belges se sont réunis en assemblée générale dimanche dernier. Ce n'était pas en vue de discuter des questions d'intérêt matériel. Nos excellents camarades de la presse entendent que désormais la polémique soit courtoise, correcte, académique et désirent qu'à l'avenir, les journalistes trempent leurs porteplume dans de l'eau de rose.

On ne peut que les en féliciter. Ne croyez pas que l'assemblée des journalistes, pour en arriver à un si beau résultat, ait été calme et pondérée. On a évidemment fait allusion au style de M. Léon Degrelle qui offusqua pas mal de braves citoyens de chez nous. Les journalistes ne veulent plus que l'on publie de fausses nouvelles, des photographies truquées, des titres mensongers, des injures des calomnies, et que sais-je encore.

Nous le répétons, une ère nouvelle va s'ouvrir dans la presse belge. Tout confrère qui se permettra de dépasser le diapason réglementaire devra être traduit devant le conseil de discipline de l'Association de la Presse. Voilà qui est vraiment très bien. Peut-être sera-t-il chargé de la création d'un comité chargé de surveiller le ton des polémiques.

Au moment où les journalistes protestent contre les atteintes apportées à leurs libertés, ne voilà-t-il pas qu'ils vont se mettre à surveiller eux-mêmes la prose de nos polémistes.

Pourquoi ne déciderait-on une bonne fois que les journaux doivent se contenter de publier les communiqués omnibus des départements ministériels, les procès-verbaux de police et des comptes rendus de meetings envoyés aux journaux par les orateurs eux-mêmes et des comptes rendus de théâtre rédigés par les directeurs de ceux-ci.

Le secrétaire de rédaction devrait se contenter d'écrire les titres.

A QUOI PEUT TENIR L'INFORTUNE !

Si Ménélas se vit ravir sa belle Hélène par le beau Paris, c'est parce que ce dernier se faisait habiller par Jean Pol, l'incomparable maître-tailleur sis rue de Namur, 56, à Brux.

Anvers-Ville contre Anvers-Province

Nous nous sommes déjà fait l'écho des escarmouches et des rixes — verbales, bien entendu! — qui se livrent entre la Grand'Place d'Anvers et le Marché aux Gants — alias l'Hôtel de Ville et la Députation Permanente. Il s'agit, en surface, de savoir si la Ville peut dresser un budget clôturant en perte ou si, comme la Députation Permanente le prescrit, elle doit apurer le déficit en augmentant les recettes, notamment par le vote de centimes additionnels. Dans la réalité, le présent différend n'est qu'une manifestation de plus de l'animosité — politique — existant depuis longtemps entre l'Administration Communale — d'abord essentiellement libérale pendant plus de cinquante ans, puis libéralo-socialiste (sauf le court interrègne Van Cauwelaert-Huysmans) et la députation Permanente Catholique, depuis toujours catholique homogène, actuellement catholicosocialiste-aktivofrontiste. C'est l'antithèse entre la Campine terrienne et paysanne, conservatrice et fanatiquement croyante, et

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR)
TÉL. : 12.94.59

la Cité Commerciale, libre échangiste plus ou moins mécréante.

La Députation — une demi-douzaine de petits épiciers, mus par des arrière-pensées de basse politique (dixit Camille) — avait remporté le premier succès sur la « cynique momie » (dixit le Schelde) en faisant casser le vote du budget et même en obtenant — pendant quelques heures — l'envoi d'un commissaire spécial du Gouvernement pour faire ce que la Ville refusait.

Un bon sommeil

par bon réveil à 85 fr. à la Grande Horloge, 158, boulevard Anspach. Garantie parfaite du mouvement.

Camille gagne la deuxième manche

Mais le bourgmestre d'Anvers, après avoir menacé d'une démission collective de la Majorité du Conseil Communal, par l'annonce de sa démission imminente de ses fonctions de Président de la Chambre, et par — à nous le Front Populaire! — la menace de résistance active, mobilisation des forces communales, etc., ne s'est pas tenu pour battu. Accusant la Députation de vouloir imposer à la Ville le vote de nouveaux impôts à seule fin d'avoir un puissant levier d'action électorale, le bourgmestre a énergiquement contre attaqué... plus haut. Et voici qu'à la surprise générale le Gouverneur de la Province, désavouant la Députation, vient de prendre recours auprès du Roi contre les décisions de la Députation Permanente.

Anvers-Ville est donc, provisoirement, sauvée de l'arrêt de son activité et de sa liberté d'action administrative. Le Commissaire Spécial ne viendra pas siéger à l'Hôtel de Ville, ou mettre même le siège devant l'Hôtel de Ville où, pareils aux héros de l'Alcazar de Tolède, Huysmans et les échevins libéraux auraient, peut-être, fini par se barricader avec l'appui de la police anversoise montée et à pied — on sait qu'Anvers possède un corps de Police à cheval arborant un costume carnavalesque — du plus riant effet.

Ainsi Camille gagne la deuxième manche, mais qui remportera la Veste?

Il y a quelques jours, a eu lieu, en présence de MM. D. Sophianos, chargé d'affaires de Grèce; H. Tchironikos, conseiller commercial de Grèce, et Charles Grégoire, consul général de Grèce, l'inauguration des salles d'exposition et de démonstration de la fabrique grecque des cigarettes orientales D. G. Perdikis, 38-42, rue d'Arenberg. Parmi les nombreuses personnalités qui honoraient de leur présence cette manifestation, nous avons remarqué le comte Lipens, M. Sergysels, M. Walter Sethe, M. P. Wittouck, etc.

Sombre éclairage

La ville d'Anvers a décidé d'éclairer le nouveau boulevard du Nord, la nuit, au Sodium, cette nouvelle lumière dont, paraît-il, on ne saurait assez vanter les innombrables qualités et les multiples avantages. Faisant suite à l'Avenue d'Italie, déjà munie de ce dispositif spécial d'éclairage, la nouvelle voie d'accès vers le Nord (Merxem-Ekeren-l'écluse du Kruisschans) constituera pour ses malheureux usagers un très important supplément à leur martyre optique. Il n'est, en effet, pas niable que l'impression produite par la lumière sodique (ne pas imprimer s. v. p. sadique),

Le nouveau CAFE-RESTAURANT
LE SOUVERAIN
 PLACE ROGIER - GARE DU NORD
 De plus en plus en vogue

sur la vue et même sur le moral ne soit déplorable. En ville surtout, l'impression est des plus pénible : passants à l'aspect livide et cadavérique... très avancé, ombres diffuses et incertaines. Quand on quitte — en direction du Tunnel — les régions si gaieusement claires de l'Opéra Flamand et de la Place de la Commune, on se surprend soi-même à baisser la voix; les conversations s'arrêtent, tous les bruits de la rue sont subitement étouffés et réduits volontairement. C'est comme si on entraînait dans la maison d'un mort... On a même le sentiment qu'il fait plus froid. « C'est ici le royaume de l'Eternel Silence » — comme on chante dans « Orphée ».

C'est à la PORTE DE NAMUR
 Que, bientôt, l'on verra l'ouverture
 Du MARGNAN. On l'inaugure
 Sous le seul signe du vin pur
 Que BEUDIN a choisi dans les caves de France.
 Cela suffit pour nous en dire l'excellence.

La « Doodenlei... »

Et qu'on ne croie pas qu'il s'agisse d'une sensation rapide et passagère; elle dure, vous imprègne, vous pénètre et vous impressionne profondément.

Nous nous sommes surpris à instinctivement appuyer sur l'accélérateur de notre auto pour échapper plus vite à la dépression, à pousser un soupir de soulagement au débouché de la « Doodenlei » (Avenue des Morts) comme l'appelle le peuple.

On dit — est-ce vraiment exagéré? — que les suicides sont plus nombreux autour de l'Avenue d'Italie qu'ailleurs, à Anvers. On affirme que les cafés et les estaminets des alentours se vident à l'heure de l'allumage des lampes au sodium; les loyers baissent, des maisons restent vides de locataires...

Non, vraiment, si bon, si beau soit-il, l'éclairage au sodium n'est pas un luminaire de ville, ni d'agglomérations urbaines.

Que les amateurs de Hockey sur glace ne manquent pas d'assister le vendredi 27 novembre, au POLE NORD, à la rencontre qui aura lieu entre l'équipe de VIENNE (Klakenfurt), championne d'Autriche contre l'ETOILE DU NORD. Il y aura des exhibitions de ERNST BAIER et MAXI HERBER, champions en couple d'Allemagne, d'Europe, du Monde et Olympique qui viennent pour la première fois en Belgique. Le 4 décembre, à la rencontre de l'équipe de BERLIN, championne d'Allemagne, qui alignera contre l'ETOILE DU NORD tous ses joueurs internationaux.

A cette même soirée, auront lieu les exhibitions de patinage libre des championnats de Belgique SENIORS. Dames Messieurs et couples.

Voilà deux belles soirées en perspective.

Un problème linguo-routier

Le Tribunal Correctionnel d'Anvers — siégeant en degré d'appel d'un jugement d'acquiescement du Tribunal de Simple Police — vient de rendre un jugement qui montre jusqu'à quel point le virus du monolinguisme infecte nos institutions.

On sait que des conférences internationales ont adopté une série de plaques de signalisation pour faciliter et diri-

ger la circulation routière. Ces conférences ont vu leurs conclusions confirmées par des conventions diplomatiques dûment adoptées par les pouvoirs législatifs. Parmi les signes internationaux figure un disque bleu muni d'un dessin — en blanc — représentant une bicyclette. Dans tous les pays et, disons le froidement, dans toutes les langues, ce disque signifie pour tous les usagers de la route : voie cyclable, spécialement réservée aux vélocipédistes.

Mais la reproduction graphique d'une bicyclette peut être comprise par tous. Et cela, il ne le faut pas! Telle, au moins, semble être l'idée qui a présidé à la spécification à Anvers de certaines voies cyclables. Anvers ayant le droit de ne faire usage que du seul flamand pour réglementer la circulation internationale, poteaux indicateurs, plaques de rue, etc., on y a tout simplement remplacé le disque international indicatif de l'existence d'une voie cyclable par une plaque portant « Rijwielpad », texte blanc sur rectangle bleu.

Suaves apéritifs, vermouth, et toi Champagne,
 On vous dégustera bientôt AU MARGNAN
 Qu'inaugure BEUDIN, en rentrant en campagne.
 LA PORTE DE NAMUR: quel joli talisman.

Le tribunal condamne...

Le Juge de Simple Police, devant qui on avait amené quelqu'un qui n'avait pas tenu compte de cette indication non reprise dans le tableau international et national des signes routiers, l'avait acquitté. Le Tribunal Correctionnel n'a pas suivi cette opinion, à première — et même à dernière vue — légale et raisonnable, mais a condamné le contrevenant. Motif: Les communes ont le droit d'ajouter des dispositions spéciales au règlement général, à la condition de les porter par affiches spéciales à la connaissance des usagers de la route. Et comme la Ville d'Anvers est commune flamande, les affiches peuvent être en flamand...

Sous peu, paraît-il, les chiffres indicatifs de la vitesse permise 60-30-10, que tout le monde comprend, seront remplacés partout, dans cette contrée artificielle qu'on appelle La Flandre par « zestig-dertig-tien »...

Nouveau moyen de rendre l'étude du flamand obligatoire et, surtout, procédé complémentaire d'embêtement des fransquillons.

Pour vos cadeaux

le plus beau choix de montres aux étalages de la *Grande Horloge*, 158, boul. Anspach. Plus de 4.000 modèles différents. Prix sans concurrence. Bracelet-montre depuis 45 fr.

La manifestation des déportés

Les manifestations dominicales ne chôment guère à Bruxelles. Tout le monde peut en organiser, sous l'œil bienveillant de la police, pourvu qu'on n'y convie point officiellement 250.000 de ses amis. C'est, en somme, une question de quantité. Et parfois de qualité, étant bien entendu, par exemple, que M. Justin ou M. Victor, s'ils sont honorablement notés peuvent, quand bon leur semble, aller déposer une gerbe de fleurs sur la tombe du Soldat inconnu, en compagnie de deux secrétaires et de dix photographes. Les déportés de Belgique, joignant par un heureux privilège la qualité à la quantité, ont donc défilé dimanche à travers Bruxelles sans qu'il fallût mobiliser quatre mille gendarmes, chevaux et casques blancs.

Personne n'eut la gorge ouverte d'un coup de sabre et nul étendard ne fut réduit en charpie et ne vit sa hampe emportée de haute lutte au sommet de la rue d'Assaut. Mais du Midi au Nord et de la place Rogier au Botanique et à la rue de la Colline, on put contempler le peuple pacifique et fort émouvant à la vérité des déportés, de leurs veuves, de leurs enfants, trottant allègrement derrière d'innombrables drapeaux claquant à tous les vents. Il y en avait de toutes les conditions sociales, de tous les âges, venus de tous les coins, porteurs de petites valises en car-

ton abritant les tartines de midi. C'était vraiment l'image, déjà bien réduite, hélas !, de l'immense armée civile qui, voilà vingt ans, envahit l'Allemagne...

VENDREDI 13

Loterie Coloniale

Protocole et police

Quand les cohortes débouchèrent sur la Grand'Place entièrement dégagée, sauf la quadruple bande des trottoirs, elles aperçurent, au pied de l'Escalier aux Lions, un homme, tout de noir vêtu, abrité sous un large sombrero, armé d'un parapluie de commis des pompes funèbres. Pas plus haut qu'une botte, il inspectait l'horizon, prêt à voler au secours du protocole. C'était M. le Directeur général des cérémonies du ministère de l'Intérieur, sans dorure ni plumage. N'étant point là en service commandé, mais en simple amateur érudit, il veillait cependant au grain, estimant que le zèle gratuit n'est pas inutile dans une solennité publique que son maître et seigneur va illustrer de sa présence. Le « petit » De Schryver arriva bientôt, en effet, chapeauté d'un huit-reflets couronnant à la riche un modeste demi-saison grisâtre. Il se mêla aux autorités communales, que Mme de Petaranda de Franchimont, plus blonde que jamais, rehaussait de son élégance, encore que celle de M. Verhaeghe de Nayer fût déjà le point de mire de l'entourage immédiat de ces messieurs, surtout composé de policiers et de « judiciaires ».

Car le Roi allait venir et quand Sa Majesté se promène dans sa bonne ville de Bruxelles, qu'il s'agisse d'assister au « Te Deum » ou de passer en revue des braves gens royalistes jusqu'au tréfonds, l'élite du Marché-au-Charbon est sur le pied de guerre. Ainsi le veut une tradition qui fut, une fois de plus, rigoureusement observée. Et tandis que le Souverain, sans sourciller dans la tempête, écoutait les discours, en français et en flamand, des présidents de la Fédération des déportés, dont les paroles étaient curieusement répétées par l'écho, à moins que ce ne fût l'effet des micros jumelés de l'I. N. R. et de la société chargée de la diffusion, une douzaine de flics, postés de distance en distance sur le front des drapeaux, inspectaient minutieusement les rangs des déportés. Aucun de ceux-ci n'eut dès lors la possibilité de tirer une mitrailleuse de la poche de son gilet et d'anéantir le Roi et sa suite.

Dès l'essayage

Vous êtes convaincue. Les corsets **Charmereine** rendent votre ligne plus jeune, plus mince, plus harmonieuse.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers — Bruxelles.

En famille

Le péril passé et le Roi rentré à Laeken, les déportés se réunirent en famille, dans la salle gothique de l'Hôtel de Ville. Il n'y eut point de porto préliminaire, si ce n'est, dans le cabinet de M. le bourgmestre, un discret apéro à l'usage exclusif de M. le ministre de l'Intérieur et du haut état-major. Ce cordial avalé — ce qui prit tout de même dix minutes pendant lesquelles la troupe se mira dans le parquet ciré — la porte s'ouvrit lentement. Solennel, l'huissier en chef lança à la cantonade :

— Le Conseil communal !

M. Max s'avança à petits pas, suivi du pharmacien Coelst, du professeur Pirenne, du sénateur Catteau, du voltigeur Verhaeghe de Nayer, du camarade Verheven et de Mme de Petaranda, l'indispensable maîtresse de maison de ce Palais de célibataire. Et en avant, on y alla



Albert Préjean, type de jeune premier sympathique, reste fidèle au **Bakerfix brillantiné**.

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le **Bakerfix brillantiné**. Vente partout. S.A.B.E., 164, rue Terre-Neuve, BRUXELLES.

BAKERFIX
brillantiné

gaiement de trois nouveaux discours, où il fut fort question des 144 millions que nos amis les Allemands promirent en 1919 aux déportés, en vue de les défrayer de leur séjour Outre-Rhin. On en reparlera au parlement un jour ou l'autre. En attendant, M. Max fit un honorable effort pour dire quelques mots en flamand. Il paraît qu'il a l'accent. La pratique lui manque un peu, mais quand le cœur y est...

Le Détective **DERIQUE**, réputé pour la sûreté de ses **RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES**, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Sur un récent arrêté royal

Notre pays s'est toujours honoré de posséder une des magistratures les plus indépendantes et les plus distinguées du monde. La jurisprudence belge inspire l'étranger; la liberté de jugement des magistrats belges s'est, jusque dans les temps les plus récents, montrée complète. Pourquoi un récent arrêté royal veut-il changer cela en prétendant modifier le recrutement de notre magistrature ?

Car, le savez vous? un récent arrêté soumettra désormais à un examen tout candidat magistrat. Un simple projet cuisiné par les « employés » du Ministère de la Justice modifie les conditions de recrutement de la magistrature fixées par la loi de 1869 et qu'une expérience de soixante-cinq ans avait démontrées les plus judicieuses.

D'après la loi de 1869, les seules conditions requises pour être magistrat étaient : être Belge, avoir 25 ans, être porteur d'un diplôme de docteur en droit, avoir pratiqué le Barreau ou professé le droit pendant deux ans au moins. Une seule exception à cette règle, et pour les substituts du Procureur du Roi seulement qui pouvaient être nommés à vingt-et-un ans et après un an de pratique seulement.

Remplissant ces conditions, tout candidat magistrat devait recueillir le satisfecit toujours méticuleux du Procureur du Roi de son ressort, du Procureur général et de sa Cour d'appel, du Président du Tribunal de Première instance de son domicile, du Premier président de la Cour d'appel compétente, du Bâtonnier du Barreau auquel il était inscrit. Si tous ces rapports concordaient et le déclaraient apte à remplir la fonction postulée, le Ministre de la Justice pouvait proposer sa nomination à Sa Majesté le Roi.

Quelle accumulation de garanties ! Et toutes émanaient des personnes les plus propres à juger pleinement, sagement et pour en avoir eu connaissance par la pratique, des capacités du candidat.

LAROCHE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ DE LA MOSELLE
19.50 FR.S.
DÉPÔT: FORGET-BRUXELLES - TÉL. 15.22.38

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles.

Ventes, Achats, Echanges, Expertises.

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

La manie du changement

La manie du changement aurait modifié tout cela, disent certains. D'autres prétendent que l'arrêté royal instaurant un examen aurait d'autres causes. Ils racontent que des docteurs en droit du Ministère de la Justice auraient voulu accéder à la magistrature et qu'ils en auraient été empêchés parce que n'ayant jamais fréquenté le Barreau ni le professorat. C'est bien possible. Les Ministères conduisent les ministres, au contraire de ce que pense le commun des mortels.

Et l'arrêté royal du 23 octobre 1936 institue un jury qui, en quelques minutes dira si tel brillant avocat, tel professeur qui fait autorité en droit, est apte à entrer dans la magistrature.

Que l'homme de la rue compare aux garanties que donnait la loi de 1869 celles que pourra donner le jury improvisé, qui, la plupart du temps, ne connaîtra rien du récipiendaire qu'il examinera. D'une part, des hommes de métier : avocats, membres du parquet, juges, qui, ces années durant avaient suivi le stagiaire, l'avocat, l'homme d'affaire, le juge suppléant, dans ses connaissances juridiques, dans ses actes personnels, dans sa moralité, dans sa psychologie; qui l'avaient observé tout à loisir et sans passion et donnaient un avis confidentiel mais nécessairement justifié par l'opinion qu'ils s'étaient faite des actes du candidat; d'autre part, le jugement de quelques hommes qui diront en deux ou trois heures si le récipiendaire peut devenir magistrat. Comparaison n'est pas possible entre ces deux termes; l'un donne toutes les garanties; l'autre n'en peut donner que très peu.

Le changement, s'il persistait, ne serait pas heureux et aurait bientôt fait perdre à notre magistrature le splendide renom qu'elle a pu acquérir.

Sous tous les climats

et même sous le soleil des Tropiques, on constate la conservation parfaite et indéfinie — le même brillant — sans aucune trace de dépôt de la Bergenbier.

Bergenbier est fabriquée à Alost par la Brasserie Zeeberg, suivant un procédé qui a la propriété de lui assurer une conservation illimitée sous tous les climats.

C'est une bière basse de densité qui vous séduira... Elle est désaltérante à souhait et agréable au palais!

A nos lecteurs qui ne boivent chez eux qu'irrégulièrement de la bière, nous recommandons en toute impartialité la « Bergenbier », car dans six mois, un an même, ils la serviront toujours aussi limpide, puisqu'elle ne dépose jamais!

Ajoutons que la Bergenbier se vend en petites bouteilles (parfaitement présentée).

Les dangers d'une improvisation

Le jury prévu pour l'examen de magistrat sera composé d'un Conseiller à la Cour de Cassation, de deux magistrats d'Appel, de deux magistrats de Première instance, de deux avocats du Barreau d'appel. C'est tout.

Pourquoi, si la présence d'avocats est nécessaire dans pareil jury, les « Barreaux de province », comme on dit, sont-ils exclus de sa composition? Il en est cependant, comme ceux d'Anvers et de Mons, dont les membres ne le cèdent en rien, par exemple, pour la valeur juridique et professionnelle à celle des avocats d'appel!

Pourquoi deux magistrats d'Appel et deux de Première instance? Ne suffit-il pas de représenter le degré de juridiction?

Et pourquoi point de Juges de Paix? Le législateur a, de plus en plus tendance à reconnaître de nouvelles compétences aux magistrats cantonaux. S'ils sont tellement « compétents », pourquoi leur dénier toute compétence pour juger les aptitudes des candidats magistrats?

Si l'arrêté royal n'est pas rapporté, que de choses ridicules ne verra-t-on pas? L'épreuve sera, paraît-il, tout à la fois écrite et orale. L'examen écrit comportera l'exposé d'un problème juridique. L'examen oral portera sur des questions de droit civil, de droit pénal et d'organisation judiciaire.

Qu'advientra-t-il?

VENDREDI 13

Loterie Coloniale

Suite au précédent

L'homme expérimenté n'aura plus en mémoire les textes universitaires. Il n'en sera pas de même du stagiaire frais émoulu. Et l'on pourra voir le jury déclarer apte à la magistrature le jeune homme dont le diplôme est tout neuf, tandis que son patron à qui il a demandé de lui apprendre la science pratique du droit sera déclaré indigne, malgré ses connaissances, son expérience et l'éclat de son talent.

On pourra voir un candidat référendaire interrogé sur le droit pénal dont il n'a cure, car le référendaire qui n'a principalement à traiter que de droit commercial sera soumis au même examen que tous les autres magistrats.

On pourra voir un récipiendaire faire allusion dans ses réponses, à des questions de droit qu'ignoreront complètement ses interrogateurs. Quels sont les Conseillers à la Cour de Cassation, à la Cour d'appel, quels sont les magistrats de Première instance qui connaissent la loi sur la reprise des petits héritages qui date de 1900, et qui n'est appliquée que dans douze ou quinze des 229 cantons du Royaume? Quels sont ceux d'entre eux capables d'exposer la procédure de la saisie-brandon? ou même, la théorie de l'action possessoire?

Il est vraisemblable que si les candidats magistrats avaient à interroger le jury qui les jugera, ils auraient plus souvent l'occasion de le déclarer inapte que le jury n'aurait celle de juger incapables les récipiendaires qui se présenteront devant lui.

Il est aussi facile et pas plus cher

de vous faire habiller à Londres, avec l'avantage d'avoir la « coupe » de la maison Curzon Brothers, les tailleurs anglais (qui ont une clientèle belge de plus de 25 ans). La firme fait mensuellement des milliers de vêtements, sur mesure, sans essayage, et avec un succès qui étonne les clients eux-mêmes.

Complets et pardessus sur mesure, faits à Londres, en tissus anglais garantis, à partir de 425 fr. Allez voir leur représentant, qui se trouve à l'Hôtel Albert Ier, place Rogier, Bruxelles, tous les mercredis et jeudis, de 10 à 6 h. du soir. Il sera à l'Hôtel de Londres, av. de Keyser, Anvers, les samedis 14 et 28 novembre et 12 décembre (aux mêmes heures).

Ce dont il faut se méfier

Il faut se méfier de pareilles improvisations. Elles sont toujours néfastes, souvent nuisibles. En l'occurrence celle dont s'agit ne peut subsister.

Car voici des éventualités qui se produiront fatalement, si le Jury ne donne pas à chacun le certificat d'aptitude imposé par l'arrêté royal.

Non seulement le jeune stagiaire verra le vieux plaideur, dans cette joute où sa mémoire l'aura servi, mais tel avocat déclaré inapte à être magistrat devra, le lendemain plaider devant le juge ou le conseiller qui l'aura « recalé ».

Tel juge suppléant qui, de longues années, a prêté gratuitement, au Tribunal, le concours de sa science et de son temps, tel avocat souvent assumé comme juge, seront, après avoir été déclarés inaptes à être magistrats, appelés à juger de nouveau leurs compatriotes! Et quel confiance pourront encore donner à leurs juges les justiciables qui connaîtront ces incapacités?

En peu de temps, ce sera le discrédit jeté sur notre belle magistrature, si le jury veut quelque peu, remplir la mission qui lui est confiée.

L'arrêté royal du 23 octobre 1936 est donc une chose dont il faut se méfier à tous points de vue. Le Ministre de la Justice n'y a certainement pas collaboré. Il ne peut pas avoir été soumis au Conseil de Législation. L'un et l'autre y auraient vu ce qu'y voient tous ceux « qui sont de la partie ». Il ne reste à ses auteurs responsables qu'à le faire rapporter.

Un succès triomphal

Comme vous le savez, samedi passé a eu lieu un tournoi de Jazz au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Nous tenons à signaler le succès triomphal obtenu par l'Orchestre de Joë Andy qui mérite tous les éloges.

Depuis, le Dancing « Les Rossignols » ne désemplit plus... car c'est là uniquement que l'on y « savoure » la cadence unique de cet orchestre qui, en effet, fait les beaux soirs du plus agréable dancing de la capitale. Outre l'orchestre de Joë Andy, « Les Rossignols » présentent toujours d'artistiques attractions. Pour rappel, on danse tous les soirs à 8 h., et il y a un thé-dansant les samedis et dimanches à 4 h. « Les Rossignols », 18, ch. de Wavre, Pte Namur, Brux.

Germaine Broka

Curieuse personnalité que celle de cette jeune artiste liégeoise, enfant de la balle, qui, venue à Bruxelles après avoir fait, à Liège, les beaux soirs du théâtre wallon que dirigeait son père, s'est imposée à Bruxelles dans les genres les plus divers. C'est au Molière qu'elle débuta, voilà cinq ans, dans les comédies d'avant-guerre, où, tout de suite, son « allant », sa bonne grâce et sa sûreté d'expression attirèrent sur elle la plus sympathique attention. La saison d'après, nous la retrouverons à l'Alhambra, où elle joua les rôles Frégoli que comportent les revues à mise en scène, portant tous les costumes avec une égale élégance, jouant les sketches les plus divers avec un étourdissant entrain. Puis, c'est un retour au théâtre, un nouveau crochet : une incursion, cette fois, dans la revue au sens ancien du nom, la revue à scènes et à couplets, où, à côté de Roels, elle se taille des succès tous les soirs renouvelés.

Hier, elle abordait les premières chanteuses d'opérette avec « Mam'zelle Nitouche », ce jourd'hui, vendredi, elle fera connaissance avec le public du Parc, aussi à l'aise, aussi séduisante dans une comédie de caractère qu'elle l'était, la veille, en chantant les couplets d'Hervé.

Il y a, au succès constant qui accueille cette diversité dans l'effort, une raison majeure : le charme ! Germaine Broka dégage du charme. Le « sex-appeal » est un mot brutal. Nous préférons « gentillezza ». « Elle est gentille ! » disent les bonnes gens. La gentillesse ainsi comprise, c'est la grâce dans le sourire, la bonté dans les yeux, de l'harmonie dans le geste et dans l'action, une discrétion amicale un besoin originel d'être agréable, de deviner, pour les prévenir, les désirs de l'entourage; comme par exemple, de faire tout ce qu'on peut, puisqu'on a reçu mission de jouer la Comédie, pour amuser et, attendrir ceux qui seront les spectateurs.

Et, il y a aussi la modestie après la victoire...

C'est pour tout cela que le public fait fête, chaque fois qu'il la rencontre, à Germaine Broka, phénomène d'optimalisme, créé pour le joie de nos yeux et de nos pensées.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE



POUR VOTRE LUNETTERIE

LES PLUS BAS PRIX

CHEZ **FRITZ** BRUXELLES

(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)

FRITZ TOURNAI

6, RUE ROYALE, 6

FRITZ NAMUR

50, R. EM. CUVELIER

Le musée postal

Comme la Suisse à Genève, l'Autriche à Vienne, la Hongrie à Budapest, et quelques autres pays encore, la Belgique a maintenant son Musée postal, qui a été solennellement inauguré samedi, et elle a d'autant plus de choses à y mettre qu'elle fut des toutes premières à organiser la poste aux lettres et qu'un de ses fils, François de Tassis, qui fut grand maître de postes de 1490 à 1516 passe à juste titre pour le créateur d'un service des postes vraiment rationnel et régulier.

Résultat : à peine ouvert, ce musée qui est appelé à réunir tant de choses et qui en contient déjà beaucoup, est apparu trop petit. Avec son éloignement — au 162 de l'avenue Rogier — du centre de la capitale, c'est là son plus grand défaut. Mais c'est un défaut que l'avenir corrigera certainement en trouvant à toutes ces pièces de collection un local plus vaste, plus central et vraiment digne d'elles. Car ce n'est pas médire de la belle maison patricienne où elles sont présentement logées de constater qu'elle ne se prête guère à la mise en valeur de tant et tant de choses intéressantes si patiemment réunies et qui font le plus grand honneur à ceux qui ont su mener à bien cette entreprise. Car il est bon qu'on le sache et qu'on le répète, c'est avec un tout petit crédit de dix mille francs et un immense dévouement qu'ils ont doté la Belgique de ce Musée qui lui manquait. Et c'est là un véritable tour de force.

La ripaille de Nil-St-Vincent

C'est ce samedi soir 14, ce dimanche 15 (midi et soir) et ce lundi 16, qu'à 35 km. de Brux. (à gauche sur la Gd'route de Namur), au « Chalet des Gourmets » de Nil-St-Vincent, qu'aura lieu la gigantesque Ripaille aux Gibiers (préparés à l'Ardennaise!) et arrosés des vieux vins de la maison réputée Hoc de Gembloux. — Devant le nombre de tables déjà réservées, veuillez bien signaler votre arrivée en téléphonant si possible samedi matin au 129 Nil-St-Vincent (raccordé jour et nuit)... « Chalet des Gourmets » !

Accueil empressé, tous confort, cadre charmant...

Son inauguration

C'est donc samedi à 15 heures que le Musée postal a été inauguré par le ministre des P.T.T. en l'absence du comte de Flandre, qui était souffrant, et en présence de MM. Max et Lippens, ministres d'Etat; de MM. Dardel, ministre de Suède; Fischer, faisant fonction de bourgmestre de Schaerbeek; Schokaert, directeur général des Postes; de fonctionnaires supérieurs de cette administration et de représentants des Cercles philatéliques du royaume, aimablement conviés à cette cérémonie. En français puis en

**POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameuses
MATELAS SIMMONS**
EN VENTE CHEZ: VANDERBORGH FRÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

flamand, M. Schokaert rappela les circonstances qui avaient présidé à la naissance de cette nouvelle institution et paya un juste tribut d'hommages à tous ceux qui ont collaboré à sa réalisation et particulièrement au conservateur du Musée, M. André de Cock. Hommage que M. Bouchery, ministre, compléta judicieusement en y englobant M. Schokaert, avant de déclarer le Musée ouvert. En français et en flamand, naturellement. Puis les journalistes présents et les invités signèrent le Livre d'or et reçurent « Avec les compliments de l'Administration des Postes de Belgique » une enveloppe contenant une brochure fort intéressante sur l'histoire de la poste en Belgique, deux numéros — l'un en français, l'autre en flamand — du Bulletin du Touring Club contenant un article relatif au nouveau Musée et une série, affranchie et oblitérée d'un cachet spécial, des dix cartes commémoratives de l'ouverture du Musée. Après quoi, l'on visita celui-ci, et l'on put juger combien étaient méritées les éloges décernés à ceux qui l'ont réalisé.

LA BELLE MEUNIÈRE

RUE DE LA FOURCHE, 51, BRUXELLES

Le restaurant toujours en vogue.

Ses menus à 25 fr., 30 fr., 35 fr. et à la carte

Les samedis et dimanches, dîner-concert
sans augmentation de prix.

Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17.

Et ses suites

Mais une fois la visite terminée, personnalités et invités eurent mille peines pour sortir. Et pour cause. Alléchés par l'oblitération spéciale qui marquait cet événement et par les cartes commémoratives, toute une foule d'amateurs — et peut-être aussi de spéculateurs — étaient là bouchant littéralement l'entrée et débordant copieusement le service d'ordre. Venant après les bousculades du même genre qui inaugurèrent naguère les expositions philatéliques de Borgerhout et de Charleroi, ces petits incidents décideront sans doute l'Administration des Postes à mettre un terme à ces émissions de timbres-poste, de cartes et d'oblitérations commémoratives dont on a un peu abusé ces temps derniers. Ou tout au moins à prendre d'autres mesures, par une publicité faite plus longtemps à l'avance sur la faculté laissée à chacun de souscrire par chèque-postal à toutes ces nouveautés. Et cela vaudra beaucoup mieux ainsi.

La qualité de votre papier à lettres

dénote votre personnalité. A l'ENGLISH BOOKSHOP W. H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, vous trouverez du papier à lettres de bon goût et de belle qualité, à des prix raisonnables. Le timbrage est effectué en ses ateliers et vous est livré sans délai.

Pierres historiques

Ce sont celles dont est fait ce nouveau musée postal. Et ce sont des pierres royales. Lorsque, voici bientôt trente ans, le propriétaire des terrains de l'avenue Rogier — terrains qui n'étaient d'ailleurs, en ce temps-là, que trous, précipices et carrières de sable — se décida à les mettre en valeur et à y construire toute une série de maisons, les entrepreneurs de l'Etat étaient précisément en train de démolir l'ancien palais royal de la place des Palais, pour y

construire l'actuel palais du Roi. Ce propriétaire racheta tout le déblai, briques, pierres, portes, menuiserie, poutres, et le reste. Et, sans doute, ne fit-il pas une mauvaise affaire, tous ces matériaux étant de choix. Il voitura le tout vers l'avenue Rogier et l'on vit architectes et entrepreneurs se livrer à un remarquable puzzle: ce ne furent pas les pierres que l'on tailla et ajusta selon les plans, ce furent surtout les plans qui s'ajustèrent aux formes et dimensions des matériaux « récupérés ». Le résultat fut excellent. Le Musée postal a grande allure; il y a là des escaliers aux volées grandioses, des colonnes magnifiques, l'ensemble est aristocratique — on peut dire royal.

VENDREDI 13

Loterie Coloniale

Tête de bois

La grande porte d'entrée est celle de l'ancien palais. Elle s'ouvrait jadis devant les Daumont des souverains et des ambassadeurs. On la franchit à présent pour aller acheter un timbre-poste. Faut-il dire: grandeur et décadence? Mais cette porte eut une autre aventure. Quelques grosses têtes de lion — le lion Belgique — ornent ses vastes panneaux, et ces têtes de lion sont en cuivre. On n'en perçoit plus aujourd'hui la matière, recouvertes qu'elles sont, comme les panneaux eux-mêmes, d'une regrettable peinture verte. Mais pendant la guerre, au temps où le cuivre intéressait fort les Allemands, ces derniers les avaient repérées; elles étaient bien peintes en noir, mais, sans doute, avaient-elles été dénoncées par quelque jaloux. Le propriétaire eut vent des intentions de l'« occupant », et, une nuit, il fit remplacer l'une des têtes de cuivre par une tête en bois peint. Il était temps: le lendemain matin, des soldats se présentaient. « Kùpfer! » Cuivre. Et ils montraient les grosses têtes féroces. « Ça! ricana le propriétaire, ça! Mais c'est du bois! » Et il leur fit voir, d'un coup de canif donné dans le crâne du lion de bois, qu'il était tout à fait inutile d'insister. Les Allemands n'insistèrent pas.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Miss Belgique 1936

illuminera de son charmant sourire les salons du Restaurant du Palais des Beaux-Arts le samedi 21 et à 8 h. 30 du soir, où elle se fera un plaisir d'offrir des fleurs aux dames présentes.

Grandes causes, petits effets

Si le besoin crée l'organe, à charge de revanche, l'organe crée un esprit nouveau. A preuve... Il a suffi que Charleroi ait un nouvel hôtel de ville vraiment digne d'elle et cet hôtel de ville une salle de fêtes qui est un modèle du genre, pour que la vie mondaine y reprit tous ses droits. Alors que naguère, même dans les plus grandes occasions, on ne voyait jamais plus qu'une demi-douzaine d'habitants dans une salle de spectacle carolorégienne, il suffit maintenant d'un gala à l'hôtel de ville pour que tout Charleroi masculin sorte son frac à pans tandis que l'élément féminin arbore plus que jamais le grand pavois. On y voit même des coquettes qui assortissent à leur robe la couleur... de leurs cheveux. Dans une ville qui n'est même pas un chef-lieu de province! Ah! madame Machère, on n'avait jamais vu ça!

Et tout le reste est à l'avenant. Même les conférences que l'on fait dans la nouvelle salle des fêtes attirent la grande foule, et les « Amitiés Françaises », dont il est toutefois juste de reconnaître qu'elles ont cette année un programme particulièrement brillant, n'ont jamais eu a-

tant d'auditeurs que cette année où la France, pourtant, « ne se porte pas beaucoup ».

Mais c'est l'esprit nouveau, la mode nouvelle et qui durera car le chemin est pris et le but bien agréable.

LODEN sur mesure, hommes, HERZET F^a
— dames, enfants — 71, M. de la Cour

Un prometteur de beaux jours

M. le ministre des Travaux publics et de la Résorption du chômage ne serait-il qu'un prometteur de beaux jours? On commence à se le demander à Charleroi. Pourquoi? Voici. Lorsque, le 18 octobre, le nouvel hôtel de ville fut inauguré, M. Merlot devait, avec M. De Schrijver, assister à cette cérémonie. Mais il se décommanda au tout dernier moment, si dernier même que le bourgmestre n'eut pas le temps matériel de modifier son discours inaugural et dut bien s'adresser à Messieurs les Ministres alors qu'il n'y en avait qu'un seul là. Toutefois, dans le télégramme par lequel il s'excusait d'être absent, M. Merlot promettait formellement qu'il irait à Charleroi dans les quinze jours qui suivraient.

Or, les quinze jours sont déjà devenus trois semaines, bientôt quatre, et les Carolorégiens, comme sœur Anne, attendent toujours et ne voient rien venir.

Ou plutôt non. Soyons justes. Ils n'attendent rien ni personne, car le ministre les a royalement oubliés; ils ont, de leur côté, oublié le ministre.

Le Cabaret Dancing Broadway

à Bruxelles, nous annonçons pour ce vendredi 13 ct., jusqu'au jeudi 19, la Vedette de la Radio, JEAN SABLON.

Du 20 au 26 ct., la très célèbre LYS GAUTY.

27 ct. au 6 décembre, la « Môme-PIAFF »....

Nous recauserons de ces programmes sensationnels, car en plus des vedettes ci-dessus, il y a TOUJOURS un programme d'attractions inédites. Prix habituels des consommations, le champagne n'étant pas obligatoire!

Tous les samedis et dimanches, Thé-Dansant, avec le même programme qu'en soirée (consommations à 12 fr.).

« Broadway », 12, rue Fossé-aux-Loups, à Bruxelles.

Il est prudent de retenir sa table (tél. 17.14.53)

L'abaissement de l'esprit public

Ce vieil abonné nous dit:

Il est manifeste en toutes choses, l'abaissement de l'esprit public que vous constatez la dernière semaine. Et les journaux y contribuent pour une large part. La publicité large qu'ils donnent à tout ce qui est crime, délit, scandale, méfaits y est pour beaucoup. Le besoin de l'information sensationnelle fait le reste, chez eux tout au moins.

Existe-t-il une peccadille à reprocher à telle personnalité? Tout de suite, le journaliste qui en entend parler est aux écoutes. Les seuls dires de quelqu'un lui suffisent pour sa « copie ». Rarement il prendra le soin de contrôler ses sources, de vérifier les « oui dire » qu'il rapportera. Il faut qu'il arrive le premier; son information devant porter grand titre à cheval sur deux ou plusieurs colonnes, il la délayera, l'amplifiera, en fera une grosse affaire. Si, le lendemain, il doit démentir, restreindre, peu lui chaut. Son effet est obtenu; il a attiré l'attention sur son journal, sur lui. Mais qui-conque a lu l'attaque ne lit pas toujours le démenti, la rectification, le droit de réponse. Et tout au moins partiellement, l'opinion publique est faussée. Elle croit à la vérité de la fausse nouvelle, à la malpropreté de celui qui a été saisi. Après quelque temps, tant de gens ont été saisis par son journal, qu'elle croit tout le monde sa.e, haïssable, méprisable. C'est ainsi que la société voit son niveau moral baisser chaque jour. Fatalement, l'esprit public va de pair.

P.A.TERRE CHARMANTS, LUXUEUX, CONFORT.
25 et 35 fr. rue du Berger, 21, tél.: 11.12.60



Dans les administrations

Dans les administrations de l'Etat, il n'en va guère autrement. Jadis, les inférieurs avaient leurs chefs en admiration. A présent, tel d'entre eux a fait fortune d'une manière ou d'une autre. Il est jaloux par ses pairs, par ses inférieurs. Chacun le recherche en tous ses actes espérant en trouver quelqu'un reprochable. Même s'il n'en est pas, il est possible d'en forger. Qui, en cours d'une carrière de plus de trente ans, n'a pas eu l'un ou l'autre jour une petite faiblesse? La faiblesse est bientôt faute grave; la faute grave devient crime.

L'Administration des Finances était naguère la plus pure du pays; elle le reste peut-être, si on en excepte la magistrature. Néanmoins, elle n'a plus sa cohésion de jadis. Dans l'enregistrement, il s'est produit, au cours de ces dix dernières années, de nombreuses dénonciations. Aux Contributions, plusieurs agents ont dû s'en aller et pas toujours sans que le Trésor en ait souffert. Les besoins de tous sont grands; les appétits des jeunes sont forts; les moyens de parvenir ne s'arrêtent plus aux scrupules d'honnêteté et de conscience; l'Administration des Finances, qui souffre moins que d'autres de cet état de choses, s'en trouve cependant atteinte.

Et le public sent cela, voit cela et chaque jour soupçonne quelqu'un qui devrait rester à l'abri du soupçon.

A 50 m. de la Gare du Nord, Bruxelles

existe depuis 45 ans le « Rogier », une des plus anciennes hostelleries de la Capitale, et dont le succès n'a pas diminué. Les menus légendaires actuels sont à 9 et 13.50 (souv. 9.50), y compris toujours un plat de poisson et des viandes incomparables. Repas à la carte, service parfait par des serveurs stylés. « Rogier », 4, r. des Croisades, Brux.-N.

Histoire ferroviaire

Les voyageurs de la ligne Bruxelles-Charleroi ne sont pas contents.

Pourtant, la S. N. C. F. B. a réalisé un véritable tour de force — il faut voir fonctionner le « dispatch », si on en doute — pour leur procurer un train toutes les heures, dans chaque sens. Sauf sur la ligne d'Anvers, il n'y a pas mieux en Belgique ni, peut-être, en Europe.

Seulement, voilà: naguère, il y avait un « bloc » quittant la gare du Midi pour Charleroi-Sud à 7 h. 35. Ce bloc était

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

toujours bondé d'habitues, à qui il permettait d'être à 8 h. 1/2 à leurs affaires, dans le chef-lieu du Pays Noir. Mais depuis le début d'octobre, il est supprimé, de même qu'un autre train, qui partait quelque 60 minutes plus tard. Résultat: comme 7 heures est trop tôt et 9 heures trop tard, c'est vers le train de 8 heures que tout le monde se précipite.

Or, ce train de 8 heures ne consistait, il y a quelques jours encore, qu'en une automotrice à deux coupés de troisième classe et à quarante-huit places de deuxième classe.

On voit d'ici la pagaille! Les gens qui n'arrivaient pas à la gare avec vingt ou trente minutes d'avance étaient à peu près certains de voyager debout, dans le fourgon.

Aussi, les protestations pleuvaient-elles, rue de Louvain. C'était à qui réclamerait le rétablissement de l'ancien bloc de 7 h. 35.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

Le fournisseur pour les clients,

pas les clients pour le fournisseur!

Après six semaines de cogitations, la S. N. C. F. B. se décida à prendre une grande décision: elle supprima l'automotrice honnie et la remplaça par un train à vapeur de deux voitures de troisième classe et d'une voiture mixte comprenant le fourgon et... quarante-deux places de deuxième classe! Par surcroît, ce convoi, venant de Charleroi, n'entre en gare que peu d'instantes avant de repartir pour la cité du maieur Tiroux, et il ne sert même plus à rien d'arriver à l'avance: il faut monter à l'assaut.

Cette fois, c'était à croire qu'on se moquait du monde. Mais un voyageur qui, indigné, se permettait de trouver cela idiot, fut vertement invité, par un fonctionnaire au képi rouge, à modérer ses expressions.

Naturellement, les lettres de réclamations recommencent à arriver, rue de Louvain, en masses imposantes et toutes chargées d'une sainte colère.

VENDREDI 13

Loterie Coloniale

Autre doléance

Cette colère vise d'ailleurs également un autre train: celui quittant Charleroi-Sud à 17 h. 47 pour Anvers et devant atteindre le Quartier Léopold à 18 h. 30. Depuis « l'amélioration » du trafic, ce bloc, précédemment tout à fait régulier, enregistre quotidiennement une dizaine de minutes de retard, d'où des correspondances manquées et tout ce qui s'ensuit.

Ne jetons pas trop vite la pierre à l'Administration compétente, dont la tâche est infiniment plus compliquée qu'on ne se l'imagine généralement, pour régler la circulation des trains sur des voies extrêmement encombrées et avec des horaires « serrés » presque à l'excès. Mais, tout de

même, depuis le temps que dure cette histoire, il est permis de rappeler à la S. N. C. F. B. que s'il est difficile de contenter tout le monde et son père, les voyageurs sont en tout cas ses clients, des clients qu'il lui appartient, comme fournisseur, de chercher à satisfaire, plutôt que de vouloir leur imposer ses volontés. Et s'il y a des difficultés momentanées, il serait élémentaire d'en informer les intéressés, en s'excusant et en demandant de patienter, au lieu de les considérer de toute la hauteur méprisante d'un fonctionnarisme suffisant.

GALA SIEGFELD le 14 novembre. Cuisine chaude toute la nuit au Restaurant Ravenstein. Téléphone 12.77.68.

Un incident de la route, au pays du Duce...

Il y a quelque temps, une voiture belge s'arrêtait dans une petite localité d'Italie — Mezzolombardo, pour ne pas la nommer — devant une pompe à essence. L'automobiliste se fit livrer du carburant et tendit, en paiement, les « bons » ad hoc qu'il avait acquis à la frontière. Mais le distributeur, un vieil homme qui aurait mieux fait de rester dans son fauteuil, refusa de les accepter: il voulait de l'argent, non « les sales papiers qu'il prenait fantaisie au gouvernement d'imprimer ».

Naturellement, un attroupement se forma tout de suite, au milieu duquel notre compatriote, très ennuyé, s'efforça en vain de faire comprendre que les dits « bons » valaient des billets de banque et que leur acceptation était obligatoire. Il ne réussit qu'à se faire abreuver de noms d'oiseaux et, finalement, force lui fut de se rendre au poste de « carabinieri » de l'endroit.

On l'y accueillit avec beaucoup de déférence, et un sergent, qui parlait français, s'appretait à aller faire entendre raison au marchand récalcitrant, lorsque le fils de celui-ci survint, en priant d'excuser son père, âgé et peu au courant des affaires.

L'automobiliste, furieux, fit observer que, dans ce cas, le vieillard ne devrait pas être mis dans le cas de provoquer des incidents regrettables, mettant, comme en l'occurrence, des voyageurs dans l'impossibilité d'atteindre encore le jour même la frontière et les obligeant — leur lettre de crédit étant épuisée — à se procurer des lires au taux fort. Mais, enfin, l'incident était clos et la voiture belge disparut dans la poussière de la route, qu'un soleil généreux baignait de ses derniers rayons de la journée.

Cela n'est pas bien grave, mais qu'on ne nous dise pas, que l'Italie est le seul pays où on puisse voyager.

P.A.TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD

...et ses suites

Eh bien, pas du tout, l'incident n'était pas clos.

A son retour à Bruxelles, le héros de cette histoire y trouva une lettre de l'Enit — l'Office touristique de l'Etat italien — lui exprimant des regrets et des excuses, tout en l'informant que des mesures rigoureuses avaient été prises contre le coupable.

Et en même temps que cette lettre, notre homme, ébahi, recevait un magnifique volume sur l'Italie, richement illustré et relié, qu'on le priait de vouloir bien accepter « à titre d'hommage, en souvenir des belles heures qu'il aura certainement passées dans la péninsule et pour lui faire oublier, si possible, la malencontreuse aventure qui lui était survenue dans un village ».

On peut regretter les « mesures rigoureuses », mais le geste est à épingler — et à signaler à ceux qui, chez nous, ont pour mission d'attirer les touristes dans le pays.

Le CHOCOLATIER « MEYERS », 41, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles, fête cette année le 65e anniversaire de la fondation de la maison; il vous convie à aller admirer les nouvelles créations, tant en bonbons de chocolat qu'en bonbonnières. Soins impeccables de présentation.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

Côsas de España

C'est un ingénieur belge qui nous revient d'Espagne. Depuis 1920, il vivait dans une petite ville proche de Barcelone où il administrait une entreprise belgo-catalane. Il avait réussi, lorsque les premiers troubles éclatèrent, à évacuer sa famille, il estimait devoir rester pour sauvegarder dans la mesure du possible les intérêts qui lui étaient confiés. Il faillit bien y laisser sa peau.

— Un beau matin, conte-t-il, une bande de jeunes gamins vient m'arrêter. Lorsque l'ordre fut donné de remettre des armes à la population civile, au prolétariat, les premiers qui coururent à la distribution furent des jeunes gens à peine sortis de l'enfance, seize, dix-sept ans, moins parfois. Ils commirent les pires excès, tirant à tort et à travers, abattant les passants dans les rues, criblant de balles les maisons bourgeoises, faisant la chasse aux « fascistes ». Cette marmaille déchainée et hélas ! armée que nul ne commandait ni ne contrôlait compte à son actif des massacres sans nom; les « miliciens » de quinze ans n'étaient pas les moins ardents. Lorsqu'on se décida à les désarmer, il était bien tard. Donc, me voici empoigné par une bande de gamins brandissant des carabines, des pistolets... l'un d'eux traînait un fusil-mitrailleur. « Je suis un sale fasciste, un exploiteur de peuple et je vais être traité comme tel. »

« J'avais, dès le début des troubles, arboré un gigantesque drapeau belge sur ma petite villa et je m'étais fait une large cocarde à nos couleurs. Celui qui paraissait le chef de la troupe me demanda : « C'est l'insigne de quel parti que vous portez-là ? »

« C'est une cocarde belge. Je suis citoyen belge, et mes papiers sont en règle. »

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Belge ?...

Les gosses se concertent :

« Belge ? Qu'est-ce que c'est que cela ? ». Ils ignoraient jusqu'à l'existence de la Belgique. Je m'efforce de leur faire comprendre que la Belgique est un pays, une nation indépendante représentée par un ambassadeur à Madrid, par un consul général à Barcelone, que je suis sous leur protection et sous celle du peuple espagnol. Rien à faire. Je suis un fasciste puisque j'avais des ouvriers sous mes ordres. J'insiste pour téléphoner à Barcelone, pour être mis en relation avec les autorités régulières de la ville. Rien à faire. Il n'y avait d'ailleurs plus aucune autorité dans le patelin, c'étaient mes gaillards qui y faisaient la loi. Il est de plus en plus question de me fusiller. Belge ou pas Belge, je suis un ennemi du peuple puisque j'étais à la tête d'une entreprise capitaliste. J'invoque le témoignage de mes contremaîtres, de mes ouvriers. Je donne des noms, des adresses. Parmi eux plus d'un appartient au « Frente Populaire ». Ils se porteront garant pour moi... La conviction des miliciens est à peine ébranlée. Ce qui importe à leurs yeux, ce n'est pas que je sois Belge ou non, mais uniquement de savoir si je suis fasciste.

Interrogatoire : « La Belgique, si Belgique il y a, est gouvernée par qui ? Est-ce que les Soviets y sont instaurés ? » Je me sens perdu dès que j'ai parlé de monarchie. Il m'est impossible de communiquer avec qui que ce soit. Autour de moi on ricane : « Une monarchie ! Un Roi ! Un Belge est certainement un fasciste ! »

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

« Les rhumatismes ne me lâchaient pas »

écrit cette dame

Mais Kruschen en vient à bout.

Mettons sous les yeux de nos lecteurs le cas saisissant de cette femme. Voici sa lettre :

« Depuis 1917, j'étais atteinte de rhumatismes et je souffrais le martyr. En 1933, j'eus une crise d'urémie. J'en revins, mais les rhumatismes ne me lâchaient pas. J'usai de nombreux produits, mais les douleurs redoublaient d'intensité. Il est vrai que j'ai soixante-douze ans. Une habitude de la « petite dose » me conseilla les Sels Kruschen. Voilà un an que j'en prends et je peux dire, avec fierté, que je ne souffre plus de mes reins. Je n'ai plus de rhumatismes ! — Mme J... »

Kruschen dissout l'acide urique — ce terrible poison pourvoyeur de rhumatismes — et assure son évacuation totale par le canal naturel des reins. Vos douleurs disparaissent alors avec leur cause même, et si vous continuez à prendre chaque matin votre « petite dose » vous êtes délivré des rhumatismes pour toujours.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Sauvé !

Et c'est le salut ! Voici qu'apparaît un délégué de je ne sais quel groupement, un instituteur de vingt-cinq ans environ qui semble avoir quelque autorité sur la bande et qui, je devais l'apprendre dans la suite, venait prendre la direction des affaires locales au nom du gouvernement catalan. On lui expose mon cas. Il fronce les sourcils. Evidemment la Belgique il connaît ça. Mais encore une fois, les Belges sont-ils des fascistes ? Tout est là; car il ne s'agit pas d'une révolution locale, mais d'une affaire internationale, mondiale. Tous les pays antifascistes sont en guerre avec les nations fascistes, détail que j'ignorais naturellement. Est-ce que j'allais parler de neutralité ? Soudain, le grand chef, s'exclame : « Mais est-ce que vous n'avez pas fait la guerre contre l'Allemagne ! » — « Parfaitement. » — « Que ne le disiez vous plus tôt ? » Et il harangue ses troupes. Les Belges sont des purs, des antifascistes convaincus ! Ils se sont battus contre Hitler ! Ce n'était pas le moment de faire une exposé historique sur la campagne 1914-1918. Pour eux l'Allemagne c'est Hitler. Voilà qui arrange tout. Ils sont tous convaincus, à commencer par l'instituteur, que ce sont les nazis que nous avons combattus. On me serre les mains, on me frappe sur l'épaule, nous chantons tous en cœur l'« Internationale ». Je lève le poing avec conviction et le soir même, muni de multiples « laissez-passer », un camion de miliciens m'emportait vers Barcelone. Notre consulat, le port, un navire allemand... Mais j'avais eu chaud. Quant à parler des horreurs qui furent commises dans ma petite ville, je préfère n'en point parler. Avoir seize ans, un fusil, des cartouches... et la chasse était ouverte. »

Fidélité

On connaît l'histoire de cette brave Boraine qui, lisant à Bruxelles à la devanture d'un marchand de couleurs, un écriteau : « Voici le printemps, pensez à votre home », constatait : « Moi, je n'ai pas besoin du printemps pour penser à mon home, hein, Jacques ! »

Sur quoi l'homme en question se redressait avec fierté. Nous connaissons des foutitudes de dames belges qui n'ont pas besoin du printemps pour penser à leur « Jacques ». Elles tiennent à leur ami de chaque jour, à leur gros bâton de Superchocolat, et elles n'hésiteront pas à « ajouter 10 centimes au franc » pour continuer à savourer cette friandise exquise. « Jacques » n'a pas hésité à demander un léger sacrifice à ses consommateurs, de façon à pouvoir conserver sa qualité inimitable, et son poids.

HUITRES

Caviar - Homards

Foie gras

TELEPHONE : 12.41.23

GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Obsession

Un Espagnol, un Espagnol authentique celui-là, échappé de Barcelone, par quel miracle, à bord d'un avion allemand n'a pas encore réalisé qu'il était sain et sauf et qu'il n'avait plus à craindre une balle à chaque coin de rue. Nous étions avec lui à proximité de notre paisible Bois de la Cambre. Il lançait des regards anxieux à droite et à gauche, nerveux, inquiet... Une auto qui allait nous dépasser, freine et voilà notre homme derrière un arbre, puis dans le fossé. Ahurissement du conducteur de la voiture qui voulait nous demander où était la drève de Lorraine !

Il a vu trop de gens passés par les armes après un simulacre de jugement ou tirés, dans les rues comme des lapins, pour avoir recouvré complètement son équilibre et les autos, en particulier, lui inspirent une véritable terreur, car là-bas, toutes les voitures étaient aux mains des miliciens qui parcouraient en armes la ville et la campagne, à la recherche des « fascistes ».

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.

Souvenirs

Ainsi, dans une petite localité qui est le Genval de Barcelone, un dimanche, à l'heure de la messe, une douzaine de véhicules bondés de « Frente Popular », fit irruption, l'église fut cernée. Les femmes et les enfants furent séparés des hommes, que l'on colla au mur. Il s'agissait, en majeure partie, de bons bourgeois, possesseurs de villas qui, aux premiers coups de feu, étaient venus s'y réfugier, espérant ne point être inquiétés dans cette petite ville quiète, paisible. Lorsque la tempête se serait apaisée, ils rentreraient chez eux, à Barcelone, mais la tempête était venue les relancer jusque là.

Supplications, larmes, prières. Rien n'y fait. Mais voici qu'interviennent les naturels de l'endroit, les « prolétaires locaux », qui avaient constitué un semblant de soviet et qui vivaient en parfaite intelligence avec les « fascistes », dont ils se portaient garants. Ils affirment que tous les condamnés sont de braves gens, qu'ils n'ont jamais exploité qui que ce soit, qu'ils sont bons, charitables et qu'ils en répondent.

Ce sont eux qui furent passés par les armes les premiers ! Après quoi, la localité fut pillée de fond en comble, comme étant un dangereux nid de fascistes !

Notre Espagnol, rescapé de cette tuerie, n'était pas allé à la messe ce jour-là. Il eut le temps d'endosser la salopette de son chauffeur et, après avoir badigeonné au minium quelque C.M.T. et F.A.J. sur sa voiture, d'en casser les glaces, de démarrer en hurlant l'« Internationale », une main

au volant, l'autre brandissant une carabine de chasse. Heureusement, ajoutait-il, que, par prudence, depuis huit jours, je ne me lavais plus et ne me rasais pas davantage. On m'a pris pour un pur et j'ai ramené, dans ma voiture, quelques membres de l'expédition... Arrivé à destination, je l'ai d'ailleurs abandonnée, sans espoir de retour et jusqu'à mon départ, j'ai joué au milicien farouche, car la meilleure façon de passer inaperçu, de se cacher, c'était encore de se mêler aux foules et de hurler avec les loups ! »

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Bruxelles la nuit

Rien de tel, pour terminer une joyeuse soirée, que le « KASAK ». Ce délicieux cabaret Russe présente toujours un programme artistique de bon goût (chants, danses, attractions) et son orchestre est réputé. Le « KASAK » est ouvert toute la nuit, 23, r. Stassart (Pte Namur), T. 11.58.65.

THE DANSANT tous les dimanches de 4 h. 30 à 6 h. 30. Même programme que le soir.

La statue de Rodin et feu Edmond Picard

Cette statue de Balzac par Rodin, qui fit tant de bruit en 1900, sera prochainement érigée sur une place publique de Paris. Elle avait été commandée au génial sculpteur, on s'en souvient peut-être, par la Société des Gens de Lettres qui la trouva insuffisante, la refusa, lui préférant une œuvre assez morne de Falguière.

La plupart des artistes d'avant-garde et des critiques d'art protestèrent contre cet affront fait à Rodin. En Belgique, cette protestation eut un écho retentissant. Porteur d'une somme très importante, que lui avait procurée une souscription ouverte sur son initiative, Edmond Picard se rendit à Paris et proposa à Rodin de lui céder son « Balzac » qui se serait dressé dans un de nos carrefours bruxellois. Bien que très flatté par cette démarche, Rodin refusa. Parce que... (voir suite).

VENDREDI 13

Loterie Coloniale

Parce que...

Parce que, ainsi qu'il le déclara à un de nos amis, qui lui rendit visite à cette occasion à son atelier de Meudon-Fleury, Rodin estimait que son Balzac était sa meilleure œuvre et que, seul, en était digne Paris qui tient une place essentielle dans la production littéraire de Balzac.

Le temps a fait, depuis, plus que toutes les manifestations éphémères. Grâce à la persévérance d'un comité dont fait partie Mme Judith Cladel, biographe de Rodin et qui fut l'ardente disciple d'Edmond Picard, la statue de Balzac se dressera bientôt sous le ciel de Paname. Où ça ? On hésite entre deux emplacements : Passy où, rue Raynouard, vécut longtemps Balzac, et les quais de la Seine, face à cet Institut qui commit la faute de ne pas ouvrir ses portes à l'auteur de la « Comédie humaine ». Le choix de ce dernier emplacement comporterait une haute signification d'ironie, comme l'a si bien souligné Sacca Guityry, membre également, et non des moindres, de ce comité réparateur. Mais dans ce décor classique, la statue de Rodin ferait un effet déplorable.

Automobilistes — Maîtresses de maisons

L'ouate POLITOU nettoie et rolit à sec tous métaux, glaces; dérouille; enlève le goudron. Il est anti-rouille et buée. Sans acide. Echantillon gratuit.

Savonnerie Jacques, 246, avenue de la Reine, Bruxelles.

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

A quand les Amis parisiens des arbres ?

Notre bon sylvain Stevens ferait bien d'accomplir en ce moment un petit voyage à Paris pour y mener croisade en faveur des magnifiques et séculaires marronniers qu'on s'apprête à sacrifier à l'exposition universelle de 1937. Et, en effet, puisque le besoin s'en fait sentir, pourquoi Paris n'aurait-il pas, à l'instar de Bruxelles, sa « Ligue des Amis des Arbres » ?

Qu'on ait démoli le Trocadéro, passe encore. Quant aux mornes bâtisses de la manutention militaire, personne, sauf les amateurs de verrues, ne le regrettera. Mais quel sacrilège ce serait d'abattre la noble allée de marronniers qui précède le garde-meuble national ! De timides protestations se sont élevées contre ce projet.

Oui, Paris aurait bien besoin d'une société de défense forestière comparable à celle dont Stevens et plusieurs de nos amis d'ici sont les animateurs.

VOLLEGAZ ! VOLLEGAZ ! Robert de Kers et son formidable orchestre triomphent au « Panthéon-Palace », Brux. le dancing le plus intime et animé. Tous les soirs à 9 h.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ». 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

La verte parure de Paris

Il y a quelques années, un jeune journaliste belge, plein de talent d'ailleurs, écrivait sur Paris un article fourmillant d'injustices et qui ne laissait pas d'être amusant par son parti pris de dénigrement. Ne prétendait-il pas notamment que Paris manquait d'arbres ? Sans doute l'auteur d'une telle inexactitude n'avait-il pas quitté les environs de la gare du Nord ou bien, au cours de sa promenade parisienne, s'était-il mis des ceillères.

Il n'est que de survoler Paris, en effet, pour se rendre compte à quel point cette grande capitale avec ses parcs, ses squares, ses boulevards, ses avenues et les collines boisées qui l'encerclent est bien pourvue en arbres.

Sans doute, la circulation automobile et les essences délétères qu'elle dégage sont-elles meurtrières à bien des essences qui composent cette parure forestière de Paris. Au Faubourg Saint-Honoré, dont les hôtels sont, en général, agrémentés de vastes parcs, ceux-ci ont beaucoup souffert des progrès de l'automobile; et, en bien des endroits de la voie publique, des essences fragiles ont dû être remplacées par d'autres plus résistantes. Mais abattre les vieux marronniers du Garde-Meuble, qui ont bravé l'atteinte des siècles, on a de la peine à croire qu'un tel vandalisme pourrait être consommé.

L'établissement charmant que vous cherchiez... « La Toison d'Or », 6, Porte Louise, Brux., tél. 12.64.44. Cadre charmant, consommations parfaites et super buffet froid.

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET 37, rue au Beurre.

Plus de quatre milliards en fumée

Cette année, la Régie des tabacs, dont la Caisse française d'amortissement possède le contrôle, aura rapporté net plus de quatre milliards et demi de bénéfices. Soit un léger



— Où court-il ?

— Probablement toucher le gros lot

de la LOTERIE COLONIALE.

déficit de quelques millions (une paille!) sur les recettes de l'année précédente.

Qu'attend le fisc français pour dresser une statue à Jean Nicot qui introduisit en France le « petun », alias le tabac, au XVII^e siècle, sous le règne de Catherine de Médicis ? Le petun servit tout d'abord à donner des lavements aux nouveaux-nés. Qui en crevèrent. Ensuite, Catherine de Médicis fit distiller la plante d'où fut extraite la nicotine, autre poison. Mais depuis, quel doux nepenthes ! Et la preuve, c'est la place qu'il tient dans nos budgets. Nos budgets, ces petits ruisseaux qui constituent, finalement, ce fleuve torrentiel qu'est le Budget de l'Etat.

HOTEL DE LA SAPINIERE A SART-LEZ-SPA

450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr 245.-
Anthracites 30/50 concassés	295.-
Anthracites 50/80 concassés	280.-

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

Les anges

Anatole France était l'ami de F. de Pressensé, le fameux défenseur de Dreyfus, orateur passionné des grandes idées d'honnêteté qu'il invoquait avec une manière de mysticisme. Et A. France tirait de son exemple une curieuse apologie du mysticisme de Jeanne d'Arc.

— Sans doute, j'estime Jeanne d'Arc, lui disait un jour un de ses disciples. Mais ses Apparitions et ses Voix m'empêchent de l'admirer autant que je voudrais.

— Vous connaissez Pressensé, répondit le maître. Ne vous rappelez-vous pas qu'au temps de l'Affaire, il invoquait la Raison, la Justice et la Vérité ? Croyez-vous que ces anges-là existent plus que ceux de Jeanne d'Arc ? Pressensé les voyait pourtant qui planaient au-dessus de lui. Il est vrai qu'ils n'étaient que trois, tandis que ceux de Jeanne d'Arc étaient dix mille. Mais, n'est-ce pas, le nombre ne fait rien au mérite. Et j'imagine que vous n'estimez pas moins Pressensé parce qu'il n'a vu que trois anges.

Déjà 1937...

Il est plus que temps de songer aux cadeaux publicitaires de fin d'année.

INGLIS, 132, boul. Boskstaël, à Bruxelles, possède l'article qu'il vous faut et au plus juste prix. — Téléphone 26.35.40.

Le piano à travers les âges

Notre éminent collaborateur Ernest Closson, le musicologue connu, fera le commentaire des auditions que M. Jean Janssen, professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, donnera le jeudi 19 novembre dans la salle du Conservatoire, à 20 h. 30.

Les œuvres seront exécutées sur les instruments de l'époque, qui varient du clavicorde au piano.

Places de 6 à 20 francs. Location Maison Delvigne, 19, rue de Namur. Tél. 12.91.04.

RELSKY LIQUEUR
ANNO 1721

Les petits jeux aux Etats-Unis

Ils étaient jadis de mode en Europe sans doute et il en était de charmants. Ils valaient bien le bridge et ils exigeaient plus d'esprit. Question de mode, direz-vous ! Or, voici que les Américains se sont mis aux petits jeux de société. Celui qui fait rage à cette heure consiste à dresser une liste des vertus que doit posséder un président de la République idéal.

En voici une entre mille qu'on nous communique :

Le président doit avoir :

- la patience de Job,
- la force d'Hercule,
- l'éloquence de Démosthène,
- la sagesse de Salomon,
- la vertu de Joseph,
- le courage du lion,
- la simplicité de Diogène,
- la discrétion du Sphinx,
- le savoir d'Ulysse.

On le voit, les Américains sont de grands admirateurs de l'antiquité. Reste à savoir quelles réponses les Européens feraient à ce questionnaire. C'est une idée en l'air. Qui la saisira ?

HOTEL SHAKESPEARE, LE ZOUTE

SEUL HOTEL OUVERT L'HIVER SUR LA DIGUE
Tous les confort. — Tél. 755.

Le comique et la suffragette

Au temps — ancien ! — où les suffragettes avaient déclaré la guerre à la moins belle moitié du genre humain, deux des plus intrépides parmi elles, prirent un jour un tramway absolument bondé.

— Vous allez voir, dit la plus... suffragette des deux, si je ne vais pas obtenir un siège.

Et son œil fit le tour des voyageurs. Elle en choisit un d'âge moyen, d'aspect débonnaire, et, s'avancant sur lui, s'écria :

— Ce cher monsieur Green, charmée de vous voir ; il y a si longtemps... Mais oui, j'accepte votre place avec plaisir... je suis si fatiguée... Merci...

Le brave homme se leva, et, indiquant en effet sa place une grande politesse :

— Voilà, Jeannette, dit-il d'une voix éclatante ; voilà, ma fille ! vous ne sortez pas souvent les jours de lessive ? En effet, vous devez être fatiguée... Et comment va votre maîtresse ?...

Ainsi l'acteur fantaisiste Wilkie Bard fit la connaissance de Miss Christiabel Pankhurst.

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Téléphone : 12.71.74.

P.A.TERRE CH. STUDIOS Ts. CONF. 25 à 35 fr.
31, rue du Boulet (Bourse) T. 11.39.92

Confidences

Quelques emprunts, encore, aux « Caractères et Confidences » de Maurice-Martin du Gard (chez Flammarion) :
— C'est Frondaie qui, divorcé trois ou quatre fois, s'était encore remarié par faiblesse, et qui, en réponse aux félicitations du maire du huitième arrondissement, lui dit : « J'aime beaucoup votre maison. Je me marierai toujours ici ».

— On pardonne le succès sans le talent et le talent sans le succès. Rarement quand ils sont de mêche.

— Peu de mois avant que la mort ne vint lui redonner de la gloire, un poète était abandonné. Il passait sur son lit tout le jour, rideaux tirés, lampes éteintes. Je ne veux voir personne, avait-il ordonné. Je ne venait personne, en effet, mais sa secrétaire allait de temps en temps sonner à la porte.

— « C'est effrayant comme il s'aime !
Il pourrait tomber plus mal. »

— « Et l'Académie, vous n'y pensez plus ? » demandais-je à cet ancien candidat.

« J'attends que les quelques amis que j'y ai soient morts », fit-il.

— Il n'est prose sans épines, disait D..., après avoir lu « Caractères et Confidences ».

VENDREDI 13

Loterie Coloniale

Glanures

Nous ne blâmons chez les autres que les défauts dont nous ne profitons pas.

???

Souvent on ne se résigne à être soi qu'après avoir pris et arraché successivement plusieurs masques.

???

La vie est la dernière habitude qu'il faut perdre parce que c'est la première qu'on a prise.

???

Il est téméraire de soumettre à une trop grande épreuve l'ami qu'on désire conserver.

???

L'amour pardonne tout ; l'amour-propre, rien.

???

La véritable franchise ne consiste pas à dire tout ce qu'on pense, mais bien à penser tout ce qu'on dit.

Automobilistes !

Les premiers froids arrivent. C'est le moment de faire remplacer vos glaces brisées. — 52-54, rue Masui.

Glaces ordinaires et de Sécurité. Remplacement immédiat.

A. France et Corneille

Au théâtre, toute nuance est perdue. Il n'y a que le ronflant qui ait quelque chance de parvenir aux oreilles du public. Corneille le savait bien. Ses répliques lapidaires sont des modèles de style scénique. Mais je ne le loue pas tant d'avoir trouvé ses mots sublimes qui soulèvent le brouhaha que de les avoir employés avec quelque ménagement.

Car enfin dans cette sorte d'exercice, le plus difficile est de s'arrêter:

- Que vouliez-vous qu'il fit contre trois?
- Qu'il mourût!

C'est très beau; et cela pourrait continuer indéfiniment. Valère objecterait:

- Mais c'était votre fils.
- A quoi le vieil Horace répondrait en hurlant:
- Mon fils, il ne l'est plus.

Imaginez un long cliquetis de ripostes ainsi heurtées et c'est le délire dans la salle. La méthode est aisée et il faut avouer que le grand Corneille y mit vraiment de la discrétion.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

La plus petite « in the world »

On vient d'amener, à San Francisco, une cargaison de quinze lions destinés à des jardins zoologiques d'Amérique. Ils viennent de Francisland. Francisland est une petite île dont l'histoire mérite d'être contée.

Au Sud de l'archipel d'Hawaï, à plus de 1.500 kilomètres, se trouve le groupe des îles de Christmas. Une des plus petites de ces îles est celle de Francisland. Celle-ci présente une véritable curiosité politique. Il y a quinze ans, c'était un petit royaume, maintenant c'est la plus petite République du monde. Voici son histoire:

M. Pierre Garnier, fils d'un commerçant français, lecteur enthousiaste des romans de Bellamy, s'étant subitement décidé à une retraite très loin de sa famille, très loin de l'Europe, fonda sur cette île, en plein Océan Pacifique, un Etat conforme à ses idées.

Trois ans après son arrivée à Francisland, la petite île se proclamait royaume, possédait une capitale: France-Town, dans laquelle des policiers maintenaient l'ordre public. L'île possédait une petite marine marchande, un Parlement, une Ecole supérieure. Francisland, fondée par un Français, est évidemment sous mandat britannique.

Pierre 1^{er} fut le premier et aussi le dernier roi de l'île. Il décéda en 1922. Sa fille adoptive, Marguerite Garnier, changea la Constitution de l'Etat et Francisland devint une République, dont la jeune femme a été élue Présidente à vie.

La petite île compte maintenant 732 habitants. La capitale en possède 384. Les gens qui vivent sur le territoire de l'île gagnent aisément leur vie par l'exportation du guano, dont la production est considérable.

En outre, une ferme de lions, installée par Pierre 1^{er}, dans une île voisine, fournit d'intéressantes ressources aux habitants de Francisland, car les lions, nourris par de la viande de requins, grossissent très vite, et, chaque année, l'on vend une quantité respectable de ces bêtes féroces aux jardins zoologiques du monde entier.

Francisland fondée par un Français, sous mandat britannique, petite République perdue au sud de l'archipel de Hawaï, ne valait-elle pas une histoire digne de Jules Verne? Et, cependant, c'est la réalité qui, comme généralement, est plus riche en aventures que tous les romans d'imagination.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège: Quai du Roi-Albert, 67.

L'ivrogne et la moto

Hier après-midi, rue du Renard, à Paris, dans le populaire quartier de l'Hôtel-de-Ville, un « poivrot » se querelait avec... une motocyclette.

Celle-ci, sagement rangée en bordure du trottoir par son

Chaque Samedi

Les feuillets bleus

Publication littéraire

Romans • Contes • Nouvelles
Théâtre — Poésies — Variétés

Toutes les œuvres, succès
Tous les Grands Ecrivains En vente partout 1^{fr}25

CETTE SEMAINE:

LA MONNAIE DE SINGE

UN GRAND ROMAN DE LUCIE DELARUE-MARDRUS

propriétaire, demeurait naturellement insensible aux invectives pâteuses que lui décochait l'oscillant individu...

Mais soudain, s'étant approché jusqu'à la toucher, l'ivrogne, de sa main hésitante atteignit la trompe, qui exhalait un son aigu...

L'homme en fut soulagé, et inquiet...

— Grand lâche, hoqueta-t-il, tu t'écoutes tout d'même à répondre... Ça va... Ça va...

Et il s'en fut, titubant, la discussion étant close.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Tous les goûts...

Un mariage avec une tragédienne paraît encore possible, disait Henri Rochefort. Pour un homme qui aime le songe d'Athalie, il peut être agréable de l'avoir toujours sous la main.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits Ses miniatures Ses estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Petite correspondance

G. I. H. — Il est tout à fait inexact, dit l'Histoire, que des troupes allemandes aient traversé le Limbourg hollandais en 1914. Si votre collègue a des tuyaux nouveaux, qu'il les sorte.

P. D., Saint-Gilles. — Erreur, erreur! Le compliment et le remerciement s'adressaient à vous, à vous seul. Et nous les réitérons ici de bon cœur en maudissant la f... écriture de celui qui a fait dérailler notre train vers un B. L. inexistant.



TOUJOURS ET TOUJOURS

Le mieux apprécié

UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas? » contre remise de cette annonce

VOTRE QUESTION:

*Les enfants doivent-ils
prendre*

ENO**NOTRE RÉPONSE:**

Certainement—
ENO par son
effervescence et sa saveur si agréable, a
un grand attrait pour les enfants. Les
petits organismes ont besoin de l'action
douce et naturelle d'ENO.— Depuis
plus de 60 ans, ENO contribue dans le
monde entier, au maintien de la bonne
santé dans les familles. Faites-en la
preuve en obtenant un flacon chez
votre pharmacien.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE FOIE SOULAGÉ

**AMBASSADOR**

(BOURSE)

2^e SEMAINE

La plus petite et grande vedette française

JACOTTE

dans

JACQUE et JACOTTE

Un film qui plaira

et enthousiasmera grands et petits

avec

ROGER TRÉVILLE

et

GERMAINE ROGER**ENFANTS ADMIS**

Un bock avec les Classes moyennes

C'EST UNE QUESTION DE FORCE...

Comme je l'avais annoncé, j'ai fait une tournée chez mes fournisseurs. Je me suis accoudé au comptoir, j'ai questionné les petits patrons sur le conflit qui les met aux prises avec les grands magasins. Mais cette enquête n'a pas été commode, et il m'a fallu une maieutique serrée pour extraire de ces braves gens une opinion générale sur le débat. L'esprit particulariste des classes moyennes est quelque chose d'inconcevable et pour ainsi dire d'abysmal. Ils vivent entre quatre rectangles. Celui de leur échoppe, celui de leur vitrine, celui de leur tiroir-caisse, et — suprême rectangle — celui de la facture dont l'échéance est la plus proche. Ils ne sont pas, dans leur moyenne, beaucoup plus évolués que des personnages de Furetière ou de Restif de la Bretonne, peintres des boutiquiers d'Ancien Régime.

J'ai cependant rencontré un petit négociant très distingué, cultivé même, de qui j'ai tiré une synthèse qui m'a paru intelligente, et que je livre au lecteur sans en prendre la responsabilité.

« On aurait tort, m'a dit ce réaliste, de mêler à ce débat des questions de morale politique. Ce n'est pas le lieu, ni pour nous, ni pour nos adversaires, et cela ne sert qu'à troubler la question. Les grands magasins insinuent volontiers que s'ils récalcitraient à toute réglementation, c'est avant tout parce qu'une réglementation créerait un précédent anticonstitutionnel, et que la liberté du commerce est la pierre angulaire de notre régime. Les grands magasins n'ont pas mission de chanter le los in abstracto de nos libertés civiles; mais il leur est parfaitement loisible d'en jouir tant qu'elles existent et de s'opposer à ce qu'on y porte, à leur détriment, un coup nouveau: ils défendent leurs intérêts par les moyens qu'ils ont en leur pouvoir, c'est fort bien.

» Nous mêmes, nous alléguons que chacun a le droit de vivre, et nous invoquons des arguments sentimentaux. Cela n'est pas devant nous notre rôle de défendre le droit à la vie. Mais c'est notre droit, d'essayer de vivre, et d'employer les moyens que nous jugeons propres à soutenir notre existence. Il n'y a pas entre nos adversaires et nous d'opposition de doctrines. Il y a des oppositions d'intérêts, et ces oppositions sont irréductibles, urgentes. Désormais, que chaque parti tâche d'avoir gain de cause, sans invoquer des arguments d'équité et d'humanité qui ne sont qu'hypocrisie.

» Le gouvernement, arbitre du litige, ne se fera pas faute de mesurer lui aussi ces intérêts, c'est-à-dire les accrocs plus ou moins graves qu'une décision dans un sens ou dans l'autre apportera à sa popularité; il ne fera pas plus de sentiment que nous n'en devons faire...

— La liberté du commerce, cependant, n'est-elle pas chose sacrée ?

— La liberté du commerce est peut-être sacrée, mais elle a souffert pas mal de sacrilèges dans des ordres divers et sous des prétextes innombrables. Les contingentements sont attentatoires à la liberté commerciale. La loi sur l'alcool aussi; et la loi sur le contrôle du film l'est également. Cependant, ces lois existent en vertu de la notion d'irêt général que l'Etat détermine arbitrairement.

On ne voit donc pas pourquoi nous n'essayerions pas de faire prévaloir cette idée que notre maintien se confond avec l'intérêt général, ou du moins avec une fraction de l'intérêt général, puisque c'est en dernière analyse une question d'appréciation.

NOS ARGUMENTS

— Sans doute ! Mais avez vous des motifs à faire valoir en faveur de cette thèse ?

LA DEVALUATION FRANÇAISE

et les LAROUSSE

L'AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS
 110, AVENUE LOUISE — BRUXELLES — Tél.: 11.47.81

VOUS FOURNIRA
 TOUS LES OUVRAGES
LAROUSSE

QUI VOUS INTÉRESSENT
 ET CHOISIS DANS
 SON TABLEAU PUBLICITAIRE
 CI-CONTRE :



LIVRAISON IMMEDIATE PAR
L'Agence Belge des Grandes Editions
 110, Avenue Louise, 110
BRUXELLES

NOUVEAUX PRIX			
OUVRAGES	Nouveaux prix	Au lieu de	Baisse de
LAROUSSE :			
XX^{me} SIECLE (6 vol.)	2,100	2,600	500
90 francs par mois.	2,235	2,780	545
MEMENTO (2 vol.)	465	570	105
40 francs par 2 mois.	502	610	108
UNIVERSEL (2 vol.)	450	560	110
30 francs par mois.	487	600	113
MEDICAL (1 vol.)	270	360	90
20 francs par mois.	292	390	98
MENAGER (1 vol.)	292	390	98
20 francs par mois.	315	420	105
INDUSTRIE (1 vol.)	315	420	105
20 francs par mois.	337	450	113
ART (2 vol.)	510	680	170
30 francs par mois.	547	730	183
SCIENCES (2 vol.)	487	650	163
30 francs par mois.	525	700	175
COMMERCIAL (1 vol.)	330	440	110
25 francs par mois.	352	470	118
LITTÉRATURE FRANÇAISE (2 vol.)			
30 francs par mois.	397	530	133
HISTOIRE DES PEUPLES (3 vol.)	427	570	143
40 francs par mois.	667	890	223
LA MER, LA TERRE, LE CIEL, L'AIR, chaque volume.	705	940	235
NOUVEL ATLAS (1 vol.)	210	280	70
L'HOMME (1 vol.)	232	310	78
20 francs par mois.	262	350	88
LES ANIMAUX (1 vol.)	240	320	80
20 francs par mois.	262	350	88
LES PLANTES (1 vol.)	210	280	70
20 francs par mois.	232	310	78

REPLISSEZ DES AUJOURD'HUI VOTRE

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à adresser directement
 à l'AGENCE BELGE
 DES GRANDES EDITIONS

110, Av. Louise, à Bruxelles

Veillez noter ma commande
 ferme à l'ouvrage suivant :
 au prix de fr.
 payable
 NOM
 Prénoms
 Profession
 Adresse
 Date :
 Signature :

Demandez-nous, SANS ENGAGEMENT, tous prospectus gratuits ou la visite de nos AGENTS AGREES.

— Assurément. D'abord nous payons plus d'impôts, proportionnellement, que les grands magasins, presque tous en société anonyme à responsabilité limitée, et échappant ainsi aux lourdes charges qui nous accablent. Nous maintenons une certaine décongestion pour ainsi parler, dans les centres commerciaux des grandes villes, et nous permettons à des activités diverses de se grouper autour de nous. Si nous n'étions pas, il se produirait un déséquilibre profond entre les parties de villes importantes où l'on résiderait et celles où se traitent les affaires et les achats. Nous maintenons certaines qualités de luxe que les grands magasins feignent d'avoir, mais où ils ne nous égalent pas,

et une diversité commerciale qui est un des éléments attractifs des centres habités : les contraintes qui pèsent sur notre personnel ne sont pas inhumaines, comme celles qu'exige la discipline des grands magasins; de ce point de vue, nous maintenons une forme de travail plus saine infiniment que celles qu'on impose au personnel mécanisé des établissements mastodontes. Bref, nous contribuons à pratiquer, à favoriser un individualisme dont beaucoup de bons esprits estiment qu'il est la pierre de touche des peuples supérieurs...

J'avais à faire à un type calé, à un philosophe du turbot et de la truite de rivière... Ai-je dit que cet homme di-

Moderne ? Classique ?

OUI...

Et combien pratique !

Ne manquez pas de visiter la très intéressante exposition de meubles combinés, située 58 Ravenstein (Immeuble Shell): bibliothèques, cuisines, chambres à coucher etc. etc. Tout ce qu'il faut pour habiller votre home.

Brochure illustrée sur demande

58
RAVENSTEIN
Bruxelles

EMCÉ

MEUBLES COMBINÉS

le sens de la Mesure et de la Haute

sert vendait du poisson ? Il ne me restait qu'à tirer mon chapeau en lorgnant les huitres et les crustacés, pécutialement intouchables, que débitait cet intellectuel; il me reconduisit sur le seuil en me laissant entendre que d'ailleurs, spécialisé dans le superfin, il ne redoutait guère la concurrence des Uniprix...

GIBIERS, LAPINS, VOLAILLES

De là, je fus chez mon marchand de volailles. C'est un brave homme qui amassa quelque bien aux beaux jours où le petit commerce était le maître du pavé. Je trouvai en lui un homme amer et plein de noirs projets de représailles.

Contres les Prisunics quels qu'ils soient, me dit cet homme, tous les moyens de combat sont bons... Car ces gens-là ne nous concurrencent pas loyalement. Ils disposent de fonds pour nous faire sauter, et j'ai bien ri quand j'ai lu dans votre précédent article que les petits n'ont qu'à organiser leurs coopératives d'achats pour s'adapter à la lutte avec les gros. Car nous avons une coopérative, depuis plus de vingt-cinq ans. Et même les Prisunics y viennent acheter, avec nous et aux mêmes prix que nous. Seulement, pour nous nuire, ils n'hésitent pas à perdre de l'argent. Et ils vendent un franc en dessous de leur prix d'achat des lapins que nous, les petits, nous ne pouvons nous payer le luxe de liquider à perte...

— C'est du dumping...

— Bien sûr ! Nous ripostons, nous, en menant campagne, pour que les petits commerçants, nos frères, boycottent systématiquement les fournisseurs des grands magasins, les mettent au livre noir de la vendetta, et leur refusent le pain, le sel et le coup de chapeau.

Ce qui nous dégoûte, ajoute ce brave homme, c'est que

les grands magasins exigent et parviennent à imposer des délais de paiement formidables à leurs fournisseurs. Six mois au minimum. Et, ils tiennent en réserve un arsenal de contestations peu élégantes qui contraignent les dits fournisseurs à des concessions ruineuses pour ces derniers. Sur nous, les petits, on tire à six semaines, à trois mois maximum... Et nous ne pouvons nous-mêmes vivre qu'en concédant à nos clients certains crédits, ce à quoi se refusent les magasins concentrés...

— Je le sais fort bien. Mais ne pourriez-vous organiser votre crédit, comme le suggère M. Delhaye ? Et d'autre part, le fait que vous livrez à certains clients en acceptant d'être payé à terme, ne vous assure-t-il pas d'une clientèle spécifique de chalands qui n'ont pas beaucoup de liquidités, et qui, de ce fait, continuent à vous être fidèles, bien que vous soyez un peu plus chers ?

— Peut-être, me répondit mon homme, mais précisément, les mauvais payeurs...

Je répondis non sans cynisme :

— C'est à vous de faire vos prix de façon que le client qui s'acquitte compense le déficit causé par quelques clients volages ou latitants à l'heure de la facture; c'est à vous également de savoir à qui vous lancez la phrase fatidique et souriante : C'est quand Madame voudra ! Bien aux ordres de Madame !... Mais le dépiauteur de lièvres ne répondit pas, et battit en retraite dans son antre.

LA « LEGENDE » DES GRANDS MAGASINS TROUVE UN NOUVEL ECHO

Une dame qui fait dans la mode, et qui jadis fut première dans une très grosse maison de la place, me parle ensuite de la légende des grands magasins. D'après elle, cette soi-disant légende ne contient que trop de vérités peu reluisantes, masquées sous la brillante façade d'une philanthropie pour reporters.

Les péréquations de salaires, me dit-elle, ont été accordées lorsqu'il était moins cinq. La vérité, c'est qu'il y a trois ou quatre ans, des salaires totaux de 200, 250 francs par mois n'étaient pas rares dans les grosses boîtes. Lorsqu'une vendeuse se plaignait, on lui répondait en souriant « Jolie comme vous l'êtes, que ne prenez-vous un ami ? » Et elle me cite une importante firme où l'on s'enquerrait discrètement du point de savoir si les mannequins avaient des protecteurs sûrs, avant de les embaucher à des appointements tout à fait incompatibles avec le train de vie que mènerait ces demoiselles...

Elle ajoute : — J'ai rencontré dans un bouis-bouis une jeune fille que je savais honnête et travaillant pour nourrir une grand'mère infirme. Elle y faisait la taxi-girl, après avoir turbiné jusqu'à sept heures dans un grand magasin; le total de ses deux cumuls permettait à peine à cette malheureuse de subsister... Si cela va mieux aujourd'hui, ce n'est pas à la philanthropie, mais bien à la frousse des patrons qu'il faut attribuer ce changement. Pour conclure, la dame me raconte une ou deux histoires de cuissage. L'une d'elles eut pour théâtre une malle coloniale, où s'était réfugié un chef de service donjuanesque, en compagnie d'une jeune personne qu'il avait poursuivie depuis longtemps et persécutée jusqu'à ce que la nouvelle Lucrèce abdiquât dans une caisse, si je puis ainsi dire. La pauvre fut chassée. Quant au chef de service qui joua les Tarquins dans cette affaire, il ne lui en cuisit pas le moins du monde...

Que répondre ? De tels faits sont possibles. Mais une paire de cuisses, même dans une malle, est-ce assez pour condamner tout un régime ? Et puis, n'y a-t-il pas de petits patrons qui, penchés sur leur bonne... ? Allons ! Zola avait déjà dit tout cela !

LE POINT DE VUE DE LA MENAGERE

Enfin, la ménagère, équilibrée, m'a dit : « Je me fournis le plus souvent dans mon quartier, et je ne hante les

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES
"SONOTONE," SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.



Le secret
de sa séduction ?
Le teint Cadum

**ET SI VOUS IGNOREZ
ENCORE LE SAVON
CADUM, FAITES-EN
L'ESSAI A NOS RISQUES !**

Achetez un pain de Cadum. Avec sa mousse onctueuse, massez-vous le visage 2 fois par jour. Le pain à demi épuisé et si vous croyez pouvoir affirmer que votre teint n'est pas plus clair, renvoyez le restant du pain avec l'emballage rose à : Sté Cadum, Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion.



DIVISÉS sur le principe de la Beauté, les hommes s'accordent à admirer une peau douce, un teint clair et pur — ce qu'on appelle aujourd'hui le « Teint Cadum ».

Le savon Cadum donne une mousse abondante et crémeuse qui dégage à fond les pores. L'air pénètre, le sang circule sous l'épiderme! Votre peau embellie, parfumée, appelle la caresse. Entièrement sec, Cadum dure très longtemps et s'use jusqu'au bout. Utilisez-le aussi pour votre bain et donnez à tout votre corps — comme à votre visage — ce teint merveilleux : le « Teint Cadum ».

le pain
2.25fr

Cadum

Tout l'expérience Cadum dans le nouveau DENTIFRICE CADUM • 5,50/fr. la tube

grands magasins que de temps à autre. Je déteste commander par téléphone, et j'aime voir ce que j'achète. Désormais, il faudrait, pour effectuer mes emplettes, que je perde une matinée à courir en ville. Aussi n'usai-je des « Prisons » qu'à bon escent. Si tout le monde m'imitait, il n'y aurait pas de conflit, et tout le monde vivrait à peu près à l'aise ». Elle ajoute : « L'atmosphère de ces grands bazars me déplaît assez. La bonhomie des détaillants de mon quartier, leurs petites prévenances, le fin morceau qu'ils me réservent (à bas prix disent-ils), les occasions qu'ils m'offrent et dont je suis (paraît-il) la seule à profiter : tout cela constitue un vestige de coutumes patriarcales et d'existence provinciale qui font le charme de mon coin de Bruxelles... »

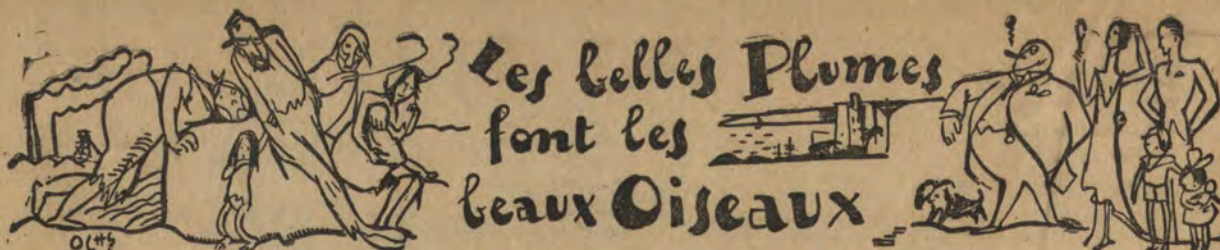
» Je suis sage et j'ai quelques cheveux gris. Ainsi je n'ignore pas qu'Eve est faible, et que perdue sous les

lampadaires des grands magasins, la pauvre Eve, toute contente d'acheter un peu moins cher, n'achète pas toujours ce dont elle a besoin, et parfois revient les bras si chargés de colis que le bon marché finit par coûter bien gros...

Ainsi, me souvenant du « ne nos inducas in tentationem » je vis heureuse, loin des pik-up et du thé tentateurs. Quand je descends en ville, il est vrai que je me laisse attirer par ces palais des merveilles. Mais ce n'est pas tous les jours, et mon mari m'accompagne...

Ma visite aux grands magasins prend ainsi l'aspect d'une petite fugue très honnête, qui nous rappelle le temps que nous étions fiancés, lorsque nous courions toutes les boutiques, les immenses et les humbles, pour ajuster nos mille rêves et nos quatre sous ».

ED. EWBANK.



PROPOS D'ÈVE

Eloge de la frivolité

Elle n'est plus, tant s'en faut, de la première jeunesse, ni de la seconde. Mais qui s'en douterait en la voyant dans un salon ? Ce front uni, ces joues pleines, ces lèvres encore charnues, cette blonde chevelure, et surtout l'expression calme, reposée, enfantine de ses yeux clairs, laissent penser que le Temps ne l'a effleurée, ne l'effleurera jamais que d'une aile imperceptible. De l'existence, elle ne retient que les satisfactions ; les petites, les ordinaires, celles qui ne demandent point d'effort et ne donnent point de secousses, et tout, dans sa grâce reposée, quiète, semble dire, non pas : « Je suis heureuse », — le mot heureuse est un bien grand mot — mais : « Je suis contente... »

Et pourtant ! Peu de vies ont présenté plus de traverses et de vicissitudes que la sienne. Par une fatalité qui pourrait paraître dramatique à tout autre, les ruines, les faillites, les maladies, les accidents, les morts violentes se sont succédé autour d'elle et jusque parmi ses proches : pas un instant, son calme visage ne s'est altéré, nulle larme n'a creusé son sillon sur sa joue fraîche. Deux fois veuve, une fois divorcée, elle n'a ressenti de ce divorce et de ces veuvages ni l'amertume, ni le tragique. Elle parle de ses maris successifs en disant gentiment : « mon premier », « mon second », semblant vous proposer ainsi une aimable charade de salon.

Elle a eu des débuts obscurs : une première union bourgeoise, peu brillante, peu aisée, lui enseigna cette adresse féminine propre à procurer les plaisirs qu'elle prise le plus : la toilette, les réunions, les relations. Mort subite du mari qui l'a aimée jusqu'à se tuer de travail pour donner à la jeune, gracieuse et séduisante créature qu'elle était alors, ce qui faisait pour elle l'essence de la vie. Deuxième mariage, avec un artiste lancé, et qui la lance. On la voit, on l'admire partout, elle, son sourire, sa bonne grâce nonchalante, ses toilettes étudiées. Puis, au bout de quelques années, divorce, qu'elle accepte avec sérénité, sans se livrer à des confidences, avec toujours ce même air de dire : « Je suis contente » qui fait croire parfois à la grandeur d'âme, et lui conserve ses amis, ses relations, ses habitudes, sans lesquelles elle ne pourrait vivre. Enfin, troisième mariage, alors que, sans qu'il y paraisse, elle arrive à la maturité. Cette union-là la porte au pinacle. L'homme qu'elle a épousé est un des puissants du jour, et l'associe à sa gloire. A-t-elle jamais senti la véritable supériorité du compagnon qui l'avait élue ? Personne n'en saura jamais rien : elle a goûté dans toute leur plénitude les satisfactions que lui donnait son arrivée au pouvoir. Mais quand des intrigues de Cour ont amené la disgrâce, a-t-elle ressenti de la colère, de l'indignation, une révolte quelconque ? Il est permis d'en douter. Elle n'a rien changé à son existence, partageant son temps entre les essayages, la course aux antiquailles, les thés, les réceptions. Cet homme est mort : elle atteignait alors un âge avancé. On a cru qu'elle ne survivrait pas ou qu'elle sortirait de l'épreuve vieillie, brisée. Eh bien ! après un deuil écourté qui ne l'a privée ni des fêtes de d'anniversaire, ni des

concerts, ni des bridges intimes où des volles élégants font bonne figure, elle a reparu sur la scène du monde, où elle promène sa sérénité que rien n'entame...

— Une telle frivolité a quelque chose de monstrueux...

— Là, calmez-vous. Vous auriez aimé, je le sais bien, avoir à plaindre une créature ravagée, effondrée, solitaire, à lui prodiguer des consolations. Vous lui en voulez de vous refuser cette douceur. Mais, croyez-moi, il ne faut point médire de la frivolité : c'est une vertu sociale au premier chef. Elle nous apprend l'optimisme. Il faut que la vie soit bien bonne pour qu'on en goûte ainsi, et depuis si longtemps, les manifestations les plus médiocres. Et puis, si l'on y réfléchit, cette indifférence souriante, cette paix, ce contentement enfantin, ne rejoignent-ils pas la sainteté... au moins dans leurs effets ?...

— D'accord. Mais dans leurs causes ?

— Ah ! vous en demandez trop !...

EVE.

Le Couturier RENKIN

anciennement RENKIN et DINEUR,
67, chaussée de Charleroi, présente ses nouveautés d'Hiver
en Tailleurs et Manteaux à sa nouvelle adresse :

30, avenue de la Reine (Place Liedts).

Le chapeau de minuit

La mode des tailleurs du soir et des robes de cocktails nous a donné les chapeaux du soir. Quelques femmes ne croient pas déroger à l'élégance en se promenant sans chapeau l'après-midi. Qu'elles sachent qu'avec le tailleur du soir, il ne sera plus admis d'aller tête nue.

Le chapeau du soir est le plus souvent très réduit. Encore plus réduit que les chapeaux de jour. Seulement ses garnitures atteignent parfois des dimensions encombrantes.

La capsule de laine, le pain de sucre de velours aux couleurs vives sont les modèles les plus courants. Mais on voit aussi des casquettes de jockey garnies de plumes agressives, des turbans très ballets russes, des diadèmes de tissu plus ou moins étranges et des chapeaux sans fond en quantité impressionnante.

Comme de juste et de bien entendu, la plume n'a pas été oubliée. Il n'est pas rare de voir un chapeau à peu près grand comme un dessous de carafe encombré d'une immense plume. Le couteau menaçant le ciel semble plutôt réservé aux modèles « pot de fleur » ou « pain de sucre ». L'adopter est dangereux quand on a une voiture à carrosserie surbaissée.

La plume d'autruche se voit peu. Elle reste l'apanage des anglomanes. Quand on se promène le soir avec de l'autruche sur la tête, on peut toujours laisser supposer que c'est un reste d'une récente soirée à la Cour d'Angleterre !

L'aigrette est un peu moins en faveur que l'an passé, mais le paradis sort de tous les cartons familiaux. Avis à celles qui se croient le type de Marlène !

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS).

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

Le Couturier SERGE

annonce la mise en vente de sa superbe collection de modèles, à des prix exceptionnels.

94, Chaussée d'Ixelles.

La tête sur le chapeau

Nos renards avaient depuis longtemps perdu la tête. Ce n'étaient plus que des fourrures comme les autres, garnissant des robes ou des manteaux. Nous avons dédaigné ces bêtes familières couchées négligemment sur nos épaules et qui, de temps en temps, perdaient un œil ou la queue, ce qui nous obligeait à les envoyer chez le vétérinaire... pardon! chez le fourreur.

Las de remettre des yeux et des queues, les fourreurs avaient coupé têtes, pattes et queues à leurs renards. Ils ont dû ainsi constituer des stocks, car voici que les têtes de renards reparaissent. Oh! pas sur les fourrures! Mais sur les chapeaux. Le poil de la bête fait le col du manteau et sa tête naturalisée dominant la foule au devant d'un pot de fleurs de feutre, prouve à l'évidence qu'il faut que rien ne se perde. Quand le renard garnit les basques d'un tailleur, la tête se place au milieu du corsage. Mais comme il n'y a guère que des sylphides ou des inconscientes pour porter des basques de renards, c'est sur les chapeaux que la tête se met le plus souvent.

Heureusement pour nous que la mode est au renard et pas au tigre ou à l'ours!

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Cocktails

Les contrastes étant à la mode, on porte énormément de mélanges de tissu. Les plus discrètes se contentent d'opposer deux tissus différents, mais du même ton, velours noir sur drap noir, par exemple. C'est un mélange qui a fait ses preuves. Mais d'autres plus hardies mettront du velours vert ou rouge sur du drap noir, quand ce n'est pas du velours rouge sur du drap violet.

De nombreuses robes ont le corsage différent de la jupe ou les manches différentes du corsage. Quant aux tailleurs, ils réunissent souvent trois étoffes et même trois couleurs différentes.

Cela n'est pas vilain quand les couleurs sont bien choisies et le mélange judicieusement dosé, mais cela donne à une réunion élégante un aspect « soldes et coupons » qui est assez miteux.

Saison des pluies

L'automne est, par excellence, la saison des pluies qui causent, en les tachant, de grands ravages aux bas féminins. Seul, le bas Mireille Crêpe en très fine trame de fil de soie, spécialement tordu, ne tache pas à l'eau. C'est une victoire du bas Mireille sur l'élément liquide.

Les dames soucieuses de l'aspect impeccable de leurs bas peuvent se procurer le bas Mireille Crêpe, intachable à l'eau, à la maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles; à la maison Homerin, 17, chaussée d'Anvers, et à la Bonneterie-Mercerie Saint-Pierre, 293, avenue Albert.

Retour vers le passé

La modernisation à outrance de nos intérieurs avait écarté tout ce qui faisait le confort de nos ancêtres. Mais peu à peu, bien des choses nous reviennent. Dédaignant l'électricité, nous dinons aux bougies. Insou-

cieux du radiateur, nous allumons de grands feux de bois. Voici maintenant que nous revient la chancelière.

Elle a commencé par s'introduire dans les autos qui, si elles marquent un progrès dans la vitesse, n'en marquent pas toujours dans le confort: où sont les boules d'eau chaudes que comportaient toujours les voitures de nos grand-mères?

De l'automobile, la chancelière a passé dans les intérieurs. Le chauffage central engendre les pieds glacés. La chancelière est là pour remédier à « l'inconfort moderne ».

Bien chaude, bien montante, doublée de peaux luxueuses ou plus modestes, vous la choisirez assortie à la pièce à laquelle vous la destinez. Les plus jolies sont en peau de zèbre, les plus confortables en peau d'ours.

Et quelle précieuse idée pour les cadeaux du jour de l'an!

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON CAOUTCHOUTÉE DEPUIS 235 FRANCS RUE DE LA MONTAGNE, 74

Comme Louis XIV

C'est Galipaux qui a créé le type de Vaseline; comme Henry Monnier a créé M. Prudhomme, Aurélien Scholl Guibollard et le spirituel Masque de verre de « Comœdia » Paupau.

Les mots de Vaseline sont célèbres dans le monde des théâtres.

— Un jour, conte par exemple Galipaux, nous étions tous au foyer — on changeait le décor — lorsqu'elle apparaît, de silhouette élégante, dans l'encadrement de la porte et d'un ton inreproduisible, nous fait : « Mes enfants, je suis comme Louis XIV... » Tout le monde se regarde, et chacun pense à part soi : « Qu'est-ce qu'elle va nous sortir?... » parce que, tu me croiras si tu veux, à ce moment-là... ni depuis... elle n'avait rien, ce qui s'appelle rien, qui rappelât le Grand Roi, et, voyant la stupeur générale, elle s'explique : « Oui, mes petits vieux, je suis comme Louis XIV... j'ai failli ne pas venir. »

L'Egypte et les Pharaons?...

Un parfum séduisant et tenace : l'Egypte de Lu-Tessi!...

Vieux papiers

Un de nos amis, grand rat de bibliothèque, retrouve dans un vieux numéro de *La Petite République*, cette phrase de M. Alexandre Millerand :

« Le Président de la République est l'incarnation vivante, le rejeton orgueilleux des grands bandits légaux qui ont détroussé nos ancêtres par l'usure, par le monopole, par la savante mise en œuvre de tous les procédés que la loi, faite par eux et pour eux, leur met en main. »

Cela se trouve dans le numéro du 8 novembre 1894. Evidemment, ces choses-là ne signifient pas grand-chose. Tous les conservateurs arrivés ont été démagogues. Mais c'est toujours amusant à rappeler...

Pour vos cadeaux

adressez-vous à

Jeanne Delcommune r. de la Fourche, 41

qui possède la plus jolie et la plus complète collection de fine lingerie et un beau choix de bas. — Sur présentation de ce bon, jusqu'au 1 janvier 1937, une remise de 5 p. c. pour la lingerie et 10 p. c. pour les bas est accordée.

Charité bien ordonnée

On sait que Sacha Guitry s'entoure toujours de comédiens excellents. Mais il oublie de leur confier des rôles intéressants.

N'est-ce pas Raimu qui disait un jour, à ce propos : — Sacha?... il engage de grands cuisiniers pour leur faire faire de l'eau chaude.

**GERMAINE-GERMAINE
MODELES**
SOLDE NOUVELLE COLLECTION

31, Marché-aux-Herbes
Tél. 11.11.37

Vertus de la fève

Is sont étonnants avec leurs superbes voix, ces moines, se disait Durtal, et il sourit, tandis qu'ils achevaient le cantique de la Vierge, car il se rappelait que, dans la primitive Eglise, le chantre s'appelait « fabarius cantor » « mangeur de fèves », parce qu'il était condamné à manger ces légumes pour fortifier sa voix. Or, à la Trappe, les plats de fèves étaient fréquents; c'était peut-être là la recette des voix monastiques toujours jeunes!

(J. K. Huysmans.)

Quand la loi sur l'alcool sera modifiée

tous les restaurants selects vous serviront les hors-d'œuvre à la Danoise, c'est-à-dire accompagnés d'un verre d' « AALBORG AKVAVIT » glacé.

En attendant, faites-en l'essai chez vous.

L'inévitable histoire marseillaise:

Marius parle :

« Je revenais d'Afrique, où j'avais tué vingue lions et un nombre fada de girafes, et ce n'est pas tout, car, sur le bateau, j'ai encore tué deux baleines, à coups de couteau, en revenant à Marseille.

« Car, confie-t-il à ses auditeurs avec un sourire explicatif, car je suis de Marseille. »

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS » Coupes soldées - 38, rue Grétry

Billum...

Celle-ci qui date de quelques trimestres déjà, est assez drôle :

M. Pierre Laval, se sentant malade, s'en va consulter son médecin. Il se plaint de maux indéterminés, de maux de tête... il ne sait quoi exactement...

— Expliquez-vous enfin, fait le médecin impatienté.

— Eh bien, fait Laval, en rougissant beaucoup, c'est comme si j'avais dans la tête une petite cloche qui ferait tout le temps : Billum... Billum...

Le couvert

s'achète en confiance dans une maison de confiance. Achetez vos couverts eu

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse-Bruxelles.

Avis

Glané dans les rues du Caïre :

A la devanture d'un fruitier à la mode, cette annonce : Ici on vend les fameuses pommes de Patagonie à 20 piastres (disons 20 francs) le kilog.

En dessous, rajouté à la main par quelque loustic : « Avis aux poires ».

Sur l'acteur de théâtre

Ce croquis de Rip:

L'acteur ne craint pas de s'afficher. Au contraire. Son plus grand bonheur est de voir son nom écrit très gros sur les affiches théâtrales.

Toute sa vie se passe à surveiller la croissance des lettres de son nom sur les colonnes Morris.

Ce qui est une façon comme une autre d'avoir des lettres. La plus ou moins grande taille des caractères produit sur le sien des hauts et des bas.

Certains acteurs, les infimes, n'ont jamais vu leur nom en grosses lettres que sur leurs cartes de visite. Plaignons-les! Plaignez-les!

Les petits cabots s'entretiennent la pitié.

L'acteur met tout le monde dans le secret de son existence.

Il habite dans une chambre qui n'a que trois murs.

Celui qui manque, c'est celui de la vie privée. Le public le franchit tous les soirs.

Là, devant une foule qui varie de une à six cents personnes, l'acteur étale ses petites histoires intimes, vous exhibe sa femme, sa maîtresse et sa mentalité, boit, pleure, aime, mange et tue, sans la moindre vergogne.

La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.

61, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.83.79.

Sur l'actrice

Rip dit encore:

L'actrice n'est pas forcément la femelle de l'acteur.

En effet, on a pu faire, et avec succès, d'intéressants croisements entre l'actrice et le spectateur. Il n'en naît d'ailleurs que des complications financières pour ce dernier. Le croisement de l'actrice et de l'auteur est non moins courant.

Là, ce n'est pas l'amour qui joue le premier rôle, mais l'actrice... dans la prochaine pièce.

MADAME JAMAR a transféré ses cours de coupe: 11, rue du Président, Ixelles (anciennement 1, rue de l'Arbre-Bénit). Ses cours sont incomparables...

Et sur l'auteur

Rip continue:

L'auteur n'aime pas le théâtre. Il s'y ennule. Il ne trouve guère que deux ou trois pièces bonnes par an. Et, curieuse coïncidence, ce sont presque toujours les siennes.

J'entends par « les siennes » les pièces qu'il signe.

Car l'auteur signe, c'est entendu; mais les vrais auteurs sont le directeur, le régisseur et les acteurs.

Telle est du moins l'opinion généralement adoptée au théâtre.

Un mot, dans une pièce, a fait dire: « Il est de moi! » par l'acteur à ses amis et connaissances. « Il est de moi! » assure le régisseur, en régissant modestement. — « Il est de moi! » affirme le directeur à l'auteur lui-même. — « Il est de moi! » vous glisse le souffleur, dans un souffle.

Et l'auteur, qui a pris le mot dans un vieil almanach Vermot, laisse dire, résigné.

maryse BRANTY

MAISON D'EXCLUSIVITÉS

TOUT CE QUI CONCERNE LA PARURE DE LA FEMME
MARCHÉ-AUX-HERBES, 34, BRUXELLES — TÉL. 12.47.71

Chute...

De grand matin, alors qu'il devait tourner un film, l'artiste de cinéma, Henri Garat, tomba de son lit.

Moralité: La chute au nid à Garat.

Incurable

C'est Gabriello, le bon gros diseur Gabriello, plein d'esprit et de gentillesse, qui la raconte deux fois par jour sur deux scènes de cabaret:

Un médecin, spécialiste naturellement, soigne un de ses clients pour une maladie de foie, une jaunisse. Un mois, deux mois, six mois. Aucun résultat, pas la moindre amélioration. Tous les produits de la pharmacopée sont impuissants...

Le septième mois, le médecin spécialiste regarde d'un air navré son client et tout à coup:

— Flûte! s'écrie-t-il. C'est un Japonais...

Mais Gabriello ne dit pas « flûte ». Il est plus énergique...

Armistice!...

Suspendez, pour un moment, la lutte avec l'adversité, et retrempez votre énergie en appréciant les mets nouveaux et les vins de vieille et noble origine du fameux restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

On ne prête qu'aux riches...

Feydau était tellement drôle qu'on lui prête des quantités d'histoires. Ainsi on raconte qu'un jeune acteur, le rencontrant un jour sur le boulevard, l'arrêta et lui dit: « Cher maître, comme je suis heureux de vous rencontrer! Je suis sûr que vous allez me donner un bon conseil ».

— Si cela est possible, avec plaisir.

— Figurez-vous que depuis plus de huit jours j'ai une idée dans la tête.

— Pas possible, dit Feydau, l'air intéressé.

— Mais si, je vous assure, c'est vrai.

Et Feydau, tournant les talons, lui répond: « Comme elle doit s'ennuyer toute seule depuis tant de jours! »

Le moment d'acheter est venu. Mais...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingerie, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquemains, à Bruxelles.

Cul nu!

Passant devant la fenêtre ouverte d'une école de village en Suisse, deux très respectables dames entendent le chœur des voix angéliques et fausses chanter avec grande conviction, et toujours sur le même ton:

« Cul nu... Cul nu... »

Une de ces dames, horrifiée, se précipite pour demander des explications quand le chœur reprend et continue, avec une conviction redoublée:

« Qu'une Union sacrée embrasse tous nos cœurs... »

PROPRIÉTAIRE:
J. NIELS

HOTEL CANTERBURY

BRUXELLES
— NORD —

TAVERNE DE PREMIER ORDRE
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES
ET FROIDES — PÂTS RÉGIONAUX

BOULEVARD EM. JACOMAIN, 129 A 135
1-3, RUE DE MALINES
TÉL.: 17.43.14 - 17.43.15

INSTALLATION MODERNE.
APPARTEMENTS - EAU COURANTE - SALLES
DE BAINS - ASCENSEUR - 45 CHAMBRES

Pour votre linge de maison,
linge de table, couvertures,
EMPLOYEZ LES ARTICLES

Marque « FOX »

QUALITÉ - ÉLÉGANCE

PRIX ÉTUDIÉS

VENTE EXCLUSIVE POUR BELGIQUE ET
GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG, A LA

Grande Maison de Blanc

Marché aux Poulets, Bruxelles

Dictionnaire ménager

Voici pour votre gouverne, Madame:
Fer à repasser. — Le seul fer qu'il ne faut pas battre pendant qu'il est chaud. Il est plutôt d'usage de lui donner une poignée de main.

C'est d'ailleurs un individu original: il ne se fâche jamais quand on lui dit: « Vous repasserez ».

Balai. — Son coup, dit « coup de balai », est aussi dangereux que nécessaire. Il est très mal porté de rôtir son manche.

Brosse. — Objet poilu, ce qui est un indice de force. Son aide à la résignation est proverbiale. Il est avéré que quand on n'a rien, on se brosse.

LA POLITIQUE DU PATINEUR...

C'est de fréquenter la patinoire Van Schelle, rue de la Glacière (Ma Campagne), Bruxelles!

Le Président, critique d'art

M. Fallières, dans une exposition, examinait quelques œuvres de Rodin. Il s'arrêta devant une de ces pièces inachevées, taillées dans un bloc de marbre dont un côté ou deux restent mal équarris, montrant la brisure, comme si une main maladroite les avait laissés choir.

— Décidément, mon pauvre monsieur Rodin, dit le Président, vous n'avez pas de chance avec vos camionneurs!



En bref

Colas aime beaucoup sa dame,
Pour elle, il est tout feu, tout flamme.

Chaud Colas

???

- Sur le faite d'un bâtiment
Un chat déposait son... présent.
Caca haut.

— Quel luxe ta nouvelle robe de velours.

— Nouvelle, non, elle a simplement passé par la
TEINTURERIE ROYALE, qui l'a nettoyée et défroissée.

37, chaussée de Charleroi: 104, avenue Brugmann;

170, chaussée de Vleurgat; 24, rue Van Oost-

Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84.

« Aalborg Akvavit »

Un nom à retenir. Une Eau-de-Vie Danoise à déguster,
un ravissement à faire partager.

Comment on devient basse

Un professeur de chant du Conservatoire de Paris, M. H..., engageait, il y a quelques années, avec un de ses élèves, M. A., une vive polémique qui remettait en cause la fameuse question du « déplacement de la voix ». En résumé M. A... se jugeait baryton, reprochait amèrement à son ancien maître de l'avoir cru ténor. Il y eut autrefois, à Lyon, un vieil artiste qui ne compliquait pas tant les choses. Il s'appela Seurin et chantait les troisièmes barytons. Un jour, le directeur, qui était alors M. Broussan, le fait appeler.

— Seurin, il faut que vous chantiez ce soir « le spectre », dans Hamlet.

— Mais, monsieur, c'est un rôle de basse chantante. Impossible.

— Il le faut !

— Bien, monsieur, je me dévouerai.

Un ami, le soir même, rencontra le brave Seurin qui, les pieds chaussés de bottines percées, arpentaient les trottoirs dans la neige, avec une conscience et une application extraordinaires.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Tu le vois, mon vieux, je m'enrhume pour chanter les basses !

LA MAISON DES MARCHANDS-TAILLEURS

au « Dôme des Halles »

spécialisée dans les beaux tissus anglais, à des prix très intéressants, vous habillera à votre entière satisfaction.

89, MARCHE-AUX-HERBES, 89

(face aux Galeries St-Hubert) Bruxelles. — Tél. : 12.46.18.

La raison

— Eh bien, mon bon Raimu, comment va cette Revue des Ambassadeurs ? Etes-vous satisfait ?

— Oh ! elle n'est pas plus mauvaise qu'une autre... Seulement elle ne porte pas sur le public.

— Pourquoi donc ?

— Parce qu'il n'y a pas de public.

En cellule

Premier prisonnier. — Moi, j'ai escroqué des millions.
Deuxième prisonnier. — T'as de la chance... tu peux les retrouver en sortant; tandis que moi j'ai volé un pain... il sera rassis.

Avis à nos lectrices

Toutes les lectrices de « Pourquoi Pas ? » qui tricotent doivent demander d'urgence l'envoi gratuit du dernier numéro des « Feuillettes du Tricot ». Ceux-ci publient chaque mois, en couleurs, de très jolis modèles clairement expliqués et faciles à exécuter.

Aussi, très chères lectrices, ne remettez pas à demain, puisque cet envoi est fait gracieusement et sans engagement pour vous et en vous recommandant de « Pourquoi Pas ? » envoyez votre nom et adresse aux Filatures des 3 Suisses, service n° 413, à Dottignies (Flandre Occident.).

La comédie de société

Tout est mystère dans l'art de jouer la comédie, disait Mme de Girardin. Tel homme qui vous paraît, dans un salon, spirituel, élégant, charmant, vous semble, sur un théâtre, prétentieux, niais, ridicule; et vous le voyez toujours ainsi malgré vous. Telle femme, au contraire, qui vous avait semblé, dans le monde, gauche, insignifiante et presque laide, vous apparaît tout à coup, sur le théâtre, gracieuse, piquante et vraiment jolie. La comédie est une grande épreuve qu'on ne doit jamais risquer qu'avec des indifférents. Quelqu'un même a dit à ce sujet: « Il ne faut jamais voir la femme que l'on aime jouer la comédie; si elle la joue mal, on se désenchant; si elle la joue bien, on se désabuse. »

Si vous désirez un vêtement sur mesure, d'une ligne élégante, BARBRY, tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie).

Vespasiennes

Des sonnets médicaux du Dr Cannivet.

Marquis de Rambuteau, j'aime ces labyrinthes

Dont ta main paternelle a semé nos trottoirs.

Leur front lumineux porte au sein des brouillards noirs

Le nom des Bodegas et des Eucalypsinthes.

Leurs murs sont diaprés, du faite jusqu'aux plinthes,

D'avis offerts gratis à d'amers désespoirs ;

Et c'est pourquoi j'entends, le long des réservoirs,

Dans le gazouillement des eaux, monter des plaintes,

O l'anxieux regard du malade éperdu.

Quand il franchit ton seuil, temple du copahu !

Moi, j'en sors souriant, car j'eus des mœurs austères.

Mes organes sont purs comme ceux des agneaux,

L'âge les rend peut-être un peu moins génitiaux,

Mais ils sont demeurés largement urinaires.

Claïrol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances
En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

Une bête ou une autre...

Dans un théâtre des boulevards parisiens, ou presque, on fait une grande publicité pour certaines artistes de la maison. Les courriers les plus lus sont pleins de leurs noms. Encore, paraît-il, que ce ne soit point précisément leur mérite artistique qui les désigne pour cet honneur.

Une soubrette de la maison, dont on néglige de faire connaître le jeune talent aux populations, a déclaré qu'elle

ne supporterait pas plus longtemps une pareille inégalité de traitement.

— Il y a des artistes ici, a-t-elle dit. Pourquoi donc seraient-elles dédaignées, tandis que tous les jours on fait passer des réclames pour les grues?

A quoi l'une des personnes visées, ayant été instruite du mot, répondit du ton le plus aimable:

— Elle a parfaitement raison. Du moment que l'on fait de la réclame pour les grues on peut bien en faire aussi pour les dindes.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Les petits drames de la vie conjugale

Monsieur, revenant d'un voyage d'affaires de quelques jours, rentre au logis, et est accueilli par Madame.

Embrassades, effusions.

« J'espère, ma chérie, que tu m'as été fidèle pendant mon absence? »

« Je m'étonne que, même en plaisantant, tu me poses de pareilles questions. Mais certainement que j'ai été fidèle, intégralement fidèle. Et toi, ne m'as tu pas trompée? »

« Non, mon amour, je t'en donne l'assurance formelle. »

Quelques heures plus tard, les époux dorment côte à côte. Soudain, Madame, qu'un cauchemar agite, se dresse à demi et s'écrie: « Ciel! mon mari! Sauve-toi, mon chéri! »

Monsieur, réveillé en sursaut, bondit hors du lit, rassemble ses vêtements en un tour de main, et saute par la fenêtre.

Pourquoi pas... par Avion Air France ?

Vous n'expédieriez plus vos objets par le coche d'eau; pourquoi ne les expédiez-vous pas par avion? 87 villes, 29 pays, 4 continents desservis par Air France. Renseignements à la Sabena, 145, rue Royale, Bruxelles.

Poésie

Ils sont assis, côte à côte, sur une banquette d'un 14... Lui, le poète, indique, d'un coup d'œil, à Elle, la poétesse, une nourrice puissante, qui submerge, de sa vaste assiette, la moitié de l'autre banquette.

LUI (baissant la voix)

Quel étrange parfum dénué d'artifice

Dégage donc cette nourrice

ELLE (idem).

Je te le dis en vérité,

C'est une odeur de sein tété.

Production automobile

ANVERS: La Ford Belge annonce qu'elle lance sur le marché une voiture à huit cylindres en V, taxée 12 C. V. Documentez-vous aux Etabl. PLASMAN, s. a. Bruxelles-Elxelles-Charleroi-Gand.

Bon appétit

Un Grec, venu aux Jeux olympiques, prenait ses repas dans un restaurant berlinois. Au moment où il se met à table, un client inconnu s'incline courtoisement devant lui en lui disant « mahlzeit ». Lui, croyant à une présentation, s'incline et répond « Papadopoulos ».

Après quelques jours, voyant cette comédie se répéter, il va aux renseignements et apprend que « mahlzeit » signifie « bon appétit ».

Tout fier, le jour suivant, il bombarde son voisin d'un sonore mahlzeit... et l'autre, non moins fier, lui répond: « Papadopoulos ».



ROBE D'APRES-MIDI EN CREPE DE SOIE (noire)
Incrustations de tulle.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél.: 26.72.20

Très express

Suzy aux robustes appas
Faisait balancer ses nénés
Tout en courant au cinéma.
Moralité :
Des seins animés.

???

Et celle-ci, dont l'idiotie assez poussée lui assurera, espérons-le, un grand succès :

Colas, le grand trousseur de jupons
Pour approvisionner la maison
S'en va « au lait », selon l'expression
Que nos campagnards employaient.
Moralité :
Chaud Colas au lait.

Redevenez jeunes et sveltes

car alors qu'on vous promettait de maigrir, vous avez grossi!?

Ceci ne serait pas arrivé si vous aviez suivi la Cure complète des DRAGEES ALGERIENNES.

Sans danger pour le cœur ni l'estomac, les DRAGEES ALGERIENNES, feront disparaître vos graisses superflues. Avec les DRAGEES ALGERIENNES, jamais d'insuccès.

Dans toutes Pharmacies, exigez les DRAGEES ALGERIENNES, le remède prescrit par le Corps Médical, parce qu'il fait maigrir rapidement. Refusez toutes imitations.

ANTIQUITÉS - MEUBLES

COMPTANT Meublez-vous à l'ancienne. CREDIT
Vente aux antiquaires. — Echanges, 10, rue Berckmans.

Obsession

Extrait très résumé du discours qu'a prononcé, l'autre jour, M. Salengro à Anzin:

« ...Et dans le cadre d'une société qui doit être équilibrée et tourner comme une roue commandée par une chaîne sans défaut, nous voulons, dans le cycle de prospérité qui s'annonce, donner à tous les travailleurs, dans chaque rayon, le moyen d'avoir pour eux aussi pignon sur rue. Nous les guidons, sans frein, vers un idéal où l'enveloppe actuelle ne connaîtra plus cette valve de sécurité imposée à tous ceux ou celles qui représentent parmi nous l'avenir du prolétariat. »

Ce discours fut sans doute prononcé sur un timbre de voix un peu volé...

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Histoire chrétienne

En voici une qui fera pendant aux traditionnelles histoires juives.

Un rabbin et un curé voyageaient ensemble en chemin de fer. A un moment donné, le curé sort d'un paquet de confortables petits pains au jambon, et se met à manger, tout en en offrant au rabbin.

— Impossible d'accepter, répond ce dernier, ma religion me défend de manger du jambon.

— Vous ne savez pas ce qui est bon, Monsieur le rabbin, dit le curé en ricanant.

Arrivés au terme du voyage, en descendant, le rabbin est accueilli par une appétissante jeune femme, qu'il présente au curé comme sa femme.

— Mais, ajoute-t-il, où est votre femme à vous?

— Je ne suis pas marié, ma religion me le défend.

— Vous ne savez pas ce qui est bon, Monsieur le curé, dit alors le rabbin, en rigolant doucement dans sa barbe.

STOPPAGE DE TAPIS ANCIENS ET MODERNES
" LA PERLE ", 102, RUE DU TRONE, BRUXELLES
TEL. 12.22.89 — ON SE REND EN PROVINCE

Le Diable et le Vent

Tous ceux qui ont visité Rome connaissent l'église du Gesù, construite au XVI^e siècle, par Vignole et Jacques de la Porte, qui regarde le Vatican, de l'autre côté du Tibre, non loin de la Piazza del Popolo. Et ils ont pu remarquer qu'en toute saison le vent ne cesse de souffler sur la petite place qui est devant l'église.

On en a aujourd'hui l'explication, trouvée dans un vieux livre de la bibliothèque romaine et du Père Paolo de Biatro, jésuite:

« Un jour, le Diable et le Vent se promenant sur le Corso, arrivèrent sur la place du Gesù.

» Le Diable apercevant l'église des Jésuites, dit au Vent: « Attends-moi un instant! J'ai affaire là-dedans ».

» Bien sûr, le Diable n'est jamais ressorti et le Vent l'attend sur la place. »

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS

et ses spécialités méridionales.

30, RUE DES BOUCHERS. - TEL. 12.18.78

Premier Concert du Conservatoire

Rappelons que le premier concert aura lieu les samedi 14 et dimanche 15 novembre, à 2 h. 1/2, sous la direction de M. D. Defauw, avec le concours de l'Orchestre National de Belgique. Ce concert est consacré à l'exécution d'un des chefs d'œuvre de la musique spirituelle, la « Missa Solemnis » de Beethoven.

Cette œuvre dramatique et grandiose, que le Maître admait entre toutes, sera chantée par le grand Chœur du Conservatoire et un quatuor de solistes de premier ordre Mmes Marguerite Thys, Dorine Pauwels; MM. Walter Goes et Maurice De Groot.

On sait que le Conservatoire a repris l'idée de la conférence introductive à ses grands concerts, qui connut un si grand succès l'an dernier.

L'exécution de la « Missa Solemnis » les 14 et 15 novembre sera commentée le vendredi 13 novembre prochain, à 8 h. 30, par une conférence du grand écrivain et essayiste français Jean Cassou, sur Louis van Beethoven.

La location est ouverte à l'Economat du Conservatoire, 30, rue de la Régence, tant pour le concert que pour la conférence.



MODELES " UP TO DATE "
OPTICAL HOUSE

7, Passage du Nord (Pl. Brouckère)

Un Festival Mozart

C'est le jeudi 26 novembre prochain à 20 h. 45 qu'aura lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts — par entente avec la Société d'Etudes Mozartiennes de Paris — un « Festival Mozart » dédié par la Société des Amis de Salzbourg au « Mozart Inconnu » (cinq premières auditions à Bruxelles) avec l'éminent concours de Mmes Ria Ginster, Malnory-Marseillac, Ringuler, M. Cathelat, les chœurs de la Société d'Etudes Mozartiennes de Paris, l'orchestre national de Belgique sous la direction de Félix Raugel. A l'orgue: M. Charles Hens.

Programme: 1. Inter natos mulierum (K. 72); 2. Miserere (K. 85); 3. Sonate d'Eglise (K. 67); 4. Regina Coeli Laetare (K. 276); 5. Grand'Messe en ut mineur (K. 427) pour soli, chœurs et orchestre.

Prix des places: de 15 à 75 francs au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein. Tél.: 11.13.74 et 11.13.75.

PATINS-CHAUSSURES etc. — A. VAN NECK —
Gd SABLON, 37, BRUX

Trois galas de danse

La Société Philharmonique de Bruxelles organise dans la grande salle du Palais des Beaux Arts trois galas de danse sensationnels qui auront lieu respectivement les 1er, 8 et 15 décembre prochain. Il s'agit des trois plus grands succès aux Olympiades de Berlin 1936. Le premier Gala sera donné par les Ballets de Barothée Gunther, créés il y a sept ans, où les artistes dansent tout en jouant une musique spéciale sur des instruments peu usités.

Les ballets hindous de Menaka, qui à deux reprises déjà ont remporté un vif succès au Palais des Beaux Arts, fourniront le second Gala.

Le prodigieux danseur Harald Kreutzberg, dont la mimique d'acteur, les costumes sobres, sans appareil superflu moulant à merveille un corps parfait aux proportions classiques, ont établi la réputation universelle, se produira au troisième Gala.

L'abonnement aux trois galas coûte, selon les places, de 100 à 50 francs.

Location de 11 à 17 heures au Palais des Beaux Arts, 23 rue Ravenstein. Tél. 11.13.74 et 75.

XXXX° anniversaire du Quatuor Zimmer

La Maison d'Art organise pour le 10 décembre, à 20 h. 45, dans la salle du Conservatoire, une manifestation de sympathie au cours de laquelle le Quatuor de Franck et le 4e quatuor op 59 n° 2 de Beethoven seront exécutés.

Le ministre de l'Instruction publique a bien voulu accorder son Haut Patronage à cette manifestation.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
 REPARATIONS : 151, rue Jourdan. — Tél. 37.28.35

La dactylo est consolante

Cet industriel a une dactylographe communiste. Ce sont des choses qui arrivent par le temps qui court.

Entendant son patron protester contre les mesures démagogiques qui l'amènent tout doucement à la ruine, elle l'a consolé bien gentiment:

— Ne craignez rien, monsieur, vous êtes travailleur, vous êtes intelligent, vous êtes instruit — mon ami est polytechnicien: vous aurez une bonne place dans la société future.

Avec la protection de la dactylo, cela va sans dire.

Sports d'hiver

Ne manquez pas de visiter le rayon de sport du C. C. C., 64-66, rue Neuve, à Bruxelles, où vous trouverez un choix unique de matériel et d'équipements.

Catalogue gratuit sur demande. — Un professeur de ski se tient gratuitement à la disposition de nos clients.

Nuance

Un aliéné s'échappe de l'asile.

Dans sa course à travers bois, il marche sur une vipère qui se retourne et...

le fou n'est plus fou, il est piqué.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
 Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
 55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

A rosse, rosse et demie

Une de nos comédiennes les plus en vedette, et mariée, apprend que son mari fait une cour assidue à une de ses camarades et que, loin de se montrer insensible, sa camarade réciproque assez volontiers. Les preuves irrécusables de la trahison sont là, sur la table à toilette...

La comédienne, indignée, prend un billet de vingt-cinq louis qu'elle glisse dans une enveloppe à l'adresse de sa rivale, et y joint le mot suivant:

« Chère amie, mon mari est si distrait qu'il aura certainement oublié de vous laisser un souvenir des heureux moments passés près de vous hier soir. »

Quelques minutes après, la réponse suivante survenait:
 « Chère amie, vraiment merci pour votre délicate attention; je vous retourne le billet, car on me dit que vous avez actuellement à satisfaire de telles exigences, que je ne veux pas vous priver de cet argent. »

Sachez que...

la mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements: 12.11.10 Lu-Tessi.



La confession de l'Auvergnat

Cela s'est passé cet été, en Bretagne.

Un prêtre vit s'approcher du confessionnal une femme, mais une femme vêtue d'un pantalon d'homme, coiffée d'un chapeau d'homme. Et cette femme masculinisée, auvergnatisée — d'après la définition de la ronde de « La Rose de Saint-Flour » — agenouillée sur le prie-Dieu du pénitent attendait le confesseur.

— Ma chère enfant, lui dit le vieux curé breton en souriant, amène, il faut choisir: où vous êtes une femme et, alors, allez passer une robe; ou vous êtes un homme et, dans ce cas, veuillez vous découvrir à l'église.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Histoires bordelaises

Chez l'opticien :

— Vous me garantissez ces lunettes d'approche?

— Si je vous les garantis!!!

— ?

— C'est-à-dire que, si vous regardez avec elles quelqu'un qui soit à moins de deux kilomètres, vous le voyez de dos!

???

Sur l'autobus qui traverse la Garonne, Marius montre le fleuve au receveur et, dédaigneux:

— Comment appelez-vous cette rivière?

Le Bordelais — un gars de Caudéran ! — jette un coup d'œil surpris, se penche hors de l'autobus, et:

— Pôvre! le radiateur qui a une fuite!!!

Un grand champagne

pour un prix dérisoire : Le Champagne André Gilbert Brut.

A titre d'essai, trois bouteilles contre 110 francs.

Dépôt pour la Belgique : 9, Grand'Place, à Saint-Gérard.

A quoi rêvent les jeunes filles

Une vieille institutrice, cependant blasée et habituée aux élèves un peu art moderne, voyait l'autre jour un papier tomber du cahier d'une de ses élèves.

— Ah! s'écria-t-elle en riant, vous perdez un papier, je suis sûre que c'est un billet doux.

— Je préférerais, riposte la jeune fille, que ce fût un billet de mille...

La brave femme n'en est pas encore revenue et le raconte à tout le monde. Mais, au fond, elle trouvait que cela valait mieux ainsi.

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française. Place Ste-Catherine, Bruxelles)

Spécialité de Poissons, Huîtres, Moules, Homards.

Vins fameux. — Prix très raisonnables — Téléph. 12.49.54.

Devinette

Mon 1^{er} est un fruit.

Mon 2^e est un fruit.

Mon 3^e est encore un fruit.

Mon 4^e est toujours un fruit.

Mon tout, c'est notre hymne national:

pom, pom... pom, pom...

Taverne EDGARD 7, rue du Borgval
 Bruxelles (Bourse) Tél.: 11.60.31 — Propr. Ed Lammers
 Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris.
Unique en Belgique
 Mon restaurant reste ouvert après les **SPECTACLES**

MES SPECIALITES DE GIBIER SONT INEDITES
 MES HUITRES DE ZEELANDE, ARRIVAGES DIRECTS
 MON COQ AU VIN EST IMBATTABLE
 Salles pour noces et petits banquets

Duels d'autrefois

On ne se bat plus en duel. La mode en est passée. Voici un siècle, on se battait avec frénésie, pour des raisons politiques, pour des raisons sentimentales, pour des vétilles. Un des plus fameux duellistes des années 1830 fut Ambert. Il était Toulousain, et c'est dans sa ville natale qu'il conquiert d'abord sa réputation de fine lame.

Il était à la tête de la jeunesse libérale et fort ennemi des officiers de Charles X. Il avait coutume de se rendre, chaque matin, à la salle d'armes. Un jour, il fut abordé dans la rue par un jeune lieutenant:

— M. Ambert, on dit que vous venez assez convenablement une épée...

— Si vous voulez, en être juge, monsieur, je me rends précisément à la salle d'armes.

— Oh! à la salle d'armes, tout le monde est capable de bien se tenir. Ce n'est pas là que je voudrais vous voir.

— Et où donc?
 — Mais, par exemple, demain matin, à l'extrémité des allées.

Ambert tua le lieutenant, ce qui l'obligea à passer la B-dassoa pour quelque temps.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
 TIMBRE MELIOR
 RABAIS**

Autre aventure

Un soir, au café, un garde du corps de Charles X s'approcha d'Ambert et d'un ton bref lui demanda:

— Après vous; le journal, s'il en reste.
 Ambert, tranquillement, déchira le journal qu'il lisait, jeta les morceaux à terre et dit:

— Il n'en reste que ça.
 On se battit. Ambert troua la poitrine de son adversaire et disparut sans attendre les gendarmes.

Ambert fut plus tard le témoin d'Armand Carrel dans son funeste duel contre Emile de Girardin. Cette rencontre, comme l'a dit Sainte-Beuve, n'avait rien d'inévitable et on eût pu la prévenir. Mais Ambert était le plus détestable des témoins; il n'admettait pas qu'une affaire entamée fût une solution pacifique.

CHOCOLATS ET PRALINES



Droste

QUALITÉ UNIQUE AU MONDE!

A l'infirmerie

Le médecin-major. — Rien de neuf, là-dedans?
 L'infirmier. — Non, mon major, à part que le simulateur est mort.

Explication

Dans les tramways et dans les autobus allemands, on peut voir de toute une éternité des affiches qui intiment au voyageur ces ordres brefs, mais impératifs:

« Il est interdit de parler au fuhrer (conducteur). »
 « Il est interdit de quitter la voiture en marche. »
 ...En somme, depuis qu'il est en disgrâce, la situation du Dr Schacht.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Fiacres

Avant qu'ils aient tout à fait disparu, rappelons leur origine.

C'est en 1647 qu'un sieur Sauvage organisa le premier service de voitures de place; son office était situé dans la rue Saint-Martin, à Paris, vis-à-vis de celle de Montmorency, à l'enseigne « du grand Saint-Fiacre », et c'est de là qu'est venu le nom donné communément aux voitures de place par nombre de gens peu soucieux d'évoquer un saint.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
 Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

D'ut en do

Tout le monde, nous dit-on, connaît l'origine des noms donnés, en pays latin, aux sept notes de la gamme; ce sont les sept premières syllabes de l'hymne de Saint-Jean: *Ut queant...* etc. Mais ce que l'on connaît moins, c'est l'origine de la syllabe *do*, plus généralement employée que la syllabe *ut*, trouvée trop sourde. C'est un gentilhomme toscan, ami du P. Mersenne, nommé Doni, qui a eu l'ingéniosité de donner, à la première note de la gamme, la première syllabe de son nom. Cette substitution eut lieu pour la première fois vers 1630, à Paris, où Doni était attaché à la personne du cardinal légat.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
 35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

A propos de...

A propos d'une récente manifestation, cette réflexion faite par un méridional qui racontait à d'autres méridionaux qu'il était allé à un enterrement où il y avait beaucoup de monde.

— Ils étaient bien 1.200!

— Allez! ils étaient 400, tout au plus.

Alors le premier:

— Quatre cents, hé?... J'aurais pas cru qu'il y avait autant de monde!

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais
LAITERIE LA CONCORDE
 443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Du 85e étage

Cet Américain qui, las de la vie, s'est jeté du 85e étage d'un gratte-ciel new-yorkais, a certainement battu le record du saut de haut en bas. Performance remarquable dans un pays aussi sportif. D'autant plus remarquable

e, dans sa chute, il n'est tombé sur la tête de personne, contentant de briser la sienne sur le trottoir. On peut rappeler une fois de plus à ce propos la vieille histoire : un humoriste était sur son balcon du deuxième étage. Il vit passer devant lui un homme qui, du haut de la cinquième étage, s'était jeté dans le vide. Et, terminait-il, ce désespéré que j'avais rencontré quelques fois dans l'escalier, me fit, en passant, un petit salut dical de la main et me dit : Pourvu que ça dure ! »

etol-Charbons

thracites 10/20 concassés fr. 245.—
 thracites 30/50 concassés 295.—
 thracites 50/80 concassés 280.—
 96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 - 26.54.51.

humour contre soi-même

Noël Coward, le plus célèbre des auteurs anglais, est en vacances. Il se baigne. Il navigue. Il adore naviguer. Et il est entouré, comme sa partenaire, Gertrude Lawrence, de nombreux amis. Deux-ci s'efforcent de leur dire des choses agréables. L'un d'eux, l'autre jour, affirmait qu'à Noël Coward, acteur, musicien, chanteur, danseur, cuisinier, rien n'était impossible ni difficile. Mais Noël réfléchit profondément et dit : — On voit que vous ne m'avez jamais vu essayer de jouer au tennis !

BUVEZ UN..... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

pticisme

Une femme a été formée d'une côte de l'homme, nous dit le génèse. Un sceptique fait dire par l'homme à la femme : — Comment puis-je croire à ta droiture ? Mes côtes ne t'elles pas recourbées ? »

ossir, c'est mourir un peu

Je vieillir beaucoup. Le Thé Mexicain du Dr Jawas est un produit entièrement végétal pour maigrir sans nuire à la santé. — En vente toutes pharmacies.

resta simple

Un beau, grand, brun, il courut dans sa jeunesse sur les bords de Toulon sans occupation bien définie... Il avait une voix superbe. Comme vous pensez, il devint ténor, et maintenant il a gloire et fortune. Tout dernièrement, il partit en tournée dans le Midi et retrouva dans son Toulon natal, mais, cette fois, dans le premier hôtel de la ville. Un valet vint respectueusement demander si le ténor désirait prendre un tub chaud ou froid. — M. oui non, mais non ! répondit le ténor, pas de machineries américaines... Donnez-moi donc un bon chocolat, tout simplement.

ansformations de magasins

Équipement et intérieur modernes, par J. Vandezande, 146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuits.

mot de Cambronne

Comme M. Sacha Guitry a donné ce titre à sa dernière pièce, on peut rappeler que Lucien Guitry, le père, avait

Sardines
Saint-Louis
 les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

déjà, voici une quinzaine d'années, publié une nouvelle fort réussie qui s'appelait « La Chose ». Un peu plus près de nous, M. André Foucault donnait à « Candide » un conte que nous ne croyons pas réédité encore en librairie et qui s'intitulait discrètement « ». Les cinq points hypocrites y étaient tous. Ce sont, à notre connaissance, les deux seules fois où le mot Cambronne a figuré en tête de nouvelles, romans ou pièces — sous des pseudonymes, bien entendu.

Un mot littéraire

Ce ne sont pas les seules fois, de très, très loin, qu'il a été publié en librairie ou qu'il a paru sur la scène. Il fut un temps où n se jouait aucun vaudeville, comédie ou tragédie qu'on n'y entendit la sonore exclamation. Il semblait que les auteurs en eussent fait une sorte de fétiche, en vertu de cette vieille opinion populaire qui veut que « ça porte bonheur ». Quant au livre, il s'est ouvert à la glorieuse imprécation de Waterloo à partir du jour où Victor Hugo, dans ses « Misérables » a proclamé :

« Dire ce mot et mourir ensuite, quoi de plus grand ! »

En 1874, dans une lettre à Gustave Flaubert, Guy de Maupassant donnait au « mot » de nouvelles lettres de noblesse littéraire : « Je ne comprends plus, écrivait-il, qu'un mot de langue française, parce qu'il signifie le changement, la transformation éternelle des meilleures choses, exprime la désillusion avec énergie. »

Maupassant, ce matin-là, élargissait singulièrement le débat.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE garanti extra-souple.

Van Grimbergen Co, 40, r. Herry (ch. d'Anvers). Brux.-Nord

Rimes riches

Deux détails, toujours en prenant texte de la délicieuse pochade de M. Sacha Guitry : on sait que le sujet de la pièce est la curiosité de Mme la générale Cambronne, née Anglaise, et qui demande à son illustre époux de lui apprendre enfin quel est ce mot dont on lui rebat les oreilles :

— Ce mot qu'on n'appelle plus que de votre nom, et qu'on me désigne à moi en disant : « Le mot de votre mari ».

Cambronne refuse de répéter quoi que ce soit. Il faut, finalement, que la petite bonne du ménage, laissant tomber une pile d'assiettes, laisse en même temps échapper l'exclamation populaire.

— C'était donc ça ?

— C'était ça !...

Auparavant — la comédie de M. Guitry est en vers — la générale a terminé sa dernière question sur un mot qu'elle n'a qu'une rime :

Eh quoi! faudra-t-il que le souvenir s'en perde?

BERNARD 7, RUE DE TABORA
 Tél.: 12.45.79
 HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
 OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

**Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.**

TEL. 26.91.65



TEL. 2619.62

Des précédents

Et, sur ce final, toute la salle, déjà, souriait...

Or, il y a juste cinquante ans, un avocat à la Cour de Cassation, M. Bozérian, publiait un recueil de poèmes ironiques, parmi lesquels une pièce intitulée : « Une rime délicate » dont nous ne donnerons que le premier couplet :

Aux abords de l'eau, près de Crémone,
J'étais un jour, silencieux,
Et je tressais une couronne
De petits vers harmonieux.
Craignant que ma verve se perde,
J'étais ahuri, presque sot :
Je cherchais une rime à ... !
Je n'ai pas prononcé le mot!...

Enfin, dans une comédie de MM. Yves Mirande, Jacques Richepin et R. de Mackiels : « Vive l'Empereur ! » jouée en octobre 1926, à la Scala, on voit Napoléon quittant l'île d'Elbe après avoir gentiment berné la surveillance de Mme la générale Cambronne, qui prononce elle-même le mot devant son époux, ce dernier ajoutant aussitôt :

— Je le replacerai plus tard !...

BERNARD

93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Humour liégeois

Bertine, qu'est en train dè pèler des cromptires po l'soper, rîeut l'visite d'à Donnè qu'ouveure avou s'y homme, po li dire qui el chal vint di s'fer touer à l'ovrèdge.

— Quéle bonne nouvelle di v'veule? li dmande Bertine.

— Elles ni sont nin co si bonnes allez nosse dame, Ji vins po v'dire qui Pierre s'a fait on pô blessi è beûre.

— Si c'est on pô c'est qui n'pou mâ, ainsi, disse-t-elle li feume tot continuant à pèler ses cromptires.

— On n'sareut co v'raimint dire à d'jusse, respond Donnè, ca il est aksu à l'tiesse.

— Mais il a une deure tiesse, savez lu, Houbert, disse-t-elle Bertine, tot continuant à pèler.

— Awè mais, c'est qui n'djaséve pu et qui n'riknohéve pu personne, savez.

— C'est qu'il a flawi on moumint, po l'pu sûr, respond Bertine à tot pèlant todi.

— Nenni, nosse dame, c'est baicôp pu grave qui ça, Ji v's el va dire plate casaque: il est mwert.

— Il est mwert, ma fwè, disse-t-elle Bertine à tot louquant è séiai. Eh bin, Ji n'pèle pu, ainsi; dja assez d'cromptires por mi tote seule.

MACHINES A ECRIRE D'OCCASION ET NEUVES
C. GODART, 35, rue St-Christophe
(BOURSE)

REPARATIONS — LOCATION — ECHANGE
COPIES A LA MACHINE ET AU DUPLICATEUR
Téléphone : 11.08.51

T. S. F.

La Journée de Louvain

Après Mons et Charleroi, Louvain se voit consacrer un programme de T. N. R. C'est le dimanche 15 novembre sera émis un important programme consacré aux multiples aspects de la vie dans la vieille cité universitaire. En voici l'horaire :

12 h. 20, interview de M. Doms, bourgmestre f.f.
13 h. 20, interview de Mgr Ladeuze, Recteur Magnifique de l'Université. — 15 h., causerie par le vicomte Charles Terlinden, sur « L'histoire de la ville de Louvain »
15 h. 50, causerie par M. Paul Van den Plas, conservateur du Cabinet des Estampes, sur « Les artistes louvanistes »
— 16 h. 30, « Visite de l'Institut du Cancer », reportage parlé par M. Louis-Philippe Kammandt. — 17 h. 20, « Fastes de l'Université de Louvain », dialogue entre M. van der Essen et M. le chanoine De Vocht. — 17 h. 30, « Visite d'une brasserie louvaniste » et, à 20 h. 30, « Menade à Louvain », reportage-parlé par M. Levy. Et à 21 h. 30, séance estudiantine.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HAF

1,450 fr. 2,300 fr. 2,950 6,750
Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles.

Pour sécher les plâtres...

Va-t-on en arriver à se servir des ondes courtes dans la construction des maisons ? Peut-être et ce sera là l'un de leurs plus originales applications. On aurait inventé en France, un nouveau moyen pour sécher rapidement les maisons neuves, dispensant ainsi les locataires « d'essuyer les plâtres ».

Un petit appareil à ondes courtes émettant vers une paroi une chaleur allant de deux à quinze mètres, parvient à répandre la chaleur à l'intérieur du plâtre, réduisant ainsi au minimum le temps du séchage. La même méthode peut, par ailleurs, être employée avec succès pour la peinture des murs, sorte que les couches successives peuvent être appliquées presque immédiatement les unes après les autres.

Voilà, certes, une utilisation des ondes pratique et économique.



L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 15 novembre, l'I. N. R. radiodiffusera une séance de musique de chambre donnée par la Société des Instruments à vent de Bruxelles. — Le 15, débutera dans « Radio-Jeunesse » le récit des « Mésaventures de Jean-Paul Choppart contées, au cours de trois dimanches successifs, par M. Blandin, d'après le roman de Louis Desnoyers. — Le 18, grand concert du mercredi consacré à Schumann et à Schubert. — Le 18, audition de « La Botte Couronnée », farce flamande de Michel De Swaen, adaptée au micro par M. l'abbé Vergriete. — Le 21, « Monsieur le Directeur », comédie de M. Robert de Vroylande. — Le 21, concert consacré aux œuvres du compositeur brésilien Carlo Gomes.

On dit que...

En Angleterre, tous les ans, on dresse environ 3,000 conventions pour non-paiement de la taxe radiophonique. — La radio italienne célébrera l'an prochain le bi-centenaire de Stradivarius. — Les émissions régulières de Radio-Scolaire commenceront en France à partir du 1er janvier. — En Amérique, la National Broadcasting Co va fêter sa dixième année d'existence. — La puissance de la station de Radio-Vatican sera prochainement doublée. — Le professeur Branly, « père de la T. S. F. », vient d'entrer dans sa quatre-vingt-treizième année.

Atmosphère

Les sans-filistes remarquent que les conférenciers qui prennent la parole devant le micro ont le plus souvent un son monocorde et compassé. On les devine fort peu à l'aise et cette impression ne manque pas de nuire au succès de la conférence radiophonique.

Or, on peut constater que la plupart des orateurs de la radio interviewés à ce sujet se plaignent de l'atmosphère du studio qui les paralyse et leur enlève la plupart de leurs moyens. Parler à un public invisible est déjà chose déroutante. En outre, la présence du micro mystérieux, le clignotement des signaux lumineux, les lourdes tentures qui masquent les murs... et la carafe d'eau, tout cela n'est pas fait pour les rendre désinvoltes et familiers.

On ne peut leur donner tort, car on a constaté que des orateurs de talent éprouvaient, eux aussi, cet insurmontable malaise. Il paraît que Jules Destrée lui-même, qui n'était ni un novice ni un timide, avait horreur de ce genre d'exercice et que les rares apparitions qu'il fit dans le studio ne donnèrent qu'un piètre résultat.

Alors!... C'est la radio qui a tort et c'est à elle à créer une atmosphère propice au triomphe de l'éloquence.

Reportages

Parmi les pays qui tiennent la tête dans le domaine du reportage radiophonique il faut citer tout d'abord l'Allemagne où triomphe une organisation et une technique qui ont fait leurs preuves lors des Jeux Olympiques. La Belgique tient dignement son rang, surtout depuis que les fameux reportages des funérailles du Roi Albert et de la Reine Astrid l'ont mise en vedette. L'Angleterre, qui s'est surtout spécialisée dans le reportage sportif, paraît surtout manquer de grands reporters. En France, de très grands progrès ont été réalisés depuis un an environ et ses initiations de postes privés, tels que « Radio Cité », n'y sont pas étrangères.

Ainsi, on assiste au développement d'une formule radiophonique chère au public et promise au plus brillant avenir. Sans doute, le reportage-parlé est la véritable formule journalistique applicable à la Radio. Le Syndicat des journalistes français vient de le consacrer définitivement. Il a là une indication. Un jour prochain, on assistera à son triomphe définitif quand, à la parole du reporter, se joindra l'image projetée vers l'écran de télévision.

L'ACCORD SEXUEL

De tout temps, l'accord sexuel a conditionné le bonheur des couples et, par là même, le bonheur des individus.

L'impossibilité d'atteindre l'épanouissement physiologique, la détente complète, provient d'une déficience de l'un ou de l'autre des éléments du couple, parfois des deux; cette impossibilité est le plus souvent causée par des phénomènes nerveux ou des perturbations des sécrétions internes. Cette inharmonie entraîne irrémédiablement à sa suite l'aggravation et l'extension des troubles qui l'ont provoquée et, malheureusement, ces cas déjà nombreux autrefois se sont étendus en nombre, depuis plusieurs années, avec une rapidité désolante. C'est que la difficulté des temps présents, les efforts anormaux que chacun doit accomplir pour assurer sa vie matérielle, sont aussi, chez beaucoup d'individus, une prédisposition neurasthénique, un affaiblissement prématuré, entraînant, chez beaucoup de femmes, une incapacité à participer pleinement et normalement à cet accord sexuel et chez beaucoup d'hommes une impuissance provisoire et permanente dont il est inutile de souligner ici la gravité morale, sociale et physiologique.

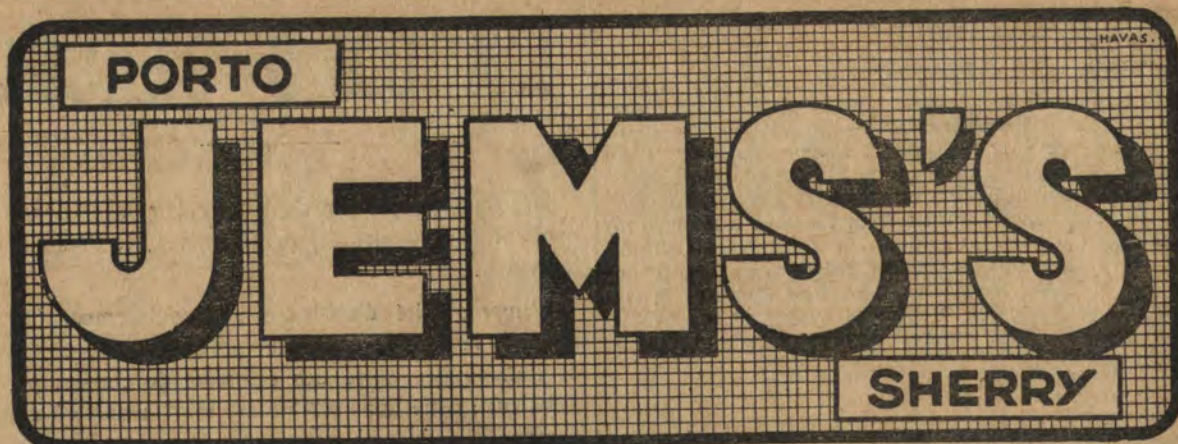
Quelles sont les armes dont dispose la science contre ce mal redoutable?

Depuis peu, ces armes se sont considérablement améliorées par la découverte des **Hormones** (sécrétions des glandes internes) et l'on a pu enregistrer de grands progrès dans le traitement de ces états maladifs, notamment par les **Perles Titus**. Mais il importe avant tout traitement que chacun connaisse bien son cas. Il est indispensable que chaque individu comprenne le mécanisme des fonctions sexuelles chez l'homme et chez la femme, et détermine quelles sont les manifestations de sa déficience personnelle et ce qui a pu la provoquer.

C'est ce but qu'a voulu atteindre l'Institut d'Hormonothérapie de Paris en éditant, à l'intention du public, une brochure remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient. Cet ouvrage de trente-six pages est un véritable monument de science sexuelle et la concrétisation de plusieurs années de travail.

Cependant, désireux de contribuer à une œuvre de vulgarisation, l'Institut d'Hormonothérapie de Paris enverra gratuitement et sous pli fermé le livre n° **Ti 259** aux lecteurs qui en feront la demande au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles.

N. B. — Les traitements « Titus » existent à partir de 63 francs la boîte, pour hommes et pour femmes. En vente dans toutes les bonnes pharmacies du pays.



ITALIE! ITALIE!.

LES OPTIMISTES ONT BIEN DE LA CHANCE...

Tandis que le train où j'avais pris place quittait la gare de Mestre pour s'engager sur l'isthme artificiel qui relie Venise à la terre ferme, le voyageur qui me faisait vis-à-vis abandonna la lecture de l'« Echo de Paris » et me dit en un français excellent :

« Jadis, Monsieur, les touristes qui visitaient Venise étaient bien malheureux. Il était impossible d'aller du continent à la lagune; pas d'autre moyen de communication que le rail; et les autos, notamment, devaient être consignées à Mestre, faute de route. Mais voyez ! Ce magnifique autostrade, qui double la voie ferrée, permet aujourd'hui d'accéder à Venise avec une voiture: c'est là un des gigantesques et bienfaisants travaux que nous devons au Régime, à notre incomparable chef ! »

J'approuvai avec courtoisie, non sans me souvenir qu'à Milan, au pied de la gare et des immenses buildings qu'on édifie Piazzale di Fiume, on m'avait fait la même remarque, et la même remarque encore à Brescia, où Mussolini a exécuté une véritable remise à neuf de la ville historique.

Mais je me disais à part moi, vieux sceptique que je suis :

Cette gare aura-t-elle un long destin, en un siècle où la vapeur se démode au profit du moteur à explosions ? Ces buildings sourcilieux étaient-ils vraiment nécessaires ? Cette voie nouvelle jetée sur la lagune fait-elle ses frais ?

Une auto solitaire, perdue dans le large ruban incurvé du triomphal autostrade, semblait me fournir la réponse...

Sans doute était-elle la sœur jumelle de cette autre auto que je vis, également solitaire, sur cet autre autostrade impérial qui relie Naples au Vésuve...

Et comme j'objectais timidement à mon interlocuteur :

« Ces routes nouvelles sont splendides... mais ce sont des déserts ! » Il me répondit avec un optimisme charmant : « De quoi vous plaignez-vous ? On y est aussi bien plus à l'aise... »

Et tout aussitôt, légèrement pointu : « D'ailleurs, s'il n'y a pas d'autos sur nos routes, c'est que l'essence nous coûte les yeux de la tête; et si elle nous coûte les yeux de la tête, ce n'est pas la faute à Mussolini. C'est la faute aux Anglais, avec leurs monopoles immoraux... »

Sans doute, sans doute... Mais avant de construire les autostrades, n'est-il pas prudent de songer aux monopoles qui pourraient nuire à votre exploitation, même s'ils sont immoraux ?

Certes, je sais bien que je raisonne comme un petit vieux Français ratatiné. Pourtant, il faut que je l'avoue: l'euphorie italienne m'a beaucoup déconcerté pendant ce trop court voyage. A Naples, un Napolitain m'a dit froidement: Le salaire d'un ouvrier est de quatorze liras par jour. La femme, qui souvent travaille de son côté, gagne de quatre à sept liras. Avec cette vingtaine de liras et sept ou huit

« bambini », on s'en tire très bien. Mussolini ne peut pas faire plus pour le moment, et d'ailleurs, ici le « soleil est nutritif... » Le brave homme qui parlait ainsi vit que je cherchais un cigarillo dans mon étui. Il me tendit une allumette, une de ces minuscules allumettes-bougies qui sont bien le plus cher et le plus détestable modèle de l'espèce. Et d'un air attendri : « Elles sont bonnes, n'est-ce pas, Monsieur ? Les meilleures du monde, je crois... Tandis qu'avant le Régime... »

Et ne riez pas de cet homme, doux et simple. Il disait sous une autre forme ce que me laissait entendre le patron d'un restaurant de fine gueule, à Venise. J'avais demandé une liqueur nationale. Et comme on me priait de spécifier, j'avais opté pour une sorte de chartreuse qu'on nomme, si je ne m'abuse, la « strega ». L'hôte accourut. « Nous faisons aujourd'hui beaucoup mieux que la « strega », me dit-il. Jadis, nous n'avions que cette liqueur à peu près unique. Mais Mussolini a poussé la distillerie. Vous allez m'en dire des nouvelles. » J'acceptai le breuvage de temps nouveaux. Mais je dois à la vérité de dire qu'il n'était en rien supérieur à l'antique pousse-café de l'Italie libérale...

POMPE ITALIENNE

L'Italien a le goût de la pompe, et c'est un sentiment trop latin pour que l'on s'en étonne. Les ménages italiens ont mis une certaine ostentation à sacrifier, pour la conquête éthiopienne, leurs alliances en or. Ce sacrifice devait être d'autant plus douloureux, que l'Italie n'est pas le pays des métaux précieux, et les bijouteries y sont très rares, ce qui est un indice de la faible capacité d'achat de la population.

Ainsi dans les plus modestes auberges comme dans les établissements chics, on ne voit que des clients à l'annulaire cerclé d'argent... Mais je n'ai pu m'empêcher d'observer que si le bon patriote fasciste a sacrifié son alliance d'or, il a conservé ses bagues quand il en avait, et s'est gardé de porter sa toquante à la fonte. Et ainsi on a le sentiment que dans cet abandon de quelques grammes d'or, il faut voir surtout une mode, un symbole plutôt qu'une aide effective à l'œuvre du chef.

Tout cela fait partie d'un système d'exaltation collective que dénoncent les défilés de ballilas, les parades d'avanguardisti, la splendeur du nouveau forum, le lancement de grands paquebots et de dirigeables géants. Les noms de places et de rues : « Via del Impero », « Piazzale di Fiume », « Corso Vittorio Veneto », rappelant partout les triomphes italiens. Il en est ainsi dans toute l'Europe, dira-t-on, et à Paris, toutes les voies qui rayonnent autour de l'Arc de l'Etoile portent des noms de victoires. Certes, et c'est que leur baptême a procédé d'un principe analogue au Fascisme. Et la preuve, c'est qu'on cherche à Paris la rue de Nordlingen ou la place de Fontenoy.

Et je sais bien que l'orgueil collectif se tolère mieux que la vanité individuelle. Mais c'est égal ! Il devrait y avoir dans les villes majeures de chaque pays, un petit square ou un boulevard modeste pour les noms de défaites, afin que la Nation se rappelât ses fautes. Un Cours de Sedan, ça e

à en France; une porte de la Marne, à Munich ou à Berlin; et pour dégriser l'Italie, une Via Caporetto, pas trop loin du monument Victor-Emmanuel.

FRANCE-ITALIE

Les Français et les Belges d'expression française se pressent presque toujours la tête pour deviner si dans la péninsule on les aime ou on les déteste, et ils discernent mal ce qu'il peut mijoter sous l'incomparable douceur, sous l'urbanité séduisante de l'Italien.

Il m'a semblé que les bonnes gens, le peuple, le gagnepetit, surtout à Naples et dans le sud, sympathisaient volontiers avec les frères latins. J'ai parcouru à dessein toutes les classes de chemin de fer, diverses catégories d'établissements publics. J'ai été touché de la gentillesse des petits, touché surtout de l'amabilité qui portait l'homme de la rue à s'exprimer en français dès qu'il se trouve en présence d'un interlocuteur qui annonce l'italien, comme c'est mon cas. Dans un pays où le français est obligatoire dans les écoles moyennes, j'ai constaté qu'on le comprenait presque partout.

Presque partout, sauf dans les administrations, où cependant doivent fonctionner des gens cultivés...

J'eus l'occasion de l'éprouver en m'efforçant d'utiliser les recommandations qu'avaient bien voulu me donner à Bruxelles le comte Vanutelli-Rey et le comte Pellati. Hélas! faut-il que je l'avoue? J'ai cru sentir que l'Italie officielle ne débordait pas de tendresse à notre égard. Ou est-ce que c'est ma bobine qui ne plaisait pas à ces Messieurs de la Propaganda et de la Stampa?

Lorsque je me présentai, muni de mes lettres de créance, dans le somptueux hôtel de la Stampa, où je pensais que l'on mettrait à ma disposition, vite et aimablement, un guide qui me ferait visiter quelques-unes des institutions et des œuvres marquantes du Régime, j'eus la sensation qu'on ne laissait tomber, avec beaucoup de moelleux, sans doute, mais ça n'en était pas moins une fin de non recevoir polie...

Le signor monoolé qui me reçut me remit bien une vague lettre d'introduction pour un intellectuel de là-bas, lettre que je n'eus pas le loisir d'utiliser. Mais on ne fit absolument rien pour me faciliter une interview avec un personnage important du régime, le sénateur Bonomi, que j'espérais approcher. Renvoyé d'Hérode à Pilate, j'échouai à l'« *Educazione Nazionale* », où le « *segretario del sottosegretorio* » fut chargé de me diriger sur une voie de garage. Le « *segretario del sottosegretorio* », personnage assez sot, m'expliqua froidement que les camps de ballilas n'étaient absolument pas visibles. Quant à me fournir un cicérone pour visiter Littoria, c'était trop onéreux pour qu'on se rangeât en faveur d'un visiteur isolé. Alors, avec une action légèrement impertinente, et tandis que la dactylo du « *segretario* » marquait une douce hilarité, il me proposa d'aller me balader au Forum Mussolini, ce que j'eus bien dit sans ses lumières, et il poussa la courtoisie jusqu'à m'indiquer le chemin à prendre. Il me transmit, par gentillesse pure, ces précieux renseignements dans ma langue, par écrit.

Je m'en voudrais de ne pas transmettre le fac-simile de ce document à nos lecteurs, puisqu'aussi bien ce fut là le seul résultat tangible que je tirai de la recommandation du comte Vanutelli et de celle du directeur de l'Enit, le comte Pellati, le plus galant homme du monde:

Ministero dell'Educazione Nazionale

SEGRETERIA PARTICOLARE

DI S. E. IL SOTTOSEGREARIO DI STATO

Monter ci-bas sur la « *Circolare Esterna* ».

Démonter à Place Risorgimento, depuis S. Pierre.

Prendre l'auto 237 qui vous portera au Forum...

Je serai franc. Je confesse que j'eus l'impression qu'on me charriait un peu. Et je me jurai de m'abstenir désormais de déranger des ambassadeurs et surtout de courir au manstèver pour obtenir un renseignement que n'importe qui m'eût donné, au beau mitan de la Place Colonna.

Ed. EWBANK.



En vous comparant à ces deux figures, soyez sincère avec vous-même. Sachez qu'aucun artifice ne peut dissimuler une poitrine plate ou tombante. Elle vous donnera un air de vieillesse et de déchéance, que la plus belle robe, le plus beau visage, ne peuvent faire oublier.

Un buste admirable en 8 jours

Seinfarm vous donnera en 8 à 15 jours des seins très fermes, d'une ligne admirable. Quel que soit votre âge, quel que soit le défaut de votre poitrine, vous pouvez obtenir un buste d'une beauté parfaite en peu de jours.

Nous ne vous demandons pas de nous croire, ni d'ajouter foi aux milliers d'attestations élogieuses que nous pouvons vous montrer.

Nous vous offrons GRATUITEMENT

un traitement d'essai afin de vous prouver l'efficacité étonnante de Seinfarm. N'ENVOYEZ NI ARGENT NI TIMBRES. Ecrivez-nous simplement si vous désirez DEVELOPPER, RAFFERMIR ou REDUIRE



vos seins. Vous recevrez gratuitement et franco, un traitement d'essai de Seinfarm. L'envoi se fait sans indications sur l'emballage, à votre adresse ou poste-restante.

Le nombre de traitements gratuits est limité. Ecrivez donc tout de suite aux Laboratoires Franco-Belges, Serv 168, 26, avenue Albert Giraud, Bruxelles.

Seinfarm
EXTERNE, FACILE ET SECRET

Le traitement complet de Seinfarm est en vente à 35 fr dans toutes les bonnes maisons.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

UN DE LA LEGION

La Légion a déjà maintes fois servi de thème au cinéma, si bien qu'après certains chefs-d'œuvre, « La Bandera », entre autres, il pouvait sembler qu'on n'eût plus grand'chose à dire de neuf sur ce sujet. Et pourtant, Christian Jaque est arrivé à lui faire rendre un son inattendu : il en a fait un film drôle, sans toucher à la légende, sans rien ôter du prestige dont la Légion est justement auréolée. Ce tour d'adresse délicat ne pouvait réussir qu'avec la coopération d'un artiste doué d'un tact exquis, sachant évoluer sans lourdeur dans la zone dangereuse où l'héroïsme se fond dans le comique, où la bouffonnerie s'évanouit doucement dans le sentimental Fernandel accomplit ces prodiges de haute acrobatie avec une aisance qui touche, en un certain sens, au génie. Nous l'avions déjà beaucoup admiré dans ce film si parfaitement réussi : « Angèle », mais il s'est encore surpassé dans « Un de la Légion ».

Esquissons rapidement le scénario, œuvre de M. Paul Fékété. Un Marseillais émigré au Canada a épousé sa cousine parce qu'en mourant, son cousin lui a suggéré ce mariage. Il n'aime pas sa femme qui est autoritaire et lui applique ses soins comme on giffle un gosse récalcitrant. Ils arrivent à Marseille pour y recueillir une importante succession, mais l'infortuné mari doit attendre sur le trottoir

que l'entrevue avec le notaire ait eu lieu. Quelqu'un lui demande du feu; en cherchant son briquet dans toutes ses poches, il exhibe un portefeuille bien garni. Celui qui l'accosté vient de s'engager à la Légion parce qu'il est complètement fauché. C'est un chevalier d'industrie dans l'attente duquel germe tout de suite l'idée d'entraîner sa victime au cabaret, de l'enivrer, de lui chiper son portefeuille et d'y substituer ses papiers.

Complètement ivre, le volé erre sur un quai; il est ramassé par la police qui, charitablement, l'embarque sur le navire destiné au transport des nouveaux engagés. Personne n'ajoute foi aux explications qu'il donne à son réveil et le voilà légionnaire. Mais il prend goût au métier, l'idée de retourner sous la férule de sa femme lui fait horreur, quand la substitution est dévoilée, il signe un authentique engagement.

A la force comique de l'interprétation de Fernandel, le gagé malgré lui, on peut mesurer dès l'abord la qualité de ce film. De ce sujet usé jusqu'à la corde : le bleu à la caserne, l'excellent comédien fait un véritable petit chef-d'œuvre d'humour. Tout le reste est à l'avenant : la marche forcée, la reconnaissance dans le bled, puis, soudain, la tragédie, une attaque, un camarade tué, un autre blessé, le légionnaire improvisé lui-même grièvement blessé.

Ajoutons que la facture du film est excellente et que Fernandel est très bien entouré. Citons Le Vigan, Suzy Prim, Azais, Jacques Varenne, Thérèse Dorny.

RIGOLBOCHE

Nous admirons Shirley Temple pour sa précocité; il faudrait trouver un mot qui signifierait exactement le contraire pour exprimer le motif de notre admiration pour Mistinguett. Voilà des artistes situées aux deux extrêmes de la vie: l'une au début, l'autre... mais ne déterminons pas la place que Mistinguett occupe sur le chemin de la vie, car nous pourrions nous tromper fort. Qui sait si, après l'avoir vue dans le rôle d'une femme du « bon côté quarante », nous ne la verrons pas apparaître soudain sous les espèces d'une ingénue, sinon d'une écolière de quinze ans? Mais trêve de plaisanterie: Miss est étonnante et c'est avec un plaisir tout nouveau que la camera nous permet de scruter en détail son visage souriant et ses beaux yeux.

Connaissez-vous bien l'expression des yeux de Mistinguett? Ce regard candide en dépit des paupières un peu défraîchies, ce regard étonné, confiant, joyeux, incrédule devant la méchanceté des hommes? Ce regard-là, vous le surprendrez dans Rigolboche. Vous y verrez même pas une flamme de tendresse maternelle quand il s'abaisse sur un petit enfant qui sourit dans son berceau. Mais oui! cette scène attendrissante... et pour de bon! C'est miraculeux.

Rigolboche, c'est aussi le music-hall, vous l'imaginez bien! C'est Miss emplumée, scintillante, élastique sur de longues jambes toujours merveilleusement moulées. C'est aussi une chanson modulée d'une voix un peu rauque, si prenante, une voix qui fait regarder au loin, avec un petit brouillard devant la pupille.

Oui, Rigolboche, c'est tout cela et d'autres choses encore: un cabaret algérien, le paquebot qui crache une fumée noire et se dépêche à rapatrier Rigolboche. C'est aussi le cabaret du juge d'instruction où comparait une Rigolboche éplumée; c'est le restaurant chic, le bel hôtel du millionnaire et la petite chambre misérable, au fond d'une banlieue lépreuse. Toutes ces choses-là, mêlées, entortillées, nouées, dénouées, c'est Rigolboche, et Rigolboche, c'est Mistinguett, et tous les peuples ne peuvent pas se vanter de posséder un pareil phénomène.

METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Fernand GRAVEY

Jacqueline FRANCELLE

A L E R M E

S I G N O R E T

Jeanne AUBERT

dans

LE

GRAND

REFRAIN

« DE WONDERDOKTOOR »

Un film hollandais ? Non, non ! Un film authentiquement flamand, réalisé chez nous, par des gens de chez nous et, merveille, sonorisé dans un studio de chez nous. Un studio ? Disons un studioke, mais ce n'est pas sans fierté que Jean Vanderheyden s'écrie, en très bon français: « Mon verre est petit, mais je bois dans mon verre ».

Ce « vlaamsche spreekfilm » est, comme ses frères aînés, « De Witte » et « Uilenspiegel leeft nog » de la plus pure inspiration, de la meilleure veine du terroir. Ce dont nous ne nous lasserons jamais de louer Jean Vanderheyden et ses collaborateurs, c'est de ne chercher dans la vie belge que des sujets, typiques certes, mais sans vulgarité, sans cocasserie appuyée. Il rompt le cercle magique tracé naturellement par Courouble dans l'ignorance de ce qu'il construisait de la sorte une prison nationale.

Les personnages de Vanderheyden sont d'authentiques paysans que nous pouvons exhiber avec fierté à côté de tous les autres paysans venus des quatre coins de la terre se grouper sur nos écrans. Nous n'avons à rougir ni de leurs mœurs, ni de leurs goûts, ni de leurs gestes : ils sont rustiques, ils ne sont pas grossiers. Vanderheyden connaît son pays, rien de la psychologie des campagnards ne lui échappe et c'est justement cette bonne odeur d'authenticité qui fait tant plaisir quand on voit dérouler ses films.

La trame de « Wonderdoktoor » a été puisée dans la pièce de Jos. Janssen. Elle pivote sur la confiance, encore très enracinée parmi les simples, dans la science infuse des rebouteux. Les citadins n'en font-ils pas autant parfois ?

Un vrai docteur survient ; on ne croit en lui que parce qu'un madré paysan, son cousin, affirme qu'il n'a pas de diplôme, qu'il n'est qu'un « kwakzalvertje » un peu plus malin que Dokus, le rebouteux du village. Il finit tout de même par faire triompher la science et par épouser sa jolie cousine. Tout cela, on se le figure bien, se complique d'une foule de scènes familières, humoristiques et tendres qui se développent dans un cadre villageois plein de charme.

Jan Cammans est excellent dans le rôle de Manten Boone, paysan madré. Il est une sorte de Harry Baur flamand plein de finesse, variant son jeu, créant un type vivant, nature et pourtant synthétique. Il est fort bien entouré par



Jet Naessens, dans le rôle de la jolie cousinette; Robert Maes, le médecin; Théo Op de Beeck qui incarne d'une manière très pittoresque le rebouteux Dokus, et d'autres encore de grand mérite.

Il faut répéter ici ce que nous disions il y a quinze jours au sujet de Schoukens : lorsqu'on sait avec quels pauvres moyens, dans quelles circonstances difficiles, sous le poids de quels terribles impôts Vanderheyden travaille, on est plein d'admiration pour son courage et pour les résultats qu'il obtient.

Ajoutons que Renaat Veremans a composé, pour ce film, une musique charmante parfaitement appropriée.

SOUS LES YEUX D'OCCIDENT

Marc Allegret a tiré son film du roman de Joseph Conrad. On a fait maintes fois le procès de cette méthode et nous l'avons nous-même critiquée, notamment à propos de « David Copperfield » et d'« Anna Karenine ». Eh! bien, à tout prendre, il vaut mieux tirer un film d'un roman que d'une pièce de théâtre. Si l'on cause quelque tort à l'œuvre littéraire — et encore, ce serait à prouver — il est de toute évidence que le récit est plus proche de l'allure du cinéma qu'une œuvre conçue pour le plateau. Cette dernière ignore totalement ou presque ce qui fait précisément l'objet principal de l'écran, c'est-à-dire

Une interprétation incomparable dans un grand et beau film français

PIERRE FRESNAY * DANIELÉ PAROLA
ET MICHEL SIMON

DANS UN FILM DE
MARC ALLEGRET
D'APRÈS LE ROMAN DE
JOSEPH CONRAD

SOUS LES YEUX
D'OCCIDENT



JACQUES COPEAU * PIERRE RENOIR
JEAN-LOUIS BARRAULT

GABRIEL GABRIO
ET
ROGER KARL

EDITION
A
CE
DIRECTEUR DE PRODUCTION
ROGER LE BON
PRODUCTION ANDRÉ DAVEN

MARIVAUX -- 2^{me} Semaine

STUDIO ARENBERG

LE FILM DE L'ANNEE

L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS

de Frank Capra l'auteur de « New-York-Miami » avec

GARY COOPER et JEAN ARTHUR

Quatre mois de triomphe à Paris

l'atmosphère, la nature et le mouvement des êtres qui ne prennent pas une part directe à l'action. Or, précisément, c'est ce que nous trouvons dans le roman, moins synthétique, plus directement calqué sur la vie.

La difficulté, quand on puise dans le théâtre, consiste à y introduire le dehors, d'ouvrir des fenêtres sur les paysages du monde en les intégrant au débat psychologique. On peut dire que la plupart des auteurs échouent dans cette entreprise: les dehors demeurent toujours des hors-d'œuvre, des chevilles déplorablement apparentes.

Quand on s'adresse au roman, c'est, par contre, la synthèse qui est malaisée. Que faut-il prendre, que faut-il laisser? Il ne s'agit plus de remplir le sujet, mais de le passer au crible. Opération tout aussi délicate. Cette fois, ce n'est plus la cheville qu'il faut redouter, mais le délayage et le décousu. Est-ce parce qu'il y a quelque chose de cela dans le film de M. Allegret qu'il n'atteint pas tout à fait son but? Sans doute, car la facture du film est excellente et l'interprétation de la meilleure qualité.

Nous y trouvons Pierre Fresnay dans le rôle de l'étudiant Razumov, Michel Simon figurant d'une manière assez inattendue un révolutionnaire émigré à Genève, Danièle Parola, Jacques Copeau, Pierre Renoir, J.-L. Barrault que nous venons de voir dans « Hélène », Raymond Segard, Gabriel Gabrio et Roger Karl, autant de noms connus, rappelant à des degrés divers, de très heureux souvenirs.

L'action se passe tantôt dans une capitale de l'Europe centrale et tantôt à Genève. Il s'agit d'une sombre histoire de terrorisme. Un étudiant a tué le premier ministre. Il se réfugie chez un ancien condisciple, entraînant celui-ci dans une série de malheurs qui se terminent par une mort violente. Un bref roman d'amour, à peine ébauché, vient éclaircir cette aventure sans rémission, au sein de laquelle Pierre Fresnay promène un beau visage douloureux.

Peu d'extérieurs dans ce film, qui n'en comporte à la vérité pas beaucoup: des scènes de gare, toujours émouvantes et spectaculaires, à l'écran comme dans la vie, une rue pleine de neige et la marche errante de Razumov, le long d'un sinistre boulevard où l'attend la balle de revolver qui doit terminer sa vie.

Comme toujours, sous la direction de M. Allegret, les opérateurs ont produit de merveilleuses photos, admirablement éclairées, mises en page avec un art consommé.

Il faudrait peu de chose pour faire de « Sous les yeux d'Occident » une œuvre de grande classe. Ce film n'est pas moins riche de maintes beautés. N.

NOUS ou le député Piret dans ses terres

C'est le titre d'un petit livre souriant que Mafianne Marc-Antoine Pierson viennent de publier à l'Office de Publicité. Le député Piret, représentant socialiste borain s'est offert une petite maison à la campagne, une vraie petite maison de vrais paysans, et elle est charmante, cette maison, pittoresque infiniment et aussi inconfortable qu'il est possible. Les Piret jeunes et vieux y passent les vacances ils s'y entassent, ils s'y ennuiant et s'y querellent tant qu'ils peuvent. Les voici attablés et se livrant aux joies des jeux innocents.

— On ne peut tout de même pas toujours jouer à « couion »!

C'est le courroux de Benjamin qui éclate, courroux toujours inattendu, imprévu, inopiné.

Papa étonné et pris au dépourvu en laisse tomber le jeu de cartes qu'il tenait en mains.

Benjamin ne s'en tient pas à cette première explosion et s'adressant à son pauvre père abasourdi :

— Tu veux donc m'abrutir complètement en me faisant ainsi jouer tous les soirs à ce jeu insipide ?

Papa ne peut laisser passer cela :

— Comment, jeu insipide?... Un jeu plein de finesse tout à fait intelligent, bien plus malin que votre bridge et votre whist. Il faudrait voir comment mes hommes jouent cela à la Maison du Peuple. Ils en connaissent toutes les ficelles, eux; ils en comprennent l'esprit — et ce jeu joué par eux, avec un art consommé, devient un jeu extraordinaire, inouï.

Benjamin comprend qu'il est inutile de discuter et d'insister, air désinvolte, piétinant le jeu de cartes éparpillé, va mettre un disque au phonographe.

Papa ramasse les cartes, contraint d'autres joueurs et enfin, installé à la table, comme chaque soir, du beau jeu en mains, se rassérène.

Il a Danielle comme partenaire contre maman et Jacques.

— A moi de faire — carreau atout — Je joue l'as — nous — fort bien — atout — ... à nous... Bravo ! A nous Et ce petit as tous neuf... Et ce roi qui ne demande rien à personne...

Il abat ses cartes sur la table d'un grand coup de poing comme il l'a vu faire au café par Zéphyrin. Zéphyrin se gêne pas pour casser les tables puisqu'il est menuisier qu'en dehors du cercueil et du lit nuptial qu'on lui commande de temps en temps, il n'a pas beaucoup de travail.

Benjamin au phonographe met les disques des pluriels pour couvrir le bruit du jeu.

« Je ne peux te donner que mon cœur Baby... ».

Ce qui fait dire à Papa :

— Je parle qu'elle préférerait une rivière en diamant.

Le jeu s'anime de plus en plus : vivats, jurons et grands coups de poing et, au-dessus de tout cela, le sempiternel refrain :

« Je ne peux te donner que mon cœur Baby... ».

Maman finit par se lasser :

— Benjamin, arrête ce disque et mets-en un autre.

Benjamin obéit, mais parce qu'elle fulmine encore, il laisse traîner l'aiguille sur le disque en l'arrêtant, ce qui fait griffer copieusement et lui fait exhaler une plainte profonde.

— A nous (coup de poing)..... Et celle-ci ? (coup de poing)..... Nom de Dieu ! (coup de poing).....

Autre refrain :

« J'ai rêvé que j'habitais dans ton cœur... »

— Encore atout ! (coup de poing).

« ... Que mon bonheur s'abritait dans ton cœur... ».

— Huit de carreau, sauvons les meubles !

« ... Et comme cette demeure n'était pas bien grande

GINÉ STUDIO **A.B.C.** PORTE DE NAMUR
LE CINÉMA DES SUCCÈS

LE PLUS HUMORISTIQUE
ET SATIRIQUE SPECTACLE

LE

FANTÔME à VENDRE

Robert DONAT ^{AVEC} Jean PARKER
DEUX HEURES DE PLAISIR

Version originale — s.-titres français — Enfants admis

Nom de Dieu, il avait l'as ! (coup de poing).
 ... J'ai rêvé que j'en étais le seul habitant... »
 Pour faire plus de bruit et mieux troubler les joueurs et
 au qu'elle abhorre, Benjamine braille synchroniquement
 le disque :
 ... J'ai rêvé que j'habitais dans ton cœur... »
 Papa qui se tait pendant que Jacques donne les cartes
 Papa le refrain au vol :
 - Quelle ineptie ! Quel est l'idiot qui peut écrire de pa-
 ses chansons ? Je parie qu'on fait écrire cela dans les
 prisons par des condamnés à mort.
 Benjamine s'ingénie à trouver les disques les plus bêtes :

« Les yeux d'LiSETTE,
 L'sourire de ROSETTE,
 La pudeur de SUZETTE...

 La gorge divine
 De ma chère VALENTINE... »

C'est une chanson de Maurice Chevalier. Papa ne peut
 souffrir.

Après cela :
 Aye Aye Aye », le tango argentin à la ritournelle si
 titulle « Aye Aye Aye », « Aye Aye Aye ». C'est filan-
 ux, nauséux. Papa dit que c'est dégoûtant.

Benjamine, maintenant, s'amuse à ne pas remonter le
 phono, ce qui fait mourir le disque avant sa fin. « Aye Aye
 » devient une plainte longue, grave, sombre, dolente,
 plainte, déchirante.

Jacques, que le coulon lasse depuis quelques instants,
 s'adresse aux manœuvres de Benjamine. Il oublie de
 r, fait gaffe sur gaffe, se fait rabrouer et finit par
 user ses cartes en disant qu'il en a assez.

Papa se désole de voir la partie ainsi interrompue. Il
 sollicite, mais en vain, J'ai moi, mon ouvrage de cou-
 et quant à moi, je fais semblant de lire le journal,
 faut-il l'avouer, nous nous intéressons aussi au jeu de
 amine... Le phono et ses auditions inédites finit d'all-
 par intéresser tout le monde, même papa, et c'est
 à qui trouvera les effets de sonorisation les plus ex-
 agants.

Le disque tourne au ralenti. Le chant s'épuise et puis
 s'arrête. Un ou deux coups de manivelle pour le faire re-
 commencer : le chanteur reprend allègrement. Un nouveau coup
 de manivelle, et il est dans toute sa force. Mais déjà il dé-
 croît, encore un petit coup de gueule et voici qu'il chante
 de plus en plus faux — enfin ce sont des sons gra-
 ventrecoupés, grotesques et équivoques. Le chanteur
 se plaint de pris d'un malaise soudain et les gens qui ont le
 mal accroché peuvent sortir.

Benjamine rangeons de disque et mettons « Ramonache », inter-
 rompu par Esther Deltenre, la chanteuse au parler savou-
 du quartier des Marolles.

Ramonache, c'est la banane de not'pays,
 Ramonache, c'est bien meilleur que les radis. »
 C'est du plat « brusseleer » et c'est chanté avec convic-

tion. Voici que le disque meurt et Esther Deltenre baisse
 la tête d'un ton, se met à grasseyer :

Ramonache, c'est bien meilleur que les radis. »
 à vous a un petit accent de Paname tout à fait sur-
 ant. Quelle découverte ! Que diraient les Parisiens si
 leur révélaient que leur argot n'est que du marollien au
 14 ?

LEMIN DE FER DU NORD BELGE

2^{me} express Liège-Paris fera arrêt à Thuin

à partir du lundi 16 novembre, le train 138 fera arrêt à

à l'heure sera modifié comme suit :
 à Thuin, départ 18 h. 41 (au lieu de 18 h. 43).
 à Liège, 18 h. 55.
 à Bruxelles, 19 h. 07.



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR
 est la seule réalisation techniquement
 efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA
 pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
 Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
 Téléphone : 34.14.52

Faisons un tour à la cuisine

La cuisine anglaise qui n'a pas une fameuse réputation
 de notre côté de la Manche, a cependant parfois du bon,
 affirme Echalote. Elle prétend tenir d'un certain maître
 queu de haute marque...hum! hum!... des recettes exqui-
 ses d'origine essentiellement britannique. A la vérité, elle
 a servi l'autre jour une entrée très savoureuse qu'elle avait
 intitulée « poulet froid à l'anglaise ». Deux gourmets s'en
 pourléchèrent. Voici la recette:

Poulet froid à l'anglaise

Découper un petit poulet frotté de paprika et sauté à
 la française, ce qui est un plagiat, mais passons.

Prendre un plat creux allant au four et le tapisser en-
 tièrement de fines tranches de bœuf. Assaisonner. Dans
 ce pourpre berceau, on couche les morceaux du petit pou-
 let, en compagnie de tranches de lard, de cinq jaunes
 d'œufs durs coupés en quatre et d'un mouillage au bouil-
 lon. Quatre à cinq cuillerées suffisent. On peut employer
 le Bovril avec succès, ce qui se comprend. On recouvre le
 plat d'une feuille de pâte feuilletée, on dore la face ex-
 terne de cette feuille et on y dessine, à la pointe du cou-
 teau, quelques jolis dessins. Mettre au four pour une cuis-
 son de 40 minutes. Si l'on a de la sauce de rôti, on l'intro-
 duit dans le pâté au moment de servir. Ce mets se mange
 froid. On peut aussi le réaliser avec des pigeons.

Crêpes de sarrasin

C'est le grand régal de la paysannerie russe. On les
 prépare dès la veille. On fait une pâte en mélangeant une
 demi-livre de farine de sarrasin avec trois œufs, vingt-
 cinq grammes de levure fondue dans un peu d'eau tiède,
 de l'eau et une pincée de sel. Si l'on veut agir plus rapi-
 dement, on peut faire la préparation le matin pour l'après-
 midi en employant de la levure en poudre Borwick, plus
 agissante.

Faites cuire les crêpes au beurre dans la poêle chaude.
 Servez avec beurre fondu et crème fraîche mélangés. Su-
 cre à volonté. Peut-être convient-il de ne pas imiter Char-
 lot et le Kid en les mangeant.

Echalote.

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant,
154, rue de Brabant
 Tél. : 17.50.65
 (Brux.-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

Chronique du Sport

C'est par un temps de chien que s'est couru, dimanche, le grand Cross Country Populaire National de notre confrère « Le Soir ». Mais le vent, la pluie, les bourrasques — et Dieu sait si la grande soufflerie céleste s'en donna à pleins poumons! — ne purent contrarier ni sa parfaite organisation technique, ni la régularité sportive d'une épreuve classique. Ne fêtait-on pas, en effet, son XV^e anniversaire? Ça commence à compter.

Battant un lot de près de six cents concurrents, le Saint-Gillois Edouard Schroevev gagna superbement, et nettement détaché, devant son sympathique rival, le Tournaisien Victor Honorez, crossman valeureux entre tous.

Une seule ombre au tableau: Victor Rossel qui, pendant quatorze ans, présida la grandiose matinée sportive, n'était plus de la fête, hélas! Les paroles traditionnelles de remerciements et d'hommage aux lauréats furent prononcées par son successeur.

M. Emile Vanderveelde, que l'on n'a guère l'habitude de voir mêlé au monde du sport, était là cette fois... Et même un peu là! On s'en aperçut lorsqu'au cours de la réception qui suivit le cross, il prit la parole pour dire, à un auditoire... extrêmement attentif et intéressé: « trois millions



D'un coup d'oeil
 elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini
 de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
 POLISH

de francs sont inscrits au budget ordinaire pour l'éducation physique et les sports. Mais j'estime que c'est nettement insuffisant. Et, si le Parlement veut y mettre un peu sien, c'est cinq millions qui pourraient être accordés ».

Ce qui fit dire à M. Lucien Füss, le nouveau directeur du « Soir », « que l'on pouvait avoir confiance dans le talon d'avocat de M. le Ministre de la Santé publique »...

Y aurait-il donc quelque chose de changé dans les sphères gouvernementales? Et après avoir attendu si longtemps, l'on s'y préoccupât de la santé de l'enfance et de son développement musculaire, allons-nous, pour de vrai, vivre en ère nouvelle où les actes remplacent les paroles, et où l'on permet de le croire, puisque le ministre compétent même va jusqu'à la surenchère? Fichtre! ce n'est pas à nous qui nous en plaindrions.

Sans mêler, sans vouloir mêler la politique à un domaine qui doit lui rester totalement étranger, il est bien permis de constater que les trois seuls ministres qui, depuis l'après-guerre, ont effectivement pris sous leur protection le sport et tenté de le faire reconnaître comme étant d'utilité publique furent des ministres socialistes: Jules Destrée, Camille Huysmans, Emile Vanderveelde.

Ce dernier vient d'enlever le morceau; un morceau substantiel qui ne pourra, d'ailleurs, que nous mettre de bonne humeur mais en appétit.

Allons, de la bonne besogne a été réalisée au cours des derniers mois, et avec M. Maurice Lippens à la tête du Front Sportif, nous pouvons envisager l'avenir avec beaucoup plus de confiance que jadis.

???

Pierre Gosset est l'un des journalistes sportifs de la « jeune école », qui ont le plus de talent et qui possèdent la compétence la plus sûre. Ses critiques, toujours marquées au coin du meilleur bon sens, ne relèvent jamais d'opinions préconçues ou d'un parti-pris arrêté. On se souvient de ses reportages excellents qu'il fit, pour « L'Indépendant Belge », aux Jeux Olympiques de Berlin. Aujourd'hui, dans notre confrère hebdomadaire « Très Sport », il apporte à la défense d'un idéal sportif d'une belle élévation de sentiments, le concours d'une plume qui fait autorité.

« Qui apprendra le sport à la jeunesse de Belgique demandait-il dans une récente chronique. Oui, qui? — Mettant les pieds dans le plat — si l'on peut dire — F. Gosset, avec une brutale et salutaire franchise, affirme que « la jeunesse actuelle n'est pas formée par ni par le sport; qu'elle est déformée par lui, au contraire, et qu'elle n'en connaît que ses manifestations extérieures qu'elle n'en a pas compris le sens profond. Elle est déformée autant par l'esprit de club que par le fait qu'elle voit le sport la nécessité de la victoire, et pas la nécessité du sport en lui-même. »

Ce qu'il affirme, il le prouve ensuite lumineusement.

???

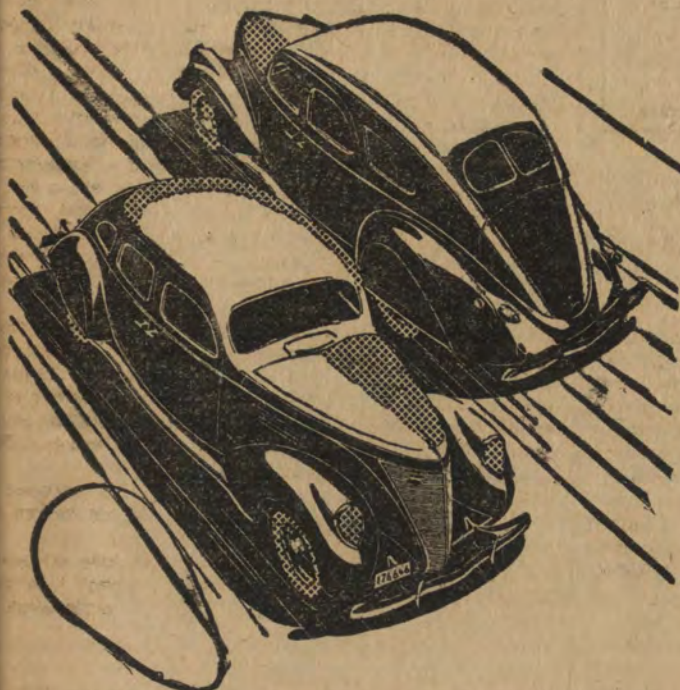
Pierre Gosset a raison: nous avons pris le sport par le mauvais bout, et cette erreur, il faut à tout prix l'arrêter à la génération qui nous suit. Il faut faire machine arrière le plus rapidement possible; et préserver surtout la jeunesse scolaire de cette redoutable épidémie que l'on a baptisée la « championnisme ».

« A quatorze ans, à quinze ans, écrit Gosset, nos jeunes gens sont plongés jusqu'au cou dans la pratique du championnat, de ses combines, de ses racolages, de ses paiements... »

« Ils côtoient leurs aînés, dont les seules ambitions, à l'heure actuelle, sont des ambitions d'ordre monétaire. Comment voulez-vous qu'ils en sortent avec une conception saine des choses? »

Et plus loin: « Le sport à l'école est le seul moyen de sortir la jeunesse du déplorable esprit de club, parce que l'école est la seule façon de mener de pair l'éducation sportive physique et l'éducation sportive morale... pourquoi faut-il que, immédiatement, les promoteurs du mouvement du sport à l'école aient versé dans l'écueil du championnat? »

Un journaliste qui expose avec tant de perspicacité et de conviction de telles vérités fait honneur à sa corporation.



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS
P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
IXELLES
CHARLEROI
GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE

notre aviation militaire doit être la victime du « coup de la colombe » que l'état-major général de l'armée lui a fait, cela n'aura pas été pourtant sans provoquer de fortes réactions dans l'opinion publique.

« Pourquoi Pas ? » s'en est fait l'écho et les quotidiens ont traduit d'ailleurs que faiblement encore l'émotion des milieux aéronautiques. C'est qu'on ne garde plus aucune illusion sur l'importance des armements aériens de l'avenir et sur la menace terrible qui plane sur nos têtes.

Longtemps on a cru que les ailes des avions étaient faites de la colombe, et que les appareils étaient construits traditionnellement en bois d'olivier.

L'aviation rapprochant les peuples, effaçant les frontières, dissipant les malentendus et les équivoques, telles sont les romances dont la propagande berça les foules pendant des années, au lendemain de la guerre.

Le temps ont bien changé, remarque un échotier de la presse aérienne qui doit constater avec angoisse « qu'on ne voit plus guère l'avion que sous un aspect tragique, porteur de bombes, semeur de mort. »

Le général Brialmont avait-il deviné cet assombrissement de l'avenir ? Un jour qu'on le pria de visiter un terrain d'aviation, il hocha la tête :

« Des aérodromes ? dit-il. J'aimerais mieux des « paxodromes ! »

« Mais aussi ! Mais l'horizon est sombre et il faut parer, à la mesure du possible, aux menaces qui surgissent de tous les côtés. »

VICTOR BOIN.

DANSES MODERNES

Institut Lesage

10, rue du Commerce

Téléphone : 11.20.99



« Quand on a des relations, il faut savoir s'en servir et, les pourboires généreux entretiennent l'amitié avec les garçons de café. On verra plus loin la raison pour laquelle j'accouple ces deux proverbes légèrement déformés. »

« La Bruxelloise est-elle mondaine ? La question de l'habit et du smoking l'intéresse-t-elle ? A quel point ? Dans quelles proportions ? Autant de questions que je me posais et pour la réponse desquelles je résolus de faire une enquête approfondie, à la façon de mes confrères des grands quotidiens qui visitent la Chine en trois jours. »

« Bruxelles est un peu moins vaste que la Chine et sa population n'est pas tout à fait aussi dense que celle de Pékin. Néanmoins, il m'apparut vite qu'il serait très difficile d'évaluer le nombre des Bruxellois qui, à cette période de l'année, revêtent leur habit ou leur smoking pour assister aux galas, spectacles de choix et dîners de société du samedi soir. Courir d'une salle à l'autre et y dénombrer le nombre de smokings et d'habits présents, il n'y fallait pas songer. Je me résignai donc à faire des sondages et à confier le soin de la somme à l'arithmétique qu'on dit être une science précise. »

???

Un pardessus en shetland d'origine, d'un dessin discret s'harmonisant avec le brun, est exposé par Lass en sa vitrine-exposition, 10, rue Tabora. Son prix ? 895 fr. seulement.

Pour rester svelte !
L'APPAREIL A RAMER
TERRY



Catalogue et
adresse de
votre distri-
buteur local
à l'Agent
Général:

H.-J. BOVENS, 59, r. de Ruysbroeck, Brux.

Je choisis pour terrain d'opération la place de Brouckère, où quelques établissements spécialisés offrent aux bourgeois de Bruxelles, noctambules occasionnels, de la soupe à l'oignon, des croque-monsieur, du filet de hareng sauce moutarde, et le demi bien tiré, entre minuit et trois heures. Même là, impossible de siéger en même temps dans trois établissements et très ennuyeux de rester attablé pendant trois heures entières. C'est ici que se place l'intervention de mes amis Joseph, Gustave et Cyprien qui, par amitié vénale, se chargèrent de m'indiquer le nombre de clients en smoking et en habit qui s'attablèrent ce soir-là dans leurs établissements respectifs.

Le total, — pas à un près, tu sais — fut de trois cent cinquante. Admettons que nonante pour cent des bourgeois de Bruxelles soient gens « rangés » qui rentrent chez eux « sur » leur champagne parcimonieux et aussi sur le dernier tram, cela doit donner dans les trois mille sept cent cinquante habits et smokings qu'en ce deuxième samedi de novembre on a réveillés de leur chlofoformage à la naphthaline.

Ce total est assez encourageant. Il donne une idée très importante, mais importante tout de même, du mouvement mondain auquel s'intéressent surtout les tailleurs et votre serviteur.

???

Avec le smoking et l'habit, il faut un chapeau claqué de préférence au chapeau haut de forme à huit reflets. Plutôt que de porter ce dernier, nous préférons acheter un feutre souple à bord relevé du modèle « Hombourg ». Quant au choix du fournisseur, pourquoi pas Charley, c'est un as, l'as des accessoires élégants. Charley a trois adresses : 9, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes (Porte de Hal).

A côté, précisément, on nous offre souliers vernis et souliers daim noir pour l'habit et le smoking.

Là, c'est Boy, le chausseur du beau monde, rue des Fripiers (à côté Coliseum).

???

J'ai écrit la semaine dernière de l'habit. Aujourd'hui je veux vous entretenir du smoking, ou plutôt, des smokings, car, si l'habit reste singulier dans le royaume vestimentaire, le smoking classique et le smoking croisé se livrent à présent un combat acharné pour la deuxième place.

Cette lutte a commencé il y a trois ans déjà. A cette époque, je crois bien qu'aucun smoking croisé n'avait été confectionné en Belgique. Je m'en fus au-delà des mers étudier la coupe et le détail d'une création londonienne réalisée par une des premières maisons du West-End. Comme la plus belle femme du monde, je refusai de donner les 3,000 francs qu'on me demandait et que je ne possédais pas et n'eut dès lors aucun scrupule à faire exécuter une copie parfaite de ce vêtement par un artisan de chez nous qui se montra beaucoup moins exigeant.

 Bohm ANNO 1848	VIENNE (Autriche) NOVÝ-JIČÍN (Tchécoslovaquie)
	LE CHAPEAU CHIC ! LE CHAPEAU DE QUALITÉ !
	<i>Toujours les dernières nouveautés.</i>

Depuis, ce tailleur a reproduit « notre » smoking à quelques douzaines d'exemplaires, et d'autres que lui en fait autant. A présent, le smoking croisé n'est plus nouveauté, mais il garde encore une originalité incontestable et, en tout cas, affirme hautement que son propriétaire s'est offert un nouveau vêtement. Ce dernier est à retenir pour ceux qui veulent connaître le très intime et très agréable sentiment de satisfaction que sent celui qui « étrenne » et qui s'aperçoit qu'on s'en a coûté. Dieu sait si, en ce qui concerne les vêtements de cérémonie, cette satisfaction nous est distribuée avec parcimonie.

???

La Cité de Londres a une superficie de moins de 100 kilomètres carrés; sa population, la nuit, est pratiquement nulle; le jour, plus de deux millions d'humains s'affairent dans ses bureaux.

Le West End n'est pas beaucoup plus étendu. Leicester Square, Oxford Street, Piccadilly, le Mall sont connus le monde entier comme le centre de l'élégance. Le conduit à St. James's Palace.

St. James's, à Bruxelles, petit Palace de l'élégance masculine, est également situé en plein centre aristocratique, avenue de la Toison d'Or... angle de la rue Crespel. V. les étalages de James's, le chemisier de l'aristocratie.

???

Je comprends néanmoins la perplexité de ce lecteur ayant à commander un nouveau smoking, me faisait de son indécision en énumérant sur quatre pages les épisodes du combat que s'étaient livrés : 1) son servatisme et celui de son tailleur avec son souci de paraître à la page; 2) son amour du bon ton avec son désir de plaire. De plus, il me conviait à assister, à ses côtés, au combat que pendant ce temps-là se livraient l'ancien et la nouvelle mode.

— Mon tailleur, disait-il, me le déconseille et moi-même je suis dans le doute. Cela m'ira-t-il, étant donné mon physique que je vous décris plus haut ? Cela ne fait-il pas un peu gigolo ?

— Etes-vous certain que cette nouvelle mode ne sera qu'éphémère et que je ne devrai pas porter pendant longtemps le poids et la honte d'une initiative audacieuse ?

Encore sous l'influence de la brillante éloquence évangélique dont la T. S. F. m'apporte l'écho dans mon tardif et dominical, je réponds à ces questions : « Frère, ne vous alarmez point; ayez confiance, allez en paix, fort d'une tranquille conscience et de la parole de mon évangile; allez et commandez-vous sans crainte, lui qui doit vous conduire sûrement dans les sentiers de l'élégance et de l'envie que le prochain ne vous ménage pas. »

» Votre tailleur est un crétin, un fainéant que la paresse et le manque d'initiative frustreront des fruits de la dante moisson. Au lieu de l'aiguille agile et laborieuse, sème l'épingle futilement utile. Il ne récoltera que des épingles et pas un rond.

» Les dessins de mode sont superficiels, mais sont très capricieux. Elle est capricieuse comme la femme; vous devez raison de vous méfier de toutes deux. Mais, en l'honneur, le fait qu'elle est séduisante et jolie n'empêche qu'elle ait de solides vertus. Epousez-la.

» Quant aux créatures de perdition dont vous parlez, c'est sans doute pour cacher leurs vices qu'elles ont tenté cet honnête manteau.

???

Pour la toute belle chemise,
Kestemont, 27, rue du Prince-

???

Toutes ces assurances que je distribue volontiers, loin de les partager, ce qui prouve ma générosité. Je vous en offre à un ami qui me dit : va voir Gravey; tu seras surpris; j'y allai même à deux reprises car le film est captivant qu'à la première fois, tendu à l'excès par

ripétées de ce palpitant scénario, merveilleusement interprété, j'oubliai de regarder objectivement la toilette de ce jeune premier sympathique, amoureux fou d'une sous-d'hôtel follement amoureuse.

Si vous êtes sur le point de vous commander un smoking, allez voir ce film (M. Flow) et deux fois averti, n'oubliez pas de regarder le smoking croisé que porte Gravey, à Deauville. Cette documentation vivante vaut bien le prix d'une place qui, en plus, vous donnera le droit de voir une très bonne production.

Si, après votre examen, vous êtes encore perplexe, cherchez l'opinion de celle qui vous accompagne; j'en réponds. Elle ne demanderait certes rien de mieux que de vous voir comme cela.

???

Le mouvement d'élégance masculine s'amplifie. Chaque jour, on constate des initiatives nouvelles que justifient les exigences d'une clientèle toujours plus difficile.

Il ne suffit plus de vendre des confections quelconques. Elles passent-elles en bonnes matières. Il faut à présent du travail soigné, une présentation artistique, une marchandise d'un goût sûr et d'un luxe incontestable.

Un nouveau magasin, dont chaque vitrine est un tableau, vient d'ouvrir ses portes à Anvers, dans cette superbe artère qu'on nomme Meir.

Il va permettre aux Anversoises de rivaliser en élégance avec les Bruxelloises les plus « chics ». L'initiative est due au premier chemisier-créditeur de Belgique: RODINA.

???

Evidemment, Gravey, dans ce film, joue le rôle de jeune premier. Etes-vous un jeune premier? Voudriez-vous l'être encore et n'avez-vous pas atteint l'âge où le cœur ne prétend encore pouvoir jouer un rôle? Ce sont là des questions qu'il vous appartient de résoudre vous-même, après examen devant l'armoire à glace, de votre profil. En tout cas, le rôle de l'acteur, dans ce film, n'est nullement celui d'un gigolo, et son smoking croisé ne lui donne aucunement l'allure d'un de ces petits messieurs qui vivent de leurs charmes et de celles qui n'en n'ont plus.

Par ailleurs, comparez l'allure de Gravey avec celle de son second rôle, celui du secrétaire-interprète qui accompagne le riche hollandais. Le smoking du secrétaire, le smoking classique, est d'une coupe que je puis certifier parfaite pour l'avoir scrutée. Le contraste est frappant. La toilette de cet homme est d'une correction incontestable. Aussi, avant que vous vous décidiez, me contenterai-je de vous poser encore une fois ma question: quel rôle jouerez-vous?

???

On solde? Non. Seulement une mise en vente dite: les occasions de novembre. Des occasions à tous les rayons. Pour la confection, voyez le pardessus en belle draperie bleu foncé à 395 francs. Pour ce prix, on obtient du fini, du pratique, de la belle doublure, des poches chaudes en toile-velin, une ceinture transformable qui, suivant qu'on la porte ou qu'on conserve seulement la martingale, donne un pardessus type ville ou voyage.

Occasions de novembre! Mais où ça? Malin, comme si vous ne saviez pas qu'il s'agit du Bon Marché! Le Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique.

???

Le gilet du smoking est obligatoirement noir. De ci, de là, on en voit de blancs, portés par des gens qui ne peuvent ignorer la règle. Cela provient sans doute de ce qu'ils ont vu quelques étrangers adopter le gilet blanc dans les légations. L'influence américaine s'est fait sentir dans ce domaine; mais les Américains peuvent évoquer le prestige d'un climat très chaud qui justifie un accessoire plus léger. En tout cas, à la ville, en hiver, le gilet blanc avec le smoking donne toujours l'impression que son propriétaire eût désiré endosser un habit que, malheureusement, il ne possède pas.

La cravate, comme le gilet, est noire. C'est un nœud papillon qui, dans ces derniers temps, papillonne beaucoup



CRÉATION
DU TAILLEUR
J. MATTHYSSENS
24, r. du Gouvernem. Provisoire
BRUXELLES

moins et se rapproche assez de ce qui fut classique il y a un lustre ou deux. Dans le smoking classique le col est droit, à coins cassés; avec le nouveau croisé, on voit de plus en plus le col double rabattu, à longues pointes, du modèle Eton.

???

Pour le smoking, rien ne dépasse en élégance et confort la chemise à col tenant modèle Eton.

Suppression totale du bouton de col, de ses ennuis et énervements, Apparence jeune, esthétique, le dégagement du cou donnant la silhouette sportive sans rembourrage des épaules du smoking. Plus de danger que la cravate se déplace.

Demandez la chemise à col tenant Eton dans tous les magasins de Rodina.

???

Il va sans dire que beaucoup de gens n'hésitent pas à égarer leur smoking classique du nouveau col et, par contre, le jeune élégant à la page, pour assister au dîner de Mme la Marquise douairière du Collet monté, s'efforce de détourner les regards de réprobation qu'elle jette sur son smoking croisé en allongeant un cou emmanché d'un col droit classique.

Le plastron de la chemise est toujours en piqué; le lisse a complètement disparu avec l'ouverture du gilet en fer à cheval où il s'illustra pendant de nombreuses années. L'ouverture du gilet en V s'est allongée et, en conséquence, on trouve que deux boutonnières ne sont pas trop pour diviser le plastron. Cela permet de faire déploiement de la parure entière qui contient deux boutons de plastron et deux boutons de manchettes assortis à ceux du plastron.

Il va sans dire, que ces boutons-bijoux n'ont pas renoncé à utiliser la perle précieuse et le diamant non précieux; parfois ils les conjuguent en les sertissant dans l'or ou le platine. Mais à présent, le tout dernier chic est l'onyx, qui

CITY RAINCOATS

87-89, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN :

GABARDINES
LODENS
IMPERMEABLES

REMISE DE 10 % AUX LECTEURS DU P. P. ?

forme un cadre noir, tranchant à la fois sur la blancheur de la chemise et le blanc bleu du diamant qui est le centre d'attraction et aussi du bijou.

Ces choses-là sont tout à fait à la portée de ceux qui, au cinéma, jouissent d'une honnête aisance. Dans la réalité, ces somptuosités ne sont possibles qu'à ceux qui n'acquittent pas la note de leur tailleur.

???

Dans les « home » scientifiquement chauffés, point n'est besoin de porter des pyjamas lourds et chauds qui toujours sacrifient à l'élégance et à la douceur du toucher.

Le Bon Marché présente en exclusivité le pyjama SOLACO, une composition de coton d'Égypte, de soie naturelle avec un faible pourcentage de laine. C'est un tissu chaud et frais à la fois, léger, ne chiffonnant pas, très absorbant. Il se lave facilement.

Les pyjamas SOLACO ne coûtent que 78 francs.

Le département chemiserie du Bon Marché se trouve immédiatement devant l'entrée principale du boulevard Botanique.

???

Les souliers du smoking sont des vernis à couture d'empeigne apparente. Comme pour l'habit, plus qu'avec l'habit et plus encore quand le smoking est un croisé de coupe moderne, on voit aussi des souliers en daim mat noir.

La chaussette est toujours de soie noire et c'est encore la soie, textile de luxe, que l'on retrouve dans la pochette (blanche), dans le cache-col (blanc aussi) et dans les sous-vêtements. Pour ces derniers, les frileux utilisent le mélange laine et soie dont nous avons parlé récemment.

Enfin, pour complément de la toilette, on endosse un pardessus classique, une rangée de boutons sous-paite, dans un tissu de teinte sombre, soit noir ou gris foncé. Avec quoi on porte un chapeau claqué ou un chapeau hombourg en feutre souple noir. L'erreur, assez couramment commise, est de se coiffer d'un melon, chapeau de jour, exclusivement réservé à la jaquette et au costume habillé de jour et de villa.

???

Le Chapeller MIGGERODE recommande son chapeau « BRUMMELS », 75 francs, feutre pur. — 158, rue Haute, Bruxelles; 47, rue Nationale, Anvers.

???

Petite correspondance

Mayfair. — Vous dites : de prix moyen; veuillez préciser.

N.R. 187. W. — Je veux bien, mais sans engagement; donnez-moi votre adresse et précisez prix et genre.

X02. — Les taxis finissent par coûter moins chers que les réverbères. Chemise en fil à fil vert; cravate verte; souliers bruns; chapeau brun. Ensemble très jeune.

DON JUAN 348.

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr.

et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames), fournitures comprises.

COUPE VIENNOISE — 2 essayages, fini impeccable.

MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236, ch. d'Ixelles, tél. 48.02.50. — Même maison : 304, ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retour-nage, transformation.

Le Coin des Math.

Lorsque l'enfant paraît...

Rien de sorcier, répond M. Raymond Longval :

Soit x l'âge cherché.

On a : $\sqrt{x+3} = x - 3$. En élevant au carré, on aura :

$$x^2 - 7x + 6 = 0$$

$$x' = 6$$

$$x'' = 1.$$

La racine $x'' = 1$ ne vérifie pas l'équation proposée. L'âge est donc : 6 ans.

Réponses exactes de

D. Lagasse, Liège; Raymond Hubin, Wavre; E. Cottelee, Esschen; H. Verraneman, Watermael; A. Burton, Mohr; Ch. Derauw, Ixelles; Clément Thiry, Gand; Pierre Levre, Namur; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; René Deuly, Etterbeek; Joseph Sampoux, Etterbeek; Un footeur; Henri Sorgeloos, Bruxelles; Auguste Godefroid, Bruxelles; Pierre Depasse, Jumet.

Ont répondu exactement au problème ci-dessus ainsi qu'au suivant :

Emile Lacroix, Amay; Leumas, Bruxelles; Charles I. clercq, Bruxelles; Georges Zaccour, Halanzy; Deuy Bequins, Saint-Hubert; M. Vanderwallen, Vilvorde; Jules Stalenberg, Charleroi; A. Segers-Cajot, Liège; F. Huart, Beaumont; Georges Keuller, Hamme; Léon Dohogne, Vervier; Jules Paquet Namur; Edouard De By, Saint-Gilles; Henri Bernard, Camp de Beverloo; A. B., Huy; Henri Lhoer, Visé; L. R., Luxembourg; Joseph Gérard, Meix-devant-Vion; Mlle Suzanne Brieu, Waremme; F. Hofmann, Ostend; G. Bertrand, Ottignies; Marcel Delaby, Hannut; A. Durand, Woluwe; Gaston Colpaert, Saventhem; C. Georges, Gebloux; Joseph Massau, Fallais; M. Delwiche, Schaerbeek; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Jos. Boel, Tamise; Jacques Line, Genon, Forest; A. Demolder, Ostende; Albert Barbottégem; Luc Hiernaux, Lanaye; René Cohen, Clavière; Aimé Blijweert, Bruxelles; Hector Challes, Uccle; Vandenberg, Gand; O. Lamy, Namur; J. N., Amay; Math-Amor, Liège; Guillaume Léon, Lixhe-Visé; L. Devos, Leuven; Dr Eud. Lamborelle, Bruxelles; R. Longval, Cuesmes; M. Eeman, Anvers; Paul Daubies, Anderlecht; Sa petite femme et lui, Charleroi; C. Germain, Schaerbeek.

Mort aux rats !

M. Hauvarlet décolle ainsi :

1 1/2 chat mange 1 1/2 rat en 1 1/2 heure;

1 chat mange 1 rat en 1 1/2 heure;

50 chats mangent 50 rats en 1 1/2 heure;

50 chats mangent 100 rats en 3 heures.

Pour varier les plaisirs

Voici, nous écrit Math-Amor, de Liège, une variante de problème récemment posé par M. Leclercq :

Deux localités A et B sont séparées par une distance l . Entre elles coule une rivière rectiligne de largeur a . Elles sont distantes de cette rivière de longueurs a et b respectivement. Il faudrait :

1) Etablir entre A et B, et perpendiculairement à l de la rivière, un pont accessible de A et de B par deux trajets rectilignes égaux;

2) Calculer la longueur de ces trajets, sachant $\Delta = 10,000$ mètres, $A = 2,400$ m., $B = 3,200$ m. et $l = 160$ m.

Conception et Exécution matérielle de la Publicité Technique. GERARD DEVET, Technicien, conseil, fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

DERBY



DERBY

Concours de pronostics
des matches de football

COPIE A CONSERVER
PAR LE PRONOSTIQUEUR

Bureau : 60, rue Ravenstein, Bruxelles

Bureau : 60, rue Ravenstein, Bruxelles

Nom et prénom

Rue

Localité

MATCHES DU 22 NOVEMBRE 1936

MATCHES DU 22 NOVEMBRE 1936

WHITE-STAR	LIERSCHE S. K.
DARING BRUX.	ANTWERP F. C.
BEERSCHOT A. C.	S. C. ANDERLECHT
R. C. MALINES	UNION ST-GILLOISE
LA GANTOISE	F. C. MALINES
LYRA	F. C. BRUGEOIS
STANDARD C. L.	F. C. TURNHOUT
STADE WAREMME	UNION HUTOISE
BERCHEM-SPORT	C. S. SCHAERBEEK
TUBANTIA A. C.	U. S. CENTRE
JEUNESSE ATHUS	S. C. CHARLEROI
FLERON F. C.	JEUNESSE EUPEN
S. C. LOUVAIN	C. S. TONGROIS
S. C. MENIN	DARING BLANKENBERG

WHITE-STAR	LIERSCHE S. K.
DARING BRUX.	ANTWERP F. C.
BEERSCHOT A. C.	S. C. ANDERLECHT
R. C. MALINES	UNION ST-GILLOISE
LA GANTOISE	F. C. MALINES
LYRA	F. C. BRUGEOIS
STANDARD C. L.	F. C. TURNHOUT
STADE WAREMME	UNION HUTOISE
BERCHEM-SPORT	C. S. SCHAERBEEK
TUBANTIA A. C.	U. S. CENTRE
JEUNESSE ATHUS	S. C. CHARLEROI
FLERON F. C.	JEUNESSE EUPEN
S. C. LOUVAIN	C. S. TONGROIS
S. C. MENIN	DARING BLANKENBERG

Barrez le nom de l'équipe dont vous prévoyez la victoire. En cas de drawn (match nul) barrez les deux équipes. Toute rature ou signe douteux rend le bulletin nul.

A renvoyer accompagné de 1 franc en timbres-poste. Résultats connus le mercredi matin, on ne doit donc pas confirmer les points obtenus.

Ce bulletin est sans valeur; il sera perçu un droit de participation de 1 franc en timbres-poste, lors du renvoi de la partie gauche du bulletin.



Rex et anti-Rex

Les lettres continuent à affluer, pour et contre le Rexisme et les rexistes. Voici encore quelques échantillons:

Des Rexistes disent...

Mon cher Pourquoi Pas?

Il y a la lettre qu'un correspondant de Hambourg (oh ! ça louché, ça !) vous écrit à propos de Rex.

Titre documentaire, moi aussi, je voudrais lui répondre et surtout lui faire remarquer qu'en fait de chantage, il n'y a rien, de bourrage de crânes, ce « vrai bateleur » qu'est Rex n'a réussi à mettre k.-o. pas mal de gens qui empoisonnaient l'atmosphère nationale. Il en reste, c'est certain, mais enfin une bonne besogne est déjà faite... Que du chantage opportun et efficace !

Le sujet du « mariage » rexisme-nationalisme flamand, que votre correspondant me permettra de lui signaler qu'il ne faut pas s'emballer trop vite. Tout n'est pas dit quand on a déclaré que les flamingants sont quantité négligeable ; tout est simple, et c'est faux. Il faut aussi se garder de

mélanger les obscurs personnages du Conseil des Flandres avec les bons Belges flamands qui ont laissé à la guerre une jambe ou leur vie, et toujours... une réputation d'héroïsme. Il y aurait beaucoup à dire sur l'unité actuelle qu'on tâche de maintenir à coups de marchandages de politiciens. Il y a enfin à voir si la « collusion » incriminée, qui est, avant tout, une affaire de sentiment, peut s'examiner avec précision de l'embouchure de l'Elbe...

Passons aux journaux allemands. Ils parlent beaucoup de Degrelle, paraît-il... Mon Dieu, ça les regarde. Il est piquant de constater qu'avec eux « Je suis partout » (qu'on ne peut tout de même assimiler à la presse hitlérienne) a fait paraître un numéro entièrement consacré à Rex.

Je ne puis songer à réfuter les divagations (je m'excuse, mais ne trouve aucun autre terme qui traduise ma pensée) de votre correspondant à propos des entretiens Degrelle-Hitler et son état-major. On demande des preuves... M Bodart en sait quelque chose.

Enfin, une remarque rapport au trajet Berlin-Coblence. J'appartiens au sexe dit « faible » et j'ai encore à la mémoire le souvenir agréable de longues randonnées que j'ai faites voici quelques années en Ford-araignée. Nous ne nous estimions heureux qu'après avoir abattu, dans notre journée, quelque 500 à 600 kilomètres... et ça en Ford, et ça sur nos routes belges... Alors, vous comprenez, il ne faut pas m'en conter... et puis, au fait, Degrelle a déclaré être arrivé près de Coblence dans la nuit, mais pas nécessaire-



Article d'hygiène breveté en caoutchouc
RECLAMEZ-LE CHEZ VOTRE PHARMACIEN



BERGENBIER

Une bière basse, délicate, de présentation luxueuse, résistante à l'exportation, ne se troublant jamais et de conservation

ILLIMITÉE

sous tous climats

Bergenbier

de la

BRASSERIE ZEEBERG A ALOST

À nos lecteurs qui ne boivent, chez eux, qu'irrégulièrement de la bière, nous recommandons « **BERGENBIER** » car, dans 6 mois, 12 mois même, ils la serviront toujours aussi limpide, puisqu'elle ne dépose jamais.

ment avant minuit. S'il était arrivé à une heure du matin, voilà tous les savants calculs de votre distingué « en bourgeois » par terre !

Je vous prie de croire, mon cher « Pourquoi Pas ? », à mes sentiments les meilleurs, c'est-à-dire rexistes !

M. S., Cortenberg.

Reçu une lettre analogue de M. A. L., d'Evere.

???

L'avis contraire.

Mon cher Pourquoi Pas?

Partisan de tout ce qui est propre, correct et honnête et incapable de faire de discrimination entre l'honnêteté politique, l'honnêteté en affaires et l'honnêteté tout court.

J'ai suivi, comme bien d'autres, avec sympathie le mou-

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



vement rexiste à son origine et j'ai vu d'un bon œil le nettoyage auquel il s'est livré dans les milieux politiques. Sans doute il n'y allait pas avec le dos de la cuiller, mais il faut bien tenir compte de la fièvre d'une période électorale, et puis: nouveau balai...

Il est incontestable que sa campagne a eu du bon, que quelques bonshommes peu intéressants ont disparu de la vie publique et le gouvernement, l'épée dans les reins, s'en est vu obligé de prendre, plus vite qu'il ne l'eût fait autrement, quelques mesures d'intérêt public, et de nature à assainir l'atmosphère du pays. Si Rex avait persévéré dans cette voie, non seulement il aurait conservé ses positions, mais il aurait augmenté le nombre de ses partisans à chaque élection. Avouons qu'il n'en est rien et que, depuis peu, tout ce qui n'est pas Rex est devenu pourri, voire traître, etc.

Que dire de la campagne qu'il a menée contre M. A. Max et M. Van Zeeland? Est-il raisonnable de compter ainsi, aux yeux de l'étranger, car en Belgique personne ne le croit, des hommes aussi représentatifs du pays, des hommes qui sont ses porte-parole, ses ambassadeurs attitrés?

Croyez-vous que Rex soit à l'abri de tout reproche? Faut-il compter pour rien la visite de Pierre Daye à Nuremberg? Y avez-vous été invité et si vous y aviez été invité, y seriez-vous allé? Et que faut-il croire de cette visite de Degrelle à Berlin, pour entendre la messe en coup de vent, alors qu'il s'excusait de ne pouvoir assister à une réunion le même jour sous prétexte qu'il était en retraite en Hollande? Comme s'il n'y avait pas assez d'églises et de couvents en Belgique pour faire ses dévotions! Singulière coïncidence: quelques jours plus tard, Rex fait alliance avec Borms, continuateur de la politique de von Bissing!

Suivent diverses considérations trop personnelles pour être publiées, mais dont nous ferons au besoin notre profit — et une vigoureuse exhortation à « ne pas rester indifférent à ce mouvement qui nous empoisonne tous... »

La lettre est signée par un conseiller communal de l'agglomération.

???

Et voici l'opinion d'un ex-rexiste.

Mon cher Pourquoi Pas?

Deux cent cinquante mille? Cinq mille? Peu importe. La presse n'a-t-elle pas été unanime à dire « Gamine estudiantine »?

Ce qui reste, c'est que M. Degrelle, aspirant-chef de gouvernement, commit ou fit commettre le même jour des erreurs et fautes impardonnables suivantes:

- 1° Violence à un arrêté du gouvernement;
 - 2° Faire crier « Rex vaincra » et « Démission » par les braves en passant devant la tribune royale;
 - 3° Transformer un défilé strictement national — et un défilé — en manifestation politique.
 - 4° Profaner la tombe du Soldat Inconnu par les hurlements de gamins;
 - 5° Faire insulter les braves de 1914, non rexistes, leurs propres enfants. J'en connais.
 - 6° Faire envahir par ses partisans — lui, chrétien 100% — un temple de la prière, le jour de la fête du « Christ Roi » dont il est une émanation;
 - 7° Déformer les cœurs et les cerveaux par sa prose d'écrivain;
 - 8° Organiser la révolte par le mensonge (La gorge verte d'un coup de sabre...);
 - 9° Exploiter financièrement ces ignobles mensonges la vente d'éditions spéciales à fr. 0.50 la feuille.
- Non, les hommes de bon sens ne sont pas avec M. Degrelle, pour toutes ces raisons, mais aussi parce que:
- A) Sa collusion avec les V. N. V. est une escroquerie politique à l'égard des Wallons et des Bruxellois qui tiennent Rex pour un nettoyage des cercles politico-financiers.
 - B) Sa retraite en Hollande est aujourd'hui encore gardée; on ne saura sans doute jamais pourquoi en Hollande et pas à proximité de son enfant malade, ni le rôle de ce cloître (ou couvent) qui permet aux femmes

ommes (fussent-ils mariés) de faire une retraite ensemble.

C) Son voyage à Berlin reste obscur, très obscur. Quoi qu'en pense M. Degrelle, le bon sens belge n'est pas ne foutaise; on ne peut impunément faire un bouillon de culture de 7 ou 8 pourris et le jeter sur tout le pays sans être contaminé soi-même; on ne peut surtout construire sur le pus et avec le mensonge.

Je suis persuadé, cher *Pourquoi Pas?* que vous publierez des dures et nécessaires vérités afin que chacun réfléchisse aux intérêts bien compris du pays.

L'ancien et assidu lecteur — reviste odieusement trompé — vous en remercie chaleureusement.

G. de La Rue.

???

De la difficulté d'écrire l'histoire

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Ces quelques lignes en réponse à vos correspondants existes du n° 1162.

1° Au lecteur fidèle qui croit que Rex vaincra: autre son cloche du petit incident auquel il fut mêlé; le boulevard à hauteur du Gibbey's Bar, la cohue docile plétine sur trottoir; au coin d'une rue un monsieur s'exclame: « Eh bien! où sont-ils, ces 250,000 rexistes? ». Un silence, un autre monsieur s'écrie: « Des rexistes, monsieur, mais il en a autour de vous, partout! » Une salve de protestations accueille ces paroles, et le second monsieur disparaît rapidement, pas content, mais là, pas content du tout.

2° A M. B. S. (le dégoûté). Mettons qu'il y avait 999 rexistes (je les ai comptés). N'empêche que les trains habituels circulaient et n'étaient nullement archicomblés. Ce qui eussent servi 65 trains spéciaux, mon Dieu!

P. Partiline.

???

Et enfin...

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je voudrais faire remarquer à M. P. A..., en réponse à la seconde partie de sa lettre (numéro du 6 novembre), qu'il n'existe pas plus convaincu que moi de l'intégrité et de l'indépendance des juges belges. J'avais simplement écrit, à la fin, « qu'il ne fallait pas mettre la Magistrature dans une situation par trop embarrassante », comme le fait un certain ministre.

L'intégrité et l'indépendance des juges ne sont pas en cause. Mais, n'est-ce pas, tout a une fin. Et quand on constate, par exemple, que des poursuites ont été intentées à l'encontre d'un jeune journal pour soi-disant atteinte au crédit public, ou d'une décision du gouvernement, alors que dans des cas antérieurs beaucoup plus sérieux, le Parquet, laissé à lui-même, comme il se doit, n'avait pas bougé, en quoi il avait agi avec sagement, n'est-on pas fondé à se demander si nous sommes pas au commencement de la fin?

M. P. A... me dira que le Parquet, ce n'est pas les juges. Mais il n'ignore pas que, sauf exceptions rarissimes, les juges et les conseillers sont recrutés dans le Parquet, ni que l'époque actuelle souffre d'une terrible crise d'arrivisme. Nous vivons sous un Prince ennemi de la Fraude, mais on est bien tenté de dire:

Nous vivons sous des chefs amis de l'arbitraire... Merci, etc.

A. H.

L'appel au bon sens

Suivi, ici, de l'appel à la poigne

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'appel au bon sens adressé dernièrement au pays ne recevra approbation que des gens de bons sens eux-mêmes. En l'occurrence, ce bon sens ne peut-être que le calme, la raison, la prudence, ...rester Belge.

Or, cet appel a-t-il fait l'effet escompté auprès des gens d'idées extrêmes? Personnellement, je ne le crois pas. Les « totalitaires » n'ayant comme principe que la domination par la force, ne comprennent pas, ou ne voudront pas comprendre la bonne cause.

Cet ultime appel n'aura servi qu'à rendre un peu d'es-

Les "Produits" TEDDY



vous offrent une chemise à col indéformable en :



sélectionnée parmi les plus belles popelines anglaises au prix de

59 Francs.

Cette chemise a la coupe et la façon d'une chemise sur mesure.

EXIGEZ LA MARQUE



tissée dans l'encolure.

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

PALACE CHEMISERIE
63, boul. Ad. Max, Bruxelles.
CHEMISERIE ANGLAISE
45, rue Neuve, Bruxelles
(Coin rue Saint-Michel).
CHEMISERIE FRANÇAISE
36, rue des Fripiers, Bruxelles.
CHEMISERIE DE LA BOURSE
130, boul. Anspach, Bruxelles.
ELITE CHEMISERIE
20, ch. d'Ixelles, Bruxelles,
(Coin chaussée de Wavre).

PALAIS DU LINGE
6, avenue Dekyser, Anvers.
CHEMISERIE ANGLAISE
67, place de Meir, Anvers.
CHEMISERIE CARNOT
34, rue Carnot, Anvers.
CHEMISERIE D'AVROY
2, place Roi Albert, Liège.
CHEMISERIE HARMONIE
62, rue de l'Harmonie, Verviers

LA "Teddy"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vos remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

polr aux gens qui ne demandent que la tranquillité, mais il n'en reste pas moins vrai que la situation est tout aussi menaçante que précédemment.

Oeil pour oeil, dent pour dent, tel devrait être la politique du jour. A l'ombre les fauteurs de troubles avant qu'il ne soit trop tard et afin de laisser vivre en paix tous les bons citoyens.

L'objection est facile et j'y ai réfléchi. Toutefois, que se serait-il passé, si un coup de force avait pu réussir à Bruxelles le 25 octobre dernier ?

Les mesures que le gouvernement pourrait prendre, afin de conserver toutes nos libertés, ne paraissent jamais trop draconiennes aux patriotes. Mieux, elles seraient considérées par beaucoup, comme le bon sens lui-même.

J'en porte avis à ces Messieurs, qui dirigent nos destinées.

Aussi assidu que votre plus fidèle.

G. L. B.

L'homme dans la rue dit...

des choses parfaitement raisonnables
à l'adresse de nos maîtres.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les représentants de nos partis traditionnels font donc appel à l'union nationale pour barrer la route aux extrémistes. Je souhaite sincèrement que leurs bonnes paroles soient entendues. Mais pourquoi donc les dirigeants ne



**MONTE
ET
DESCEND**
Améliorez
votre home
PAR
l'Escalier-
Surprise
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

**Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES**

prennent-ils généralement des mesures que contraints et forcés, mesures qu'ils savent être parfois théoriques et opérantes ?

Des mesures de police ne suffisent pas non plus. Il faut parallèlement des mesures d'apaisement, des mesures sociales et des mesures de bon sens.

Pourquoi l'autorité ne marque-t-elle pas, ne fût-ce que sa désapprobation, toute impersonnelle même, à l'adresse de ceux qui ont fauté lourdement ? Bien des esprits méfians retrouveraient la sérénité. Les « pourris » en seraient quittes à bon compte, mais cette solution serait préférable à des résultats nuls de toutes les commissions d'enquête qui finissent par énerver les gens.

Autres mesures souhaitables : au point de vue social, il plus diminuer les salaires lorsque l'index est augmenté de 15 points. Au point de vue fiscal : ne plus réclamer le même impôt afférent à deux exercices consécutifs en dépit d'un délai de quelques mois, alors que le budget est en bon état. Et puis, pension à soixante ans, suppression réelle du cumul, suppression de la politique à l'I.N.R. et, enfin, réforme de l'Etat tant annoncée.

Le gouvernement se doit d'agir avec sagesse et promptitude afin de clore hardiment le bec à tous les mauvais politiques qui lui ont fait perdre la confiance des braves gens.

E. H.

Revue et défilés

Le 11 novembre, un service d'ordre sévère assurait le calme et l'ordre pendant le défilé triomphal des très nombreux patineurs à la Patinoire Van Schelle (Ma Campagne).

Grands magasins

Exhortation.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Un article que j'approuve entièrement (quoique n'étant pas « existe ») a retenu mon attention, c'est l'article intitulé « Polémique et campagne ».

Mais pourquoi votre revue semble-t-elle jeter la suspicion sur les petits commerçants dans l'article « Un bock à Raymond Delhay » ?

Les lecteurs de « Pourquoi Pas ? » sont donc informés que les petits commerçants sont des voleurs, que sans les grands magasins on aurait manié les étiquettes en virtuoses pour la plupart, c'est donc une vérité bien assise.

Pour ma part, je ne considère pas cela comme un point acquis, car en ce qui concerne la partie Textile, je ne puis prouver que j'ai vendu à la dévaluation, et encore douze mois après, jusqu'à épuisement de mes contrats en ce qui concerne « aux anciens prix ». M. Delhay serait sans doute bien en peine d'en faire autant puisque les grands magasins « freiné » (d'après leur publicité) mais non « empêché » la hausse. Ils ont augmenté leur stock de 15 p. c. en moyenne.

Je ne fais pas ici de réclame car je tiens à rester connu; il ne peut donc être question de concurrence, ne je suis resté honnête en aidant au redressement national. Des centaines de commerçants ont agi de même, et il déplaît souverainement que les grands magasins s'en tribuent tout le mérite en jetant la suspicion sur une classe honorable de notre armature sociale.

D'autre part, on dépeint le petit commerce comme arriéré et imprévoyant, mais dites-vous bien que si un commerçant est imprévoyant, les caisses de l'Etat ne sont pas ouvertes pour le sauver, ni même pour le soutenir. En est-il de même pour les entreprises dont M. Delhay est le défenseur ?

Un bon mouvement, cher « Pourquoi Pas ? », faites entendre l'autre son de cloche.

Veillez agréer, etc.

Un lecteur assidu.

Notre lecteur pourra voir, dans ce numéro même, nous n'avions pas attendu son exhortation pour faire entendre le son de l'autre cloche.

Pourquoi ne vous débarrassez-vous pas de ces TRINGLES D'ESCALIERS?



La paire, en
l'acier inoxydable
ou en laiton
bronzé depuis
10 Fr. pour les esca-
liers étroits et 7 Fr. 80
pour les esca-
liers à dimensions nor-
males, 10 Fr. pour les
escaliers larges.

Se font également en cuivre
rouge, argenté mat, vieux cuivre,
brassé.



- Soyez donc "à la page", ma chère ! Mettez au rancart ces tringles d'escalier affreuses et démodées ! A leur place, des "CLIPPERS". Si vous saviez quel temps, quel travail l'économise !
- Je ne dis pas non, mais les CLIPPERS maintiennent-ils aussi bien les tapis ?
- Tout aussi bien, je les ai vus dans des cinémas, hôtels... maintenant des tapis 3 fois aussi larges que les vôtres.
- Oui, mais est-ce que les tapis paraissent aussi bien ?
- Beaucoup mieux. Rien ne coupe le dessin à chaque marche. Les CLIPPERS ne sont jamais salis par les pieds. Donc pas besoin d'être nettoyés. Ils ne dépassent pas les bords du tapis. Aussi rien ne risque d'être heurté par le balai, quand on nettoie les bas-côtés de l'escalier.
- Sont-ils solides ?
- Oh oui, très solides. Faits d'une seule pièce ; pas de charnière, de ressorts, de fermeture spéciale fonctionnant mal. Enfin ils ne coûtent que 5 Fr. la paire.
- Avec les CLIPPERS vous pouvez fixer votre tapis sur toute la largeur de l'escalier, ce qui est impossible avec les tringles, à moins que le tapis ne soit cloué.

En vente chez tous les quincailliers, dans les maisons d'ameublement. En cas de difficulté demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche.



Voyez comment les CLIPPERS s'ajustent au bord du tapis : eux seuls peuvent obtenir cette perfection.

"LEES SHIPPING & TRADING Co"
55, Place de Meir
ANVERS

REG. TRADE MARK
CLIPPER
FIXE-TAPIS D'ESCALIER
BREVETÉS

Défenseur des grands magasins

C'est un consommateur

Mon cher Pourquoi Pas?

dans votre numéro de ce jour « Un bock avec Raymond Delhayé » et suis parfaitement effrayé par les conséquences de la guerre déclarée aux grands maga-

sin. La guerre est déclarée pour faire plaisir à qui? A la classe moyenne? Je le dénie.

En tant que moi, petit bourgeois consommateur, je n'appartiens pas à la classe moyenne?

Non, car le parlement ne pourrait alors voter une loi qui autoriserait les petits boutiquiers d'exploiter honteusement le consommateur, tant au point de vue prix que qualité.

Et nous, consommateurs, ne sommes pas, et de plus nous ne sommes pas que ces boutiquiers?

Non, car le réel, oui ou non, que les grands magasins constituent un frein indispensable aux appétits excessifs des consommateurs de quartier?

Non, car il est trop long de vous signaler les écarts de prix, les prix extraordinaires, que je constate journellement dans les marchandises débitées à Schaerbeek, Woluwe, Koelbeek, etc., et celles toujours supérieures offertes dans le centre de la ville: souvent de 1 à 4: régulièrement!

Non, car si les grands magasins tuent les petits, est-ce que nous pourrions, comme moi, constater chaque jour que louer une maison est à louer, elle est 9 fois sur 10 plus chère à grands frais par un locataire qui y ouvre un magasin quelconque; avant la création des grands magasins? Non, car on veut condamner, il n'y avait pas cette multitude d'amateurs de petits magasins. Alors?

Non, car le réel, c'est que trop de gens veulent s'enrichir en exploitant un commerce dont ils ne comprennent pas le premier mot et pour lequel elles n'ont aucune expérience.

Non, car le parlement nous laisse tranquilles, nous, consommateurs, toutes ces lois ne reposent que sur de la hargne et un nouveau mode de démagogie.

Je ne doute pas que, bourgeois comme moi, vous ne jugiez sainement cette question et vous présente, Messieurs les Moustiquaires, mes salutations les plus cordiales.

L. J....

Que deviendrait Bruxelles sans les grands magasins?

Puisque tout va très bien

Ne va-t-on pas, enfin, supprimer la taxe de crise?

Mon cher Pourquoi Pas?

Puisque, dans le Sahara européen, notre oasis nationale est un endroit favorisé, je veux bien croire que M. Van Zeeland tient ses promesses, qu'il va réduire les dépenses publiques et augmenter ou faire augmenter les salaires ou le pouvoir d'achat de notre franc ravalé.

Mais nom d'un chien! Pourquoi veut-on hausser de 10 p.c. les tarifs du chemin de fer; pourquoi parle-t-on de hausser les tarifs du téléphone? Sans doute est-ce une bonne blague, n'est-ce pas? C'est baisser les tarifs qu'on a voulu

VOIES URINAIRES

Malades atteints de blennorrhagie, cystite, prostatite, salpingite, pertes blanches, même si votre cas est réputé incurable, recourez à Blényl, médicament discret, rapide et sûr, indiqué pour tous les cas aigus et chroniques. Blényl se boit et supprime grands lavages et injections, il vous rendra la santé et la joie de vivre. Nombreuses attestations de guérison. Lisez : M. Louis V..., de Bruxelles, écrit le 12 septembre (lettre 543) :

« J'étais désespéré, à bout, après trois années de vains essais et de traitements inutiles contre la blennorrhagie. Cette maudite maladie devenue chronique empoisonnait ma vie. Comment vous exprimer ce que je dois à Blényl? Maintenant je suis un homme totalement délivré de ce mal terrible. »

Demandez notice: P. 22, Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale Ste-Marie, Bruxelles.

COLS MEY

CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier
TELEPHONE : 11.16.89 (Palais du Midi)



Connaissez-vous

déjà les diverses qualités du COL MEY?—Elegant: recouvert de fine toile — pratique: plus de lavage ni de repassage—hygiénique: le col sale est jeté! Demandez à votre chemisier le BON pour un col GRATUIT!

La douz. fr. 21.50

3 pièces fr. 5.50

Mey

En vente dans les
magasins pourvus
de l'affiche MEY

Représentant général: WILLY KINA, Ostende
35-39 Chaussée de Thourout

COLS MEY

AU XX^{me} SIECLE

10, RUE PLETINCKX, 10 - BOURSE

dire; on a mal imprimé cela dans les gazettes, c'est sûr!

D'ailleurs, si on réduit les traitements et pensions de nos fonctionnaires de 2 1/2 p. c., c'est que le coût de la vie diminue. Et puis le chômage se résorbe très sensiblement, a dit M. De Man, si ce n'est M. Spaak.

Alors, qu'est-ce qu'on attend pour supprimer — ou tout au moins réduire — la taxe de crise et solidarité? Il serait simplement logique de la mettre en harmonie avec la diminution des dépenses, n'est-il pas vrai?

Et enfin le gouvernement s'honorerait en entrant dans

RHUMES un remède EFFICACE

PIN - EX

INHALANT CONCENTRÉ

FR. 4.50 TOUTES PHARMACIES

31A-33, RUE J. LEBRUN — BRUXELLES

ETABLISSEMENTS LUMINEX

la voie des dégrèvements, par un beau geste; celui de primer tout net la taxe de crise dont sont grevées les pensions de nos invalides de guerre, de nos déportés et de vieillards indigents, sans oublier la rente de chevron nos braves poilus.

Ce n'est pas ce sacrifice qui mettra en danger le T. la Banque Nationale ou l'A. N. I. C. Votre dév. E. G.

Des veuves que l'on frustrer

d'un droit à la pension qu'on leur avait pourtant re

MON cher Pourquoi Pas?,

Permettez-vous à un « très vieux et très fidèle lecteur d'apporter son grain de sel à la polémique relative à la situation des veuves d'officiers et fonctionnaires n après la mise à la retraite de leur mari.

Affilié à la caisse des veuves des officiers de l'arm 1892, j'ai, jusque fin 1922, subi les retenues prescrites les statuts de cet organisme.

Ces statuts, que j'ai tacitement admis, disaient bl les veuves dont il est question, ne jouiraient d'aucun sion; mais ils renfermaient un article (n° 5, si j'ai souvenir) qui prévoyait que les officiers qui se ma après leur mise à la retraite, pouvaient, moyennant c versements et retenues, affilier leur femme à la ca veuves et orphelins.

D'un trait de plume, et sans consulter les intèr Ministère de la D. N. a rayé cet article, sous le prétext « 1° les officiers pensionnés n'étaient pas en mesu » effectuer ces versements; 2° que l'octroi d'une pensid » trop onéreux pour le Trésor » et du coup, il me grappin sur les retenues effectuées.

Que dirait l'Etat belge d'une société qui modifie statuts, en ne consultant que ses intérêts, sans se de ses affiliés? N'appellerait-il pas « escroquerie » se façon de procéder?

Quant à dire que l'attribution d'une pension pro nnelle aux retenues subies et au temps de service c serait onéreuse pour le Trésor, elle le serait certai moins que les suites de l'amnistie des traites que visage à bref délai.

Agréez, mon cher « Pourquoi Pas? » les vifs r ments d'un Vieux

Pour la colonisation blanche au Congo

Ce lecteur fait appel aux grands ordres relig

Mon cher Pourquoi Pas?

Je lis dans les journaux que la première comp soldats ouvriers italiens vient de partir pour l'Ethiopie. Il en partira quatre tous les mois, sans retour. Nul doute qu'à ce rythme, l'Ethiopie se l'Italie, dans un siècle, ce que fut le Brésil pour l gal après trois siècles.

Et notre Congo, que devient-il en face des 50,000 gais établis en Angola?

Voici ce que je propose: au moyen âge, nos grand religieux défrichèrent les forêts, assainirent les n établir mout colon sur ces terres récupérées: que j'ai appris sur les bancs du collège. Eh bien, n ordres ne pourraient-ils renouer la tradition au c établir ne fût-ce que 10 familles blanches par m hommes? mais des milliers se présentent com laïcs et frères laïcs aux différentes congrégations refusés. De l'argent? Mais dans un monastère on tout: par la culture du coton (habillement); de (la boisson); du blé (le pain); l'élevage (la viande faut-il de plus? De plus des centres pareils faits et de travail auraient un puissant effet moral civilisateur sur la population noire des alentours.

Kasong

Pour la propreté de nos tramways

Il faut que le voyageur y mette du sien, lui aussi.

Mon cher Pourquoi Pas?

Nous assistons à une rapide évolution du confort matériel en toutes choses. Les tramways en forme de chars-à-bœufs sont des engins surannés; nous préférons les nouvelles motrices avec sièges transversaux montés sur des ressorts. Nous apprécions aussi ces tablettes où l'on dépose ses paquets, gants et aussi, hélas! les... petits chiens.

Or, samedi dernier, dans une voiture motrice de la ligne récemment sortie des ateliers, un voyageur en appétit abandonné, sous les sièges, des déchets de fruits.

Récemment, dans un autobus Bourse-Ixelles, j'avais en face de moi un « monsieur » qui mangeait des raisins. Il avait simplement, lui aussi, les pépins et les peaux de ses fruits sous les sièges.

Le receveur devrait intervenir? « Evidemment, nous dit-il d'eux, mais quand nous permettons une semblable observation auprès d'un voyageur, on nous traite de « grossier personnage » et... on adresse une réclamation à la Direction; alors quoi? »

C'est donc l'éducation du voyageur qu'il faudrait faire. Au cours de l'été prochain, il y aura en service sur les lignes de la S.N.C.F.B. 1,600 voitures et automotrices nouvelles dont on connaît le confort. Aux Vicinaux, il y a plus de trains à vapeur pour voyageurs — tous sont remplacés par des motrices électriques et 250 voitures à moteur électrique; il y a encore actuellement en construction, des usines belges, 70 motrices à bogies, toujours pour les Vicinaux. A Bruxelles, sur le réseau des T.B., circulent plus de 700 voitures motrices nouvelles ou modernisées et récemment remorquées. Nos autobus sont tout neufs et on parle même d'un trolleybus qui relierait, entre eux et directement, Ixelles, Saint-Gilles et Forest.

ainsi, tout le monde s'y met. Et on se rendra compte des efforts que cela entraîne, si l'on songe qu'une voiture métallique des chemins de fer coûte plus d'un demi-million et qu'une voiture de tramway vaut de 250,000 à 500,000 francs, sans compter son importance.

Il convient de reconnaître cet effort, et cela, outre le respect de soi-même et d'autrui, doit nous inciter à ne pas laisser un matériel dont nous usons chaque jour et que nous aimons à trouver propre.

Mon cher « Pourquoi Pas? », votre journal pénètre dans les foyers. Puis-je vous demander de diffuser ces quelques considérations, elles sont d'intérêt général.

H. M.

Sur l'Inquisition, la Saint-Barthélemy, etc.

Et voici une polémique qui nous rajeunit un peu...

Mon cher Pourquoi Pas?

Notre correspondant D. R. (rubrique: « On répond » novembre) qui exhume les arguments massues de l'Inquisition et de la Saint-Barthélemy — voire même de l'écritisme! — dont il charge les ensoutanés du genre de cardinal Liénart, veut-il bien me permettre de lui conseiller la lecture d'ouvrages historiques pour approfondir ces questions généralement déformées? Il apprendrait que la « terreur » Inquisition romaine avait une procédure plus douce que les autres de l'époque, au point que les Templiers décidèrent comme une grâce d'être jugés par l'Inquisition. D. R. comprendrait également que l'Inquisition était un moyen nécessaire s'il avait entendu parler des Vaudois et des Cathares.

En ce qui concerne l'Inquisition espagnole (mi-séculière et mi-ecclesiastique) il devrait reconnaître que le côté le plus odieux se bornait uniquement à juger si, oui ou non, le présumé coupable. Il devrait aussi savoir que les papes Léon X, Léon XI, Paul III, Grégoire XIII protestèrent souvent avec énergie contre l'usurpation de leurs droits et la sévérité de certains inquisiteurs.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S.A., RUE DU MAGISTRAT, 38 IXELLES-BRUXELLES

Téléphone : 48.91.58

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES, et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALE :

83, rue des Rémouleurs, GAND. — Tél. : 125.81

Maison bourgeoise et de rapport

6 mètres de façade

86,500 FRANCS

Clé sur porte

COMPRENANT :

Rez-de-chaussée: Garage, caves et buanderie.

Bel étage: Cuisine, salle à manger, chambre à coucher, toilette, W.-C.

Premier étage: Cuisine, salle à manger, chambre à coucher, toilette, W.-C. et terrasse.

Toit français: Deux chambres et grenier.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire, pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

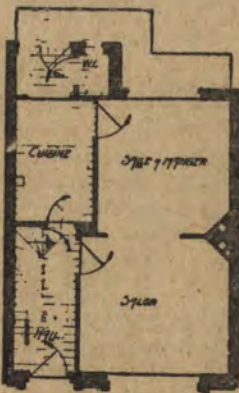
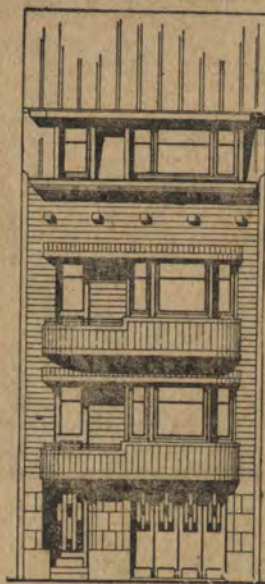
Grandes facilités

de PAIEMENTS sur demande

Cette construction reviendrait à 132,000 francs à Etterbeek, à 150 m. des trams 24, 25, 26, 35 et 90.

Cette même construction coûterait 149,000 francs à Ixelles, trams 4, 16, 33, 94, 96, 98 et autobus D.

Ces prix de 132,000 et de 149,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de Notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électr. et égouts.



Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous: un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations ET CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. C.



LE RENOVA'

Les chauffe-bains
distributeurs d'eau chaude
« RENOVA »
vous procurent confort & bien-être

Pour juger un fait il faut le replacer dans son époque et l'on pourrait seulement alors parler de la paille et la poutre en comparant les « crimes » de l'Inquisition avec ceux d'Elisabeth, en Angleterre, qui fit mourir en un an plus de personnes que n'en fit mourir l'Inquisition pendant toute son existence. Faut-il citer la Guerre de 30 Ans que la Réforme valut en Allemagne et des bûchers suisses qui grillaient ceux qui avaient le malheur de blâmer Calvin ?

Quant au Massacre de la Saint-Barthélemy, il fut décidé en conseil du gouvernement, du consentement de Marie de Médicis et de ses fils. Pour l'édification de M. D., je crois lui rendre service en lui signalant qu'il existe des sources d'informations historiques ailleurs que dans la tragédie de Chenier (« Charles IX ») ou dans l'opéra de Scribe (« Les Huguenots »)!

D'accord, cependant, pour l'hitlérisme. La croix gammée doit être d'inspiration papale!!!

Bibliobus.

Revenus ecclésiastiques

Quels sont-ils en somme ?

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le « Soir » du 7 courant reproduit un article d'un journal bruxellois reprochant à Degrelle les critiques qu'il fait contre les traitements trop élevés des curés et vicaires. Ce

journal publie le montant de ces traitements payés par l'Etat et dont la plupart ne dépassent pas 1,000 fr. par mois.

Quoique antirexiste 100 p. c., je dois faire remarquer qu'il si le traitement d'un curé est minime, les autres avantages dont il jouit ne sont pas à dédaigner. D'abord, un curé célibataire, n'a donc aucune charge de famille; les communes doivent lui procurer le logement; feu et lumière n lui coûtent pas cher; vient ensuite le casuel, car chaque office, messe ou cérémonie lui est payé; les dons en nature ou en espèces ne sont pas quantités négligeables. Ayant beaucoup de loisirs, les ecclésiastiques s'adonnent encore à l'élevage de poules, lapins, à l'agriculture, etc... Il est évident que tout cela ne constitue pas un revenu princier qu'on pourrait les payer davantage. Mais en réduisant leur nombre, sans cela où irions-nous? Ainsi dans mon village des Flandres comptant environ 7,000 habitants, il y a 30 curés! Ne trouvez-vous pas qu'on y va un peu fort?

Ces petits renseignements complèteraient certainement les informations puisées par vos lecteurs dans les deux journaux bruxellois.

Votre très vieil abonné. — G.

Cet universitaire-soldat

voudrait avoir un peu de temps pour bloquer ses cours

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le service militaire de beaucoup d'entre nous a été prolongé. Nous ne songeons nullement à discuter cette mesure; mais où nous voudrions nous faire entendre, c'est au propos de l'application de la prolongation de service aux universitaires.

Vers le 15 octobre, on a voulu favoriser soi-disant les plus méritants d'entre nous. Ceux qui, sans avoir eu d'échec, avaient fait leur candidature juste avant d'entrer à l'armée, ont été envoyés en congé illimité pour continuer leurs études. De sorte que l'on a vu des *avocats*, candidats en sciences politiques ou sociales, qui sont partis afin d'achever leur licence en ces matières accessoires. Loin de moi l'idée de blâmer ces camarades: dans leur situation, j'aurais profité de l'occasion tout comme eux. Mais ceux qui, soit pour maladie soit pour une autre cause — ont échoué en candidature, ne l'ont pas achevée ou l'ont dépassée n'ont pas l'autorisation d'avoir, fût-ce même une après-midi par semaine, pour travailler. Non contents d'attribuer aux C. S. L. R. et C. S. O. R. des responsabilités, des devoirs et des tâches qu'on leur déniait pendant le temps de service normal, l'autorité militaire leur refuse quelques heures de travail personnel, alors qu'elle dispense largement de service certaines catégories de joueurs de football.

Nous ne sommes pas des joueurs de football — et nous nous excusons grandement de préférer à ce sport des occupations qui nous préparent à notre profession. Mais nous serions heureux si nous pouvions obtenir non pas une permission chaque samedi (car nous ne voulons pas léser nos camarades non universitaires dont les dimanches seraient occupés par les services de garde, de planton, piquet), mais quelques facilités d'études: deux ou trois après-midi par semaine pour nous mettre au courant de nos cours et, à l'occasion, la permission de nous rendre à l'Université pour assister à des interrogations, ou des travaux de séminaire de laboratoire. Nous aimerions voir étendre cette permission aux élèves-architectes, qui souffrent davantage encore de la situation puisqu'ils sont à la troupe.

Nous avons accepté sans trop maugréer la prolongation du temps de service. Nous nous sommes mis à la besogne avec bonne volonté. Ma foi, les trois mois supplémentaires passeront comme a passé le reste. Mais si ces trois mois doivent faire tomber deux ans de nos études, nous lançons un S. O. S. pour qu'on tâche de nous éviter ce temps perdu.

Un C. S. O. R. universitaire

RUE DU LUXEMBOURG

LES APPARTEMENTS DE
5 ET 6 PIÈCES DU

Résidence Léopold

CUISINE MODERNE ÉQUIPÉE,
SALLE DE BAIN INSTALLÉE,
EAU COURANTE ET CHAUDE,
ACHÈVEMENT IMPECCABLE,
CHAUFFAGE GÉNÉRAL.

2 APPARTEMENTS D'UN TYPE PLUS GRAND
SONT ENCORE DISPONIBLES SUR LE SQUARE

Constructeur

218, Av. de la Couronne

TÉLÉPHONE: 48.50.25

SOBECO

Aux mêmes prix et qualités que vous, c'est votre concurrent qui fait mieux sa publicité qui vend à votre place Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue Neufchâtel, Bruxelles. — Tél. 37.33.59.

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Un jeune Juif ne veut plus pleurer

Il préférerait administrer une fessée aux Arabes !

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans un de vos derniers numéros, j'ai lu un article intitulé « Le Juif du Mur des Lamentations ». Accordez-moi une réponse, l'hospitalité de vos colonnes, à un autre d'une autre mentalité.

Toujours des pleurs, toujours des lamentations, toujours une déclamation de la pitié, toujours ces dos courbés et ces faces impuissantes et débiles qui se tendent, mendiant l'aumône, implorant !

Le général pleurnichard n'a-t-il pas compris que l'éternelle pitié ne suscite que du mépris et que son dos toujours courbé ne récolte que des coups quelque part ?...

En effet, cette affaire palestinienne éceure pas mal de nos préreligionnaires.

Il y a actuellement en Palestine 400.000 Juifs, en grande majorité de jeunes gaillards de 20 à 35 ans, contre 900.000 Arabes, pauvres, misérables, — et dans ce nombre beaucoup de femmes, enfants et vieillards — et cette grande masse d'« idéalistes », de « colonisateurs », de « créateurs de notre foyer », se cache peureusement derrière les minettes anglaises, protestant, gesticulant, faisant des discours, de belles parolotes et beaucoup de bruit, sans jamais une fois pour toutes administrer une magistrale fessée aux Arabes !

Mais dans toute l'histoire de la colonisation on ne voit jamais se faire à l'aide de larmes et de protestations ! Maintenant il y a encore des Juifs qui pleurnichent dans du « cœur de l'humanité » (quelle blague) en demandant la compassion.

Et de même il est autrement réconfortant de savoir, pendant la guerre il y avait des régiments Juifs d'un effectif total de 10.000 hommes, les 39e, 41e et 42e Royal Scots qui combattaient en Palestine sous l'ordre du Général Lord Allenby.

Il faut noter seulement que le 39e était commandé par le général « leur des Juifs », le colonel James Patterson, un catholique pratiquant, les deux autres régiments étant sous les ordres du Major Margoullis, un Juif australien et Major James de Rothschild.

Vous prie d'agréer, etc.

B. H., un jeune Juif.

L'Allemagne est un pays charmant

pour les voyageurs — qui réclament des représailles.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

L'Allemagne est devenue un pays charmant et bon marché pour les voyageurs. Si vous êtes abonné belge au chemin de fer, vous payez de la frontière jusqu'à Aix-la-Chapelle, Rm. 1.20 en 2me classe ou Rm. 0.80 en 3me classe; ce qui fait, pour les Belges, 17.32 en 2me classe ou 9.56 en 3me classe env., ce qui le parcours en Belgique coûte pour 7 kilomètres — en 2me classe et en 3me Fr. 1.80.

Quand vous arrivez à Aix-la-Chapelle, vous devez déclarer votre argent, vous pouvez passer avec Rm. 60.— en montant Rm. 30.— en billets, mais à la sortie vous êtes traité comme le dernier des bandits. Le douanier vous invite à entrer dans un compartiment, il ferme les rideaux et il vous fouille... jusqu'à la peau, inclusivement.

Il demande qu'on fouille aussi les voyageurs allemands qui passent à Herbesthal et qu'on leur applique les mêmes représailles.

Un lecteur assidu.

Cyclistes, ayez le feu au derrière

C'est un bon conseil que vous donne un inspecteur d'assurances

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'article signé Dr B., paru dans votre dernier numéro (p. 3220), signalant le danger que courent les cyclistes roulant le soir, m'inspire quelques réflexions. Je suis automobiliste et inspecteur d'assurances. Je parle donc de la question en connaissance de cause, me semble-t-il.

Il est possible à mon avis de diminuer dans de fortes proportions de tels accidents. Il suffirait, en effet, à la gendarmerie motorisée et autre, de surveiller tout spécialement les cyclistes. Ceux-ci ignorent pour la plupart, l'obligation d'avoir un feu rouge éclairant à l'arrière. J'ai pu constater, qu'à la campagne, la majorité des bicyclettes ne sont pas munies de ce dispositif. Quelques procès-verbaux judicieusement appliqués feraient merveille en la matière. Je prétends que cet éclairage est visible pour tout conducteur d'automobiles, même s'il doit employer ses feux de croisement, et nous aurions certainement moins d'accidents à déplorer.

C. R., Louvain.

On nous écrit encore

— Connaissez-vous cette circulaire du Ministère des Pensions du 16 mai 1927? « Nous avons arrêté et arrêtons! »
Art. 1. — En ce qui concerne la partie mobile des traitements et des remises proportionnelles tenant lieu de traitements, la retenue à prélever par application de l'art. 34, 3° de la loi du 21-6-1844 et de l'article 15, 2° de l'arrêté royal du 29-12-1844, est égale à deux fois la différence entre la partie mobile du premier mois d'augmentation et la partie mobile du mois précédent, les deux parties étant réputées, pour l'établissement de cette différence, comprendre l'une et l'autre le nombre de tranches dont est composée celle des deux qui en compte le moins. » Voilà, n'est-il pas vrai,



une belle thèse pour le doctorat en sciences physiques et mathématiques. — A. S.

— Pour augmenter nos exportations, ne pourrait-on accorder une subvention de mille francs par mois, pendant deux ans, sous forme d'un prêt d'honneur, à tout Belge offrant des garanties suffisantes de capacités et d'honorabilité, qui consentirait à aller s'établir à l'étranger pour représenter des maisons belges là où aucun Belge n'est établi? Afin de leur donner un certain standing, on pourrait les nommer vice-consuls à titre honorifique, ce qui vaudrait infiniment mieux que le système actuel de faire représenter la Belgique par des consuls ou vice-consuls d'autres pays qui favorisent d'abord le leur. Bien des officiers de marine en quête de place ne demanderaient pas mieux. Notons qu'en Italie une assez forte proportion de consuls sort des cadres de la Marine. — A. S.

ETOILE DE LA CAMBRE

Une entreprise majestueuse dans le splendide quartier de la Cambre, à proximité de l'avenue des Nations, du Bois et de l'Abbaye de la Cambre

RESIDENCE

ETOILE

POUR L'ELITE : 7 A 12 PIECES

RESIDENCE

NEPTUNE

LE PLACEMENT LE PLUS INTERESSANT. — 7 A 8 PIECES

150,000 et 175,000 fr.

Façade pierre blanche; hall et escalier marbre; parquet chêne, premier choix; distribution, chauffage et eau chaude par compteur; salle de bain et cuisine luxueusement installées; armoire frigorifique « Crosley - Shelvador »; cuisinière, etc.

LA... SITUATION IDEALE
LA... TECHNIQUE LA PLUS MODERNE
LE... CONFORT MAXIMUM

ET
DES... ARCHITECTES SPECIALISES
DES... CONSTRUCTEURS EXPERIMENTES
DES... MATERIAUX DE PREMIER CHOIX

Reservez dès maintenant votre appartement

ENTRECA

60, rue Ravenstein, Bruxelles

Tél. 11.23.37 — SHELL BUILDING — Bur. 101.

— Dans « Degrelle » il n'y a que la voyelle e, toutes autres lettres étant des consonnes; et dans « Declercq » c'est la même chose... Je vous dis que tout ça finira L. B.

— Lu au local existe Liège-Sud, sur un papier affiché à la vitrine: « La cheffaine (?) se tiendra à la disposition... » et sur un autre: « Mosselen Van Zeeland », plus en plus grave, vous ne trouvez pas? — B.

— Je reconnais que le gouvernement n'est pas intervenu dans la gestion des sociétés privées. Quant à dire, comme vous l'a dit M Van Zeeland, qu'il n'est pas intervenu dans la gestion des affaires privées, je pense qu'il doit y avoir là malentendu: il y a eu intervention dans la gestion des affaires personnelles, puisque beaucoup d'épargnants ont dépossédés de leur avoir dans les caisses d'épargne mise en liquidation par le ministre des Finances. Pour prouver que le gouvernement actuel est effectivement antidépensarisme, ne serait-il pas hautement désirable que les nombreux épargnants prévoyants soient autorisés à demander Pro Deo au tribunal civil, le remboursement intégral et immédiat de leurs économies confisquées au profit des sociétés privées? Cette suggestion ne pourrait-elle pas être signalée à M le Premier Ministre pour examen bien mérité? — E. B., épargnant ravagé.

— Je suis à même de tranquilliser le lecteur qui s'inquiète du sort des trois compositeurs espagnols: a) Granados péri en mer, le navire qui le ramenait d'Amérique ayant torpillé par un sous-marin allemand (1917 ou 1918); b) Bizet est mort depuis de longues années (pour la date exacte, consulter le Dictionnaire musical de Riemann, Bibliothèque Royale); c) Manuel de Falla, seul survivant en France, où il est en parfaite sécurité. Bien cordialement à vous. — Albert Wisewur.

— Au lecteur fidèle. — Le service d'enlèvement et de destruction des munitions, 30, avenue de la Renaissance, Bruxelles (tél. 33.30.38) enlève gratuitement et sans enquête les engins de guerre (obus, bombes, grenades, touches, etc.) ainsi que les armes de guerre détenues par des particuliers.

S'adresser au Cdt Danhieux, à cette adresse, à un lecteur.

— Un ancien élève d'un collège des environs de Bruxelles voudrait renouer relations avec M. Jean Colin, « Fr. M. » qui y professa de 1926 à 1929. Ecrire adresse actuelle au bureau du journal qui transmettra.

???

— M. B., 41 ans, ancien combattant frappé par l'adversité, cherche place quelconque. Possède une culture générale étendue, a fait des études moyennes de degré supérieur, a occupé les emplois de comptable, gérant et fondé de pouvoirs de sociétés. Certificats les plus élogieux et excellentes références.

— Nous avons reçu: An., pour la fille tuberculeuse, de Mariembourg, pour le pauvre vieux de 68 ans et qui lui porte bonheur, 20 fr.; d'un ancien officier d'artillerie un complet veston, une paire de chaussures, cravate Delloye, part des pauvres à distribuer par P. P.? dans une trouvaillie faite par Nicole en 1935, 60 fr.; Priem, père de quatre enfants, 20 fr.; M. M., pour nos pauvres, 50 fr.; de Belgelot, XL.; une robe, deux pull-over, corsets, trois paires de gants, une paire de bottines, une paire de pantoufles, deux sacs, une gabardine, chets; dame anonyme: un complet veston, deux chemises, une écharpe; A. de Cock, pour nos pauvres, 20 fr.; une lectrice, idem, 5 fr.; Penninck, Renaix, 20 fr.; B. M., beek, pour la famille W., 20 fr.; An., Bruxelles, deux chemises, une jupe, deux paires de souliers, cravates, pull-over, lingerie de corps pour dame, deux jerseys de bain, collants. Anonyme, une paire bottines jaunes; M. S., à notre sympathique P. P.? pour ses bonnes œuvres: un Huytentruyt, pour nos œuvres, 10 fr.; An., pour la famille qui a dix enfants, 25 fr.; An., rue Seutin, sept paires de chaussures pour jeunes gens et une paire de galoches; d'un anonyme: trois beaux pardessus, un imperméable, deux over, une écharpe.

La fête musicale et chorégraphique organisée par "Pourquoi Pas?," au profit de sa Caisse des pauvres

"Pourquoi Pas?" ne se flatte pas de ne posséder que amis, bien qu'il en compte beaucoup, qui lui ont prouvé, maintes circonstances, tout l'intérêt que leur inspire la petite gazette. Le rôle philanthropique que les circonstances nous ont amené à assumer, n'a pu être soutenu que par le concours des innombrables gens de cœur que nous comptons parmi notre clientèle de lecteurs — et aussi parmi nos annonceurs. Combien de misérables, vraiment dignes d'intérêt, n'avons-nous pas réussi à vêtir convenablement et avec honneur; combien de malheureux sans position nous-nous pas été assez heureux de pouvoir placer, grâce à l'intervention de nos lecteurs qui, d'une part, ont mis à la garde-robe au pillage et, d'autre part, ont multiplié les offres pour caser nos employés sans travail.

Appelons qu'avant de venir en aide à ceux qui s'adressent à nous, nous procédons toujours à une enquête sévère sur le concours précieux du Service d'Identification, qui agit en province comme dans l'agglomération bruxelloise, et qui excelle à dépister les mendiants professionnels et les fraudeurs. Nous ne venons en aide qu'à ceux qui sont atteints de la pitié des gens de cœur et dont nous signalons publiquement les cas intéressants dans le petit memento philanthropique placé, chaque semaine, à la fin de la gazette « On nous écrit ».

???

de vêtements n'avons-nous pas distribués. Que de fois nous n'avons-nous pas procurées et combien de petits secours nous n'avons-nous pas accordés dans des cas spéciaux et si rares, à la vérité — à des détreffes particulièrement dignes d'être secourues!

Si nous avons pu le faire, c'est grâce à nos lecteurs, à leur appel n'a jamais trouvé sourds. Des personnes (hommes et femmes) appartenant à tous les mondes, au premier monde, au grand commerce et à la petite bourgeoisie, animés d'empressement et de générosité, nous apportent des vêtements, souvent à peine usagés, et des sous-vêtements pour l'hiver, des chaussures, des vivres parfois et de l'argent aussi. C'est à peine si nous avons les noms de quelques-uns de ces chers bienfaiteurs qui désirent toujours rester anonymes. Les firmes commerciales les plus grandes comme les petites — qui sont intervenues pour nous, nous ont également interdit de les désigner, mais nous savons à qui nous pouvons nous adresser dans les cas particulièrement critiques et urgents.

???

même, ceux qui se sont efforcés de caser des employés sans place, que la crise a fait licencier ou que la France — l'étranger — célèbre volontiers le Roi chevalier, la Nation sœur et l'héroïne de Liège — mais qui fait systématiquement retirer leur carte de séjour et, par suite, prive de l'emploi de nombreux Belges fixés outre-Quévrain pendant de longues années et y occupant des situations très importantes. Que de braves gens se sont employés à venir en aide à d'autres braves gens, dignes d'intérêt, par une discrète et modeste entremise.

Comme l'hiver approche et nos ressources sont à peu près épuisées. Alors des artistes de talent sont venus nous proposer leur contribution sous la forme d'une fête musicale et chorégraphique, organisée par « Pourquoi Pas? » avec leur concours. Pour tous ceux qui n'ont pu jusqu'à présent participer à notre œuvre, soit parce qu'ils contribuent à soutenir d'autres œuvres, fort intéressantes et

dignes de toutes les sympathies, soit parce qu'ils ont des obligations particulières, voici l'occasion de nous donner, à leur tour, un témoignage de sympathie et de solidarité en souscrivant des places (de 5 à 30 fr.) à la fête artistique que « Pourquoi Pas? » organise au profit de sa caisse des pauvres.

???

Mlle Danielle Claes, cantatrice réputée, qui s'est fait entendre avec succès dans de nombreux concerts à Bruxelles, au Littoral et en province, est venue nous proposer d'organiser, au profit de notre caisse d'assistance, un concert auquel prêteront gracieusement leur concours, avec elle-même, d'autres artistes, ses amies, Mlle Alice Zinjé, brillante pianiste; Mlle Claudia Astrologo, excellente violoniste; Mlle Maria Moens, habile harpiste, et M. Henri Tonnet, conférencier.

Ces excellents artistes collaborent aux « Soirées Musicales historiques » créées par Mlle Danielle Claes.

Sauf Mlle Claudia Astrologo, une Italienne qui est lauréate du Conservatoire de Rome, Mlles Alice Zinjé et Maria Moens sont, comme Mlle Danielle Claes elle-même, premiers prix avec distinction du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles. Quant à M. Tonnet, il est membre fondateur de la Société des Amis de Versailles, que préside M. Alexandre Millerand, et il fait partie de la Société des Orateurs et Conférenciers de Paris.

Ces artistes feront entendre, en costumes du temps, suivant la formule des « Soirées Musicales historiques », une réédition des concerts donnés à Versailles à la Cour de la Reine Marie-Antoinette. Les compositeurs en honneur à cette époque se nommaient Couperin, Haendel, Lulli, Monsigny, Pergolèse, Rameau, J.-J. Rousseau, Scarlatti, sans oublier le divin Mozart et quelques maîtres italiens.

M. Henri Tonnet parlera, entre les deux parties du concert, de « Marie-Antoinette, musicienne ».

A cette résurrection, d'un intérêt certain, viendra s'ajouter un très brillant intermède de danse, grâce au concours de Mlle Sonia Mertens, la première danseuse de caractère si justement appréciée du Théâtre Royal de la Monnaie, spécialement autorisée à danser ce soir-là par MM. de Thoran et Van Glabbeke.

Nous publierons le programme détaillé dans notre prochain numéro.

Cette fête, à la fois artistique et philanthropique, aura lieu le jeudi 26 novembre, à 20 h. 30, dans la jolie salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts.

Le prix des places est établi comme suit:

Baignoires	fr. 30.—
Fauteuils de première série	25.—
Fauteuils de deuxième série	20.—
Fauteuils de troisième série	15.—
Parquets et loges	10.—
Balcon	5.—

Les souscriptions sont reçues au bureau du journal, 47, rue du Houblon, à Bruxelles.

(Téléphone 12.80.36, compte chèques-postaux n° 16.664.)

Ouvert de 9 heures à midi et de 14 à 18 heures; le samedi jusqu'à midi seulement.

On peut aussi y faire numéroté ses places moyennant une taxe de 1 franc.

Chers lecteurs, hâtez-vous de souscrire, car les places s'enlèvent rapidement.

AVENUE LOUISE

430-432

ENTRE LE ROND-POINT ET L'AVENUE DEMOT
SERA ERIGE PROCHAINEMENT, UN SUPERBE
IMMEUBLE DE 10 ETAGES, COMPRENANT :

20 APPARTEMENTS
ULTRA-MODERNES

Chauffage central économique et eau chaude par compteurs, salles de bain luxueusement installées. Cuisines équipées avec armoires et réfrigérateur KELVINATOR authentique. Deux ascenseurs, parquets chêne, marbres, échelles de fer en cas d'incendie.

A vendre, 2 types d'appartements
SEPT PIECES, + CAVE ET MANSARDE
159,000 francs

HUIT PIECES, + CAVE ET MANSARDE
189,000 francs

GARAGE FACULTATIF 20,000 francs

POUR TERRAIN ET ENTREPRISE :

Constructeur O. HERMOYE

POUR TRAITER, S'ADRESSER :

A. P. I., 430, avenue Louise

Téléphone : 48.13.31

Crédit Anversoïis

Sièges { **ANVERS, 36. Courte rue de l'Hôpital**
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.



Du *Peuple*, 2 novembre, reportage de Louis Piérard Argentine :

...quelques jours après mon passage à Tucuman, j'ai lire dans un journal péruvien que la peste bubonique a fait son apparition dans cette ville...

Hé ! là ! Louis, il n'y a plus de danger pour nous, he

???

Du *Soir*, 28 octobre :

T. S. F. — I. N. R. flamand :

21.65. Les Grands Concerts...

Les jours s'allongeraient-ils ?

???

Du *Soir*, 2 novembre :

Les communiqués des rebelles. — Madrid, 31 octobre. — communique officiellement que...

Anticipation.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *l'Avenir*, de Namur, 4 novembre :

...Ancien élève de l'établissement de C..., M. R... a fréquenté plusieurs années déjà chez les Frères des Ecoles catholiques, à Mons.

Pourvu qu'il ne se soit pas trop usé.

???

Du *Matin*, 21 septembre :

Remarquable performance du recordman du saut en hauteur Kotkas, qui bat son propre record de Finlande, qui est de 49.68'.

Ça, alors !

???

Du *Soir*, 4 novembre :

...ces danses (d'Uday Shan Kar) sont inimitables. Celles qui, chez nous, chercheraient à les répéter sans en connaître profondément le sens, sembleraient, pour l'Asie bouddhiste, des gens qui s'adresseraient aux sourds-muets par le langage des mains sans connaître l'alphabet Braille, Méfions-nous donc des faux Hindous et des bouddhistes de Montparnasse.

Et méfions-nous des pédagogues qui veulent enseigner aux sourds-muets au moyen de l'alphabet des aveugles.

Méfions-nous enfin des critiques qui prennent l'art vaste d'Uday Shan Kar pour de l'art bouddhique.

???

De *Paris-Soir*, 9 septembre :

Le cerveau de l'homme pèse 1,350 grammes en moyenne, celui de la femme 1,235. L'homme ne peut prétendre cependant être intellectuellement supérieur à la femme. Quant au cerveau pèse moins de 1,250, il y a toujours identité.

Pourrait-on savoir le poids du cerveau de l'auteur de ces lignes ?

???

De *l'Echo de Paris*, 21 septembre :

On va procéder dans le cimetière d'un village de la région du Sud, à l'exhumation du corps — ou de ce qui reste — d'un certain P. S. Ney, décédé en 1946.

C'est ce que nous pourrions appeler une exhumation anthume.

Journal, 20 août :

Vous avez été reçu par le Président des Etats-Unis ?
 Oui, et je l'ai trouvé plus souriant et plus rayonnant
 mais, malgré l'écrasant labeur que lui imposent et sa
 et la gigantesque campagne qu'il mène actuellement
 vers le continent...
 Et un temps où le Français avait la réputation d'être
 vis-à-vis des dames...

???

Journal, 1er novembre :

(Mme de Maintenon) détestait les riolettes et les paillar-
 aux-elles les vieux maris de son mari (Scarron) s'adon-
 avec lui chaque vendredi.
 ces vieux...

???

M. Bracke, dans le *Populaire* :

Se rend-il compte du mal que peut faire, dans le
 me du droit évident du peuple espagnol à la possibi-
 défendre sa création républicaine contre la rébellion
 e, sa façon de « rendre à César ce qui est à César »,
 dire de cerner une responsabilité particulière dans le
 des responsabilités ?

demande un traducteur de charabia.

???

Junior, 5 novembre :

Je pratiquer le cyclisme ? J'ai 18 ans, pèse 15 kg et
 1 m. 60. Mes parents me disent que je suis trop jeune.
 parents ont bien raison, jeune homme.

???

La Croix de Sainte-Elisabeth, 25 octobre :

ble... Ce qui reste du légume est posé sur le coin de
 te.
 reuse paroisse où l'on se sert d'assiettes à coin.

???

Petit Var, 15 juillet :

nd, menacé par de tout jeunes gens, il me fallut leur
 re, un geste, qui est notre geste à tous, votre tolé-
 la preuve, est sorti de mes entrailles...
 image qu'il n'y eût pas là un photographé.

???

Le Postillon, 7 novembre :

ON DEMANDE

Le qui pourrait jouer avec son mari ou personne de-
 nt avec elle, d'habitation attenante à maison. S'adr.
 I. M..., à Lessines.

finir par comprendre, mais au premier r'abord...

???

Mercure de France (fin de l'article de Paul Voivenne
 orgueil) :

quell ? c'est l'énergique vocable à cinq lettres dont
 in a dit qu'il était le plus français des mots. « Le
 merd et ne se rend pas ! »
 bit y avoir une faute d'impression. Cambronne a dû
 : « La Garde vous dit m... », etc.

???

Œuvre 10 septembre :

entôleuses sont venues nombreuses à l'appel du Par-
 auvres filles encore jeunes, bouffies, cils épilés, visages
 épilés ? Si c'est bien un i qu'il fallait dans le mot
 illà un signalement difficile à comprendre.

???

Nouveau Petit Larousse illustré (édition 1936) :

1329 : Don Juan. Voir Juan.
 1468 : Juan (don). Voir don Juan.
 Juan demeure aussi mystérieux qu'avant...

???

La Robe grise, roman de R.-Ch. Errès :

à peu, la plume qu'il glissait sur le papier ralentissa
 ure...
 s'arrêtassait enfin, estomaquée.

primerie dans toutes ses applications publicitaires.
 RD DEVET, Technicien, Conseil-Fabricant, 36, rue
 ichâtel, tél. 37.38.59.

Ex'Ail
GUÉRIT

ARTÉRIOSCLÉROSE, HYPERTENSION
 RHUMATISMES et tous les troubles de
 la CIRCULATION DU SANG.

Aucune contre-indication, dragées faciles
 à prendre, sans odeur et sans goût.

Ex'Ail - Extrait d'Ail Naturel possède
 une valeur curative **exceptionnelle**.

TOUTES PHARMACIES FRS 18.50 et 32.

Correspondance du Pion

ON DEMANDE

— Un lecteur ne pourrait-il me céder un exemplaire du
 livre ayant paru il y a quelques années déjà : « Trois hom-
 mes en Allemagne », de Jérôme-K. Jérôme. Texte français,
 naturellement. Ou bien où pourrais-je me le procurer ? —
 J. S., Tournai

— J'ai lu dans ma jeunesse (il y a, hélas ! de cela qua-
 rante ou quarante-cinq ans) un joli roman d'aventures.
 N'en connaissant pas l'auteur, je l'ai vainement recherché
 depuis. Un de vos lecteurs ne pourrait-il m'aider à le re-
 trouver ? Voici le titre : « Le Coureur des bois ». Person-
 nages principaux : Boisrosé, Fabiau, Pepe, L'Oiseau noir,
 etc. — J. H.

ON REPOND

A. de C. — Votre question : « Quel jour de la semaine
 était le 1er juillet 1849 ? » nous a valu tout un courrier. Dé-
 pouillons-le :

Le 1er juillet 1849 était un dimanche, nous disent MM.
 A. B., de Huy; G. D., de Couillet; Ad. K., de Bruxelles,
 A. L. — qui nous indique la façon de lire un calendrier
 perpétuel — le major P. R., M. R., de B., Jean Oudenne
 (merci pour l'intéressant tableau), ainsi que notre excellent
 ami A. B.-V.

Nous étions bien tranquilles, après ces assurances, lors-
 que nous sont parvenues d'autres lettres :

Le 1er juillet 1849 était bien un lundi, assurent le com-
 mandant Laurent et M. Achiel Gekiere, de Rumbeke.

Pas du tout, c'était un mercredi, déclare V. E. F. G.
 Et voilà qu'en revoyant les calculs de A. B., Huy, nous
 constatons une erreur et, en rectifiant, nous sommes amenés
 à conclure que, d'après sa méthode, le 1er juillet 1849
 était un... mardi !

La majorité demeure acquise au dimanche. Mais que la
 vie et les calendriers sont donc compliqués !

Quant à savoir si l'année 1850 fut bissextile, il y a una-

LES **PASTILLES** ET
SURPASTILLES
VICHY-ETAT

Les seules fabriquées à VICHY même
facilitent la digestion
parfument l'haleine

Ne se vendent
 qu'en boîtes métalliques
 portant le disque bleu :

REFUSEZ LES IMITATIONS.





limité : c'est non. Chacun sait d'ailleurs que : 1) principe général : sont bissextils les années dont le nombre formé par les deux chiffres de droite est divisible par 4 ; 2) pour les années séculaires, les deux chiffres de gauche doivent « également » être divisibles par 4 ; exemples : 1200, 1600, 2000 sont bissextils ; 1500, 1800 ne le sont pas.

— *Malines.* — L'expression *avoir maille à partir* est parfaitement française. L'Académie en donne cette définition : « *Maille* : ancienne monnaie de billon au-dessous du denier. Il se dit encore d'une chose de petite valeur, dans ces locutions usuelles : *N'avoir ni sou ni maille*, être sans argent ; *Ils ont toujours maille à partir ensemble*, ils ont toujours quelque différend sur peu de chose, comme s'ils avaient une maille à partager ; *Il a maille à partir avec tout le monde* »

— *A un lecteur.* — Le *slogan* est un aphorisme, une sentence dont on use pour la propagande politique ou commerciale. Il proclame en peu de mots une vérité plus ou moins éternelle dont la brièveté imagée frappe les esprits qu'il s'agit de séduire. La chose est vieille comme la politique et comme le commerce. Le mot est d'origine anglo-saxonne.

— *A trois lecteurs.* — Ecrivez : « Parmi les nombreux concurrents, plusieurs gérants se sont distingués et se sont vu (invariable) attribuer des prix. » Et dormez sur vos six oreilles.

— *Mme Nelly D. M.* — Donnez-nous votre adresse, nous vous enverrons les vers demandés.

Une lectrice. — L'ouvrage « Terres et Jeux de Wallonie » par Albert Jacquemin, est édité par la Renaissance du Livre, 12, Petit Sablon, Bruxelles. On le trouve chez les plus importants libraires de la Wallonie. Qui diable a pu répandre le bruit que l'édition est limitée et prétendre que l'ouvrage est introuvable ? L'auteur (161, rue Hamoir, La Louvière) saurait gré à « une lectrice » de lui faire savoir qui l'a ainsi renseignée. (Prix de l'ouvrage : broché, 150 fr., relié, 185 fr. Par mensualités de 20 fr., un supplément de 15 fr. sur ces prix. On peut adresser la demande à l'auteur ou à la Renaissance du Livre, 12, place du Petit-Sablon, Brux.)

Jehan. — On dit « belle-mère », simplement. On disait autrefois « marâtre » pour belle-mère, mais « marâtre » n'a plus guère ce sens qu'en parlant d'une femme qui maltraite les enfants que son mari a eus d'un premier lit ; il se dit, par extension, d'une mère qui traite durement ses propres enfants.

— Pour ajouter à la série des homonymes :

*Par la meute traqué, un misérable cerf
(Déplorons combien mal son désarroi le sert)
Haletant, éperdu, fonce dans une serre.
Une affreuse terreur l'étreint comme en des serres,
Car l'injurieuse horde à sa croupe se serre...
Il mourut sans beauté, pauvrement, tel un serf.*

Hermante.

**GRANDE LIQUEUR
DU PERE BLANC**
la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg. - Déposée en 1892
EN VENTE PARTOUT
Agent Général : G. ATTOU - NAMUR

— Et en voici encore :
« Ah ! bah ! dit-il après avoir examiné les bas et se trouvant au bas du bas mur. »
« Qu'a dit à Cadix le cadi habillé de cadi ? »
« Quand le kan persan fut venu au camp de Caen, il »
« Quant à moi, les cancons me laissent indifférent. »
« La Cour court le long du court cours de la rivière. »
« Après être venu à Erre chercher sa proie, l'aigle belle erre dans l'air vers son aire en forme d'r près de »
« Ho ! dit très haut O'Connell, comme repas, ô sur c'est trop peu : de l'eau, des os et des aulx. » — *Gas*

— *A. V. P.* — *On entre, on crie*, etc. : il n'y avait qu'une strophe, et Carmen Sylva n'y est pour rien. C'est A. de Chancel qui écrivit le quatrain en 1836 sur un aubergin donné à sa belle-sœur. Mais le troisième vers doit se lire : « On bâille, on sort. » *A. B.-V.*

— *Autre réponse.* — Ce quatrain n'est certainement pas de Carmen Sylva, qui est un auteur contemporain (1916). Pierre Larousse (Grand Dictionnaire en 17 volumes, 1874) l'attribue à Edmond Texier, littérateur et journaliste français (1816-?). D'autre part, dans « La Sarabande » (Choix d'anecdotes, bons mots, etc., 1903), M. Léon en donne cette variante sans nom d'auteur :

*On sort, on crie,
Et c'est la vie.
On crie, on sort,
Et c'est la mort.*

Bien dévoué. — *Eug. Pletinckx, rue Pierre Biddae, Anderlecht.*

— Le quatrain est d'Ed. Tixier, dit également M. qui ajoute :

C'est Méry qui a signé :

*Un jour de fête,
Un jour de deuil,
La vie est faite
En un clin d'œil.*

CONTRE LA TOUX.

et l'enrouement,
la gorge sèche
ou irritée.



DELICIEUSES ET EFFICACES

— *A Robert L.* — Ces vers d'Alfred de Musset (« Le vase de l'homme vierge est un vase profond », etc.) se trouvent dans le quatrième acte de « La Coupe et les Lèvres ». *A. B.-V.*

— *Réponse à M. P. Herc...* — Le « Dictionnaire Universel des Littératures » de G. Vapereau (1884) attribue à d'Alembert un « Mémoire sur la destruction des Jésuites ». — *E. P.*

— Et voici sans doute le record demandé : Ancre, nerac, carne, crâne, crena, cerna, caner, écran, nerac, nacer, nacre, rance, renac. — *G. C.*

— *O. B.* — Voulez-vous là-dessus l'opinion de Dunan qui, tout de même, était un peu du métier ? Lisez :

« Le langage du théâtre a-t-il besoin d'être correct ? Non, dans le sens grammatical. Il faut, avant tout, soit clair, coloré, pénétrant, incisif. »

Je t'aimais inconstant ; qu'aurais-je fait, fidèle. est une abominable faute de grammaire que le vers n'exigeait pas ; cependant, s'il eût eu à peindre le sentiment en prose, Racine, qui savait son métier, présenté avec la même incorrection. Il y a des tournures, des phrases, des mots qui en eux-mêmes ont une saillance, une sonorité, une ligne qui les font de nécessité et qui absolument laisser entrer, au risque de se compromettre.

Aussi les écrivains académiques ne comprennent-ils pas notre forme et nous traitent-ils de barbares. C'est malentendu entre les deux manières qui fait dire à Bruyère cette vérité absurde : « Il n'a manqué à la prose que d'éviter le jargon et d'écrire purement. »



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 355

envoyé la solution exacte : A. P. Differding, Anvers; et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; Les coupiches es; Les ceuses de Wilrijck; Lucienne et Claude, Fleu- Mme E. Cesar et Pitti, Arlon; Sombre dimanche et lundi sans toi, mignonne, V. N.; D. Lagasse, Liège; on-papa de Mamouret; Ch'est toudis les deux Tours- Ms; Mlle V. Van de Voorde; P. Van Ceulebroeck, Gand; qu'il est chic et comme il faut, o, o, H.-St.-P.; Mme G. ns, Saint-Gilles; Mme L. Van Opstael, Anvers; René izanne, Ciney; Bergyl, Liège; Tante Marthe et Mo- ne Puce; H. Haine, Binche; Cléopâtre et les camat- récupérés envoient le bonjour à Noël; Bon papa Jules it l'Andalouse; Coq Hardy, Andenne; H. Doulliez, uegnjès; Hector du Coing d'Eymath, Uccle; L. Lelu- mainvault; Pet de nonne à Rommelbuyck; H. Froment, ; Le Pré-Ventchka salue les Ramachka, Nellichka, J. J. Sourdeau, Rongy; les pensionnaires de « Mon s », Rymenam; E. Plétain, Bruxelles; R. Rocher, Vieux- ppe; G. Drossart, Bruxelles; K. Rossier, Uccle; Eug- mbe, Saint-Trond; C. Georges, Gembloux; J. Sosson, es-Briffœil; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme Léon Se- Schaerbeek; Trombonne a bien interprété son mor- de concours; P. Potvliege, Merxem; Ficelle, Couillet- gnies; Et ce rendez-vous, Andalouse, ça tient toujours? tillo; Mme J. Traets, Mariaburg; H. Maeck, Molen- P. De Jonghe, Schaerbeek; Li vècheu di Waharday; , pauvre enfant qui doit penser à tout! u-papa Jules et quelques autres: « Oléfiant » dans Guérin, le Larousse du XXe siècle, le Petit La- e, Larive et Fleury. « Oléfiant » dans le Larousse rsel. (Litré regrette qu' « oléfiant » ne soit pas

ex. au n. 354: un fin limier, mais que de fausses Liémille.

???

réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi. doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES
TOUS LES VENDREDIS

MES GRILLES

LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS

PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX
ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
SERVEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
HEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Solution du Problème N° 356

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		G	A	U	S	S	E	R	I	E	
2	C	R	I	N		T	R	I	B	U	N
3	L	A	N	G	O	U	S	T	I	N	E
4	A	V	E	U		C	E		S	U	C
5	M	E	S	I	E		S	E		S	T
6	P	E	S	S	E	S		C			A
7	I		E		T	O	U	R	N	O	N
8	N	I		V	I	R	T	U	O	S	E
9		D	E	L	O	G	E		C	A	B
10	S	E	N		N	H		I	A	G	O
11	I	S	S	U		O	R	O	S	E	

C. E. = Charles Eisen — N. H. = Nelson Horace
V. L. = Victor de Laprade

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 20 novembre.

Problème N° 357

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Noircir la première case du 9 horizontal,
La première case du 10 horizontal doit être blanche.

Horizontalement : 1. plante aromatique — ville sicilienne pillée par Amilcar; 2. ouverture — ferme; 3. géographe latin du Ier siècle — on le chasse en Ecosse; 4. sans vigueur — prénom d'un personnage de Le Sage; 5. bateau de pêche italien — les fèves s'y prélassent; 6. danseuse espagnole — marque la peur quand il est blême; 7. Virgile célébra sa beauté — poème; 8. d'un verbe auxiliaire — parties du corps; 9. le miel en est un bon — initiales d'un navigateur espagnol des mers australes; 10. borde la rivière — département français — prénom masculin; 11. chose évidente — rivière française.

Verticalement : 1. le cœur s'en charge — note; 2. franc-alleu qui eut des rois — ajonc; 3. vêtement; 4. dent artificielle — préfixe; 5. participe passé — course de chevaux; 6. unité de travail — Dieu est le nôtre, est-il dit dans les psaumes; 7. le chicaneur en use; 8. rivière française — arbuste; 9. préparation chimique — adverbe; 10. interjection — se fâcher; 11. fils de Jacob — ancienne monnaie.



tissé main...

Rien de nouveau sous le soleil. Voici que le tissage à la main, l'art le plus ancien qui soit, connaît à nouveau une vogue inouïe. Vogue justifiée car la laine, n'ayant à subir d'autre pression que la douce caresse des mains artisanes, y est employée à l'état naturel. Dans le tissu, elle garde sa souplesse première; rien n'altère son moelleux, ni la fraîcheur de ses coloris, ni son ressort, ni, par conséquent, sa solidité.

RODINA, avec le concours de vieux artisans, a rénové l'industrie ancienne. Il met à la portée de tous des articles de luxe. Il a créé une série de tissus à la main, en pure laine, beaux, solides, lavables et, par leur nature même, infroissables.

Trois articles tissés main vous sont offerts, qui vous donneront grande satisfaction. Voyez combien les prix sont modiques :

La cravate en une grande variété de dessins et de coloris fr. 15.

L'écharpe pour hommes et pour dames, fr. 35 et 45.

La robe de chambre, coupe chemisier . . . fr. 195.

Pour être certain d'acheter un véritable tissé main exigez, sur chaque article, l'étiquette RODINA.



RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES
38, BD ADOLPHE MAX • 4, RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES
ANVERS : 105, MEIR • NAMUR : 22, RUE DES CARMES • MOUSCRON